



À SA MERCI

Un roman de la série
Provoque-moi

CHRISTINE BELL

Copyright © 2014 Christine Bell

Titre original anglais : Down on Her Knees

Copyright © 2015 Éditions AdA Inc. pour la traduction française

Cette publication est publiée en accord avec Entangled Publishing, LLC.

Tous droits réservés. Aucune partie de ce livre ne peut être reproduite sous quelque forme que ce soit sans la permission écrite de l'éditeur, sauf dans le cas d'une critique littéraire.

Éditeur : François Doucet

Traduction : Guy Rivest

Révision linguistique : Féminin pluriel

Correction d'épreuves : Carine Paradis, Katherine Lacombe

Conception de la couverture : Mathieu C. Dandurand

Photo de la couverture : © Thinkstock

Mise en pages : Sébastien Michaud

ISBN papier 978-2-89752-296-4

ISBN PDF numérique 978-2-89752-297-1

ISBN ePub 978-2-89752-298-8

Première impression : 2015

Dépôt légal : 2015

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque Nationale du Canada

Éditions AdA Inc.

1385, boul. Lionel-Boulet

Varennnes, Québec, Canada, J3X 1P7

Téléphone : 450-929-0296

Télécopieur : 450-929-0220

www.ada-inc.com

info@ada-inc.com

Diffusion

Canada : Éditions AdA Inc.

France : D.G. Diffusion

Z.I. des Bogues

31750 Escalquens — France

Téléphone : 05.61.00.09.99

Suisse : Transat — 23.42.77.40

Belgique : D.G. Diffusion — 05.61.00.09.99

Imprimé au Canada



Participation de la SODEC.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Fonds du livre du Canada (FLC) pour nos activités d'édition.

Gouvernement du Québec — Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres — Gestion SODEC.

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales du Québec et Bibliothèque et Archives Canada

Bell, Christine, 1973-

[Down on Her Knees. Français]

À sa merci

(Roman de la série Provoque-moi ; 3)

Traduction de : Down on Her Knees.

ISBN 978-2-89752-296-4

I. Rivest, Guy. II. Titre. III. Titre : Down on Her Knees. Français. IV. Collection : Bell, Christine, 1973- . Roman de la série Provoque-moi ; 3.

PS3602.E442D68314 2015 813'.6 C2014-942247-4

Conversion au format ePub par:

LAB ||| URBAIN
Plus qu'une agence

www.laburbain.com

OceanofPDF.com

*Aux lecteurs de la série Provoque-moi qui souhaitent connaître l'histoire
de Rafe et de Courtney, la voici !*

OceanofPDF.com

Chapitre 1

Courtney DeLollis se blottissait au coin de la tente de réception, regardant discrètement entre les feuilles d'un ficus géant avec l'espoir qu'elles puissent la dissimuler. Si elle jouait correctement ses cartes, peut-être qu'elle pourrait passer la soirée à l'arrière-plan, ayant fait acte de présence, mais sans devoir engager la conversation avec quiconque. Et par quiconque, elle voulait dire...

— Le svelte puma s'assoit sur son arrière-train et attend que sa proie cesse de renifler l'air, tout en cherchant des yeux le chaînon le plus faible.

La basse voix masculine à son oreille la fit se tendre jusqu'à ce qu'elle soit suivie d'un petit rire qu'elle connaissait bien. Elle résista à l'envie de s'effondrer de soulagement et se tourna pour faire face à Galen Thomas.

— Salut, beau gosse. Vous deux aviez l'air superbes, là-bas, dit-elle.

Et c'était vrai. Galen et Lacey, sa femme depuis moins de deux heures, étaient magnifiques. Le nouveau marié dans son smoking gris, sa femme dans sa robe blanche avec son écharpe bleue. Par une belle soirée d'été près du lac sous une marquise étincelante alors qu'ils étaient entourés de leurs parents et amis, leur première danse avait été tout simplement magique. Un jour encore lointain, Courtney allait trouver un homme qui la regarderait de la façon dont Galen et Lacey se dévoraient des yeux.

Ouais. Un jour trrrrès lointain.

— Tu es passablement superbe toi-même, dit Galen en pointant un index vers sa robe.

Même en disant cela, toutefois, il scrutait la foule pour trouver sa nouvelle épouse.

— Trop superbe pour te cacher derrière des plantes en pot, ajouta-t-il. Ma femme essaie de te trouver depuis un moment.

Merde. Elle avait espéré passer sous le radar.

— Eh bien, je suis ici, dit-elle en agitant les doigts, mains levées, comme une danseuse de jazz.

Elle vit son regard pince-sans-rire et laissa tomber les bras.

— D'accord. J'arrive tout de suite. Il fallait que j'échappe à ton oncle Milton.

Ce n'était pas la vérité, mais c'était suffisamment crédible. L'homme était un moulin à paroles.

— Il me cassait les oreilles, mais ça va, maintenant. Il semble avoir repéré le bar.

Galen rit et hocha la tête.

— O.K., mais ne pars pas vagabonder encore. Lacey s'inquiète parce que tu ne connais pas beaucoup de gens ici. Tu sais dans quel état elle se met. De plus, les gens doivent se rassembler pour les photos et ensuite pour le lancer du bouquet.

— Pas de problème, le rassura-t-elle avec un sourire radieux.

Son regard perspicace la tint pendant un peu trop longtemps et il semblait prêt à la questionner un peu plus quand une voix féminine l'appela.

— L'as-tu trouvée ?

— Elle est ici, cria-t-il à sa femme en déplaçant son corps massif pour confirmer visuellement ses paroles.

Lacey fit un signe de la main, et le géant debout à ses côtés l'imita.

Rafe Davenport.

La bouche de Courtney s'assécha tandis qu'un frisson la traversait. Du haut de ses quelque deux mètres de muscles, il donnait l'impression d'avoir pu mener les Troyens à la bataille si nécessaire. Elle avait eu l'occasion de le voir dans son uniforme quelques mois plus tôt quand ils étaient tous allés prendre un verre pour célébrer sa récompense pour bravoure après qu'il ait contribué à rescaper une petite fille perdue en forêt. Dans son uniforme de policier, il était renversant, mais dans son smoking, il aurait pu rivaliser avec James Bond.

Il la regarda avec un sourire moqueur comme s'il savait fort bien qu'elle essayait de l'éviter, et elle résista de justesse à l'envie de lui faire un doigt d'honneur. Dieu qu'il faisait ressortir la sale môme en elle !

De plus, ce n'était pas tant comme si elle se *cachait* de lui. Elle n'était simplement pas d'humeur à lutter avec lui aujourd'hui, et le fait de rester hors de vue était plus sûr que de se fier à son autodiscipline. Apparemment, chaque fois qu'ils étaient en présence l'un de l'autre, ils se laissaient entraîner dans un échange qui la laissait irritée, frustrée et beaucoup trop consciente de son propre corps.

Il semblait soit éprouver la même chose, soit aimer la sensation, parce qu'il pencha la tête pour dire quelque chose à Lacey avant de se diriger volontairement vers le camouflage de feuilles de Courtney, ses longues jambes traversant rapidement la piste de danse entre eux.

Parlant justement d'un puma. Son regard était concentré sur elle comme un rayon laser, et il lui fallut tout son courage pour tenir bon. Alors quoi ? Il allait venir la rejoindre, lui taper sur les nerfs, puis ils allaient se défier en paroles et il allait repartir. Ce ne serait pas la première fois ni la dernière. Elle devait simplement mieux le gérer. Elle adorait son nouveau groupe d'amis et il en faisait partie, alors plus tôt elle apprendrait à composer avec lui, mieux ce serait.

Redressant ses épaules, elle leva la tête pour lui faire face tandis que Galen allait rejoindre sa femme.

— Bonjour, Courtney.

La voix suave de Rafe retenait juste sous la surface un rire qui faisait se tendre chaque muscle de son corps. Elle essaya de calmer les battements de son cœur tout en lui adressant un sourire forcé.

— Salut, Rafe.

C'est ça, Courtney. Garde un air nonchalant. Sauf que ses yeux noirs comme la nuit, sexy comme le péché, semblaient voir à travers elle, et son sourire se fit hésitant. *Dis autre chose.*

— Qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Aussitôt que ses paroles franchirent ses lèvres, elle souhaita les retirer. Pourquoi tout ce qu'elle disait en sa présence semblait-il prendre une connotation sexuelle ?

Son regard déjà sensuel devint plus sexy et il émit un petit bruit avec sa bouche. Un frisson la traversa quand il se pencha vers elle. D'instinct, elle recula jusqu'à ce que son dos s'appuie sur le poteau de métal de la tente encore chauffé par le soleil.

— Je pense que tu me connais assez pour ne pas me poser une pareille question, dit-il doucement.

Mais ce n'était pas le cas. Pas vraiment. Ils s'étaient beaucoup fréquentés à l'intérieur d'un groupe, mais ils étaient comme l'huile et le vinaigre. Ils se parlaient pendant un moment quand ils y étaient forcés, mais c'était tout. Il y avait chez lui quelque chose qui la rendait constamment nerveuse. Elle avait réussi à garder une distance prudente jusqu'au soir de l'enterrement de vie de jeune fille de Lacey, quand elle avait découvert qu'il était une sorte de dominateur dans la chambre à coucher. Ce qui, même si ça ne la regardait en rien, n'avait cessé d'occuper ses pensées depuis.

Son erreur avait été de lui en parler.

Elle écarta cette pensée et prit une gorgée de son vin pour rassembler ses esprits avant de répondre.

— C'est charmant. Quelqu'un pose une simple question et tuournes tout de suite ça en une allusion au [BDSM](#)¹. Pourquoi tu ne chercherais pas quelqu'un que tu pourrais menotter quelque part ? demanda-t-elle. Je suis un peu occupée en ce moment.

Il baissa les yeux sur le ficus auquel elle s'accrochait de sa main libre et haussa les épaules.

— Ton accompagnateur semble vraiment ennuyeux. J'essaie seulement de mettre un peu d'atmosphère. Et à titre d'information, je n'ai pas fait allusion au sadomasochisme. Tu sais, pour quelqu'un qui pense que c'est excessif, tu reviens beaucoup sur le sujet.

Seulement parce qu'il l'incitait à le faire. *Après que tu l'aies d'abord incité*, ajouta aimablement son inconscient. O.K., peut-être que ça avait été un peu exagéré de qualifier la chose d'« excessive », mais, à ce moment, elle avait voulu à tout prix dire quoi que ce soit qui puisse édifier un rempart entre eux avant qu'elle pose un geste stupide. Ce qu'elle n'avait pas compris, c'est qu'il avait interprété son leurre comme un appât. En tentant de garder une distance entre eux, elle avait involontairement ouvert la boîte de Pandore et n'avait aucune idée de la manière de la refermer.

Mieux valait rester sur la défensive jusqu'à ce que la chose fasse son temps et qu'il finisse par se fatiguer de la provoquer.

— Ne joue pas à la victime ici, inspecteur.

Elle se redressa, déposa son verre sur une table tout près et appuya une main sur la poitrine dure comme le roc de Rafe pour le faire reculer d'un pas.

— Tu es peut-être habitué à intimider les témoins au travail, ajouta-t-elle, mais je ne suis pas un suspect et certainement pas ton objet de soumission. Tu n'arrêtes pas d'essayer de me provoquer à propos de ça depuis deux semaines et je commence à en avoir assez.

— Tu vois, tu recommences en parlant de soumission. C'est imprimé dans ta tête, maintenant, n'est-ce pas ?

Il posa une main sur la sienne, dont elle n'avait pas vu qu'elle était encore sur sa poi-trine — empoignant fermement son smoking — et la serra.

— Il n'y a rien de mal à avouer que tu es curieuse. La curiosité est peut-être dangereuse, mais si tu m'accordes 10 minutes, je te promets que tu repartiras avec un...

Elle le lâcha et posa vivement ses mains sur ses oreilles en émettant un petit cri.

— Oh mon Dieu, tu es le plus grossier, grivois, insupportable...

Malgré son audition atténuée, elle ne put se méprendre sur le rire de Rafe. Il lui saisit les poignets, avec un air espiègle.

— J'allais dire « avec un sourire très satisfait au visage ». Merde, qu'est-ce que tu pensais que j'allais dire ?

Ses joues étaient en feu et elle se dégagea brusquement de son emprise.

— Rien. Oublie ça.

C'était pour cette raison qu'elle ne pouvait pas se trouver en sa présence. Il était trop doux pour elle et autant son arrogance l'irritait, autant elle ne pouvait en nier l'attrait. La vilaine sensation dans son bas-ventre qui la faisait à la fois vouloir s'enfuir et se rapprocher de lui. Quand avait-elle éprouvé cette sensation la dernière fois à propos d'un homme ?

Probablement jamais.

Mais après sa relation avec Wes, un type comme Rafe représentait le pire adversaire possible à affronter. Son ex avait annihilé sa confiance, s'était approprié sa vie, puis l'avait manipulée comme une marionnette et elle l'avait laissé faire. Et jusqu'à ce qu'elle puisse apprendre à se faire confiance de nouveau, elle n'allait certainement pas pouvoir faire confiance à quelqu'un d'autre. Et quand elle allait se décider à reprendre des fréquentations ? Ce serait un gars gentil, doux, qui la laisserait prendre les décisions. Un policier dur à cuire le jour et un dominateur dans la chambre à coucher le soir, c'était exactement ce que le médecin n'avait pas prescrit.

Au moment même où son instinct approuvait cette idée, ses pensées revinrent à la première fois où Rafe lui avait offert 10 minutes de son attention pleine et entière. Elle s'en souvenait comme si c'était arrivé la veille.

Il s'était trouvé là, plus grand que nature, au milieu du bar, où il prenait plus de place que quiconque, l'air confiant, sexy et maître de lui. Elle ne savait pas ce qui s'était produit. C'était comme si les paroles s'étaient échappées de sa bouche.

— *C'est mal de s'attendre à ce qu'une femme se soumette au lit, tu sais.*

Tout en prononçant ces paroles, elle se vit en pensée couchée sur les genoux de Rafe, attendant son châtiment. C'était à la fois terrifiant et excitant, ce qui l'agaça encore davantage. Des sonnettes d'alarme

retentirent dans sa tête, lui rappelant que la vie sexuelle de Rafe ne la regardait pas, et son cerveau éméché par l'alcool fit taire les alarmes et la poussa à poursuivre.

— Ça ne te préoccupe pas que de faire des choses à une femme alors qu'elle est impuissante et fantasmer en songeant à lui faire mal puisse mener à la maltraitance ? Je ne peux pas m'empêcher de me demander si ça commence par une fessée dans une chambre à coucher et que ça mène à une raclée.

Rafe parut réfléchir à ses paroles, puis secoua la tête.

— Non. Tu peux te demander tout ce que tu veux, mais si j'inflige de la douleur, ce n'est que pour intensifier le plaisir plus tard. Je ne ferais jamais de mal à une femme et je passe une bonne partie de mes journées à poursuivre des hommes qui le font.

Il repoussa sa chaise et se leva.

— Maintenant, si tu as fini de m'interroger sur mes pratiques sexuelles que tu ne comprends ni ne connais, je vais aller me chercher un verre. À moins que ce que tu demandes, en réalité, ce soit une leçon sur le sujet ? Auquel cas — il jeta un coup d'œil à sa montre, puis croisa son regard — tu peux prendre cette cagoule et ces menottes — il hocha la tête en direction des accessoires d'enterrement de vie de jeune fille —, je me ferai un plaisir de t'amener dans la ruelle et de t'accorder les 10 meilleures minutes de ta vie.

Elle bredouilla et rougit, mais elle réussit à lui adresser un sourire contraint et une fichue bonne réponse.

— Aussi tentant que ce soit, si tu n'as besoin que de 10 minutes, je pense que je vais passer mon tour.

Le sourire qu'il lui adressa était absolument mortel. Il se pencha vers elle, la délicieuse odeur de sa lotion après-rasage s'ajoutant à ses sens déjà surchargés. Il laissa son regard descendre le long de son cou, s'attardant sur ses seins, où ses mamelons la trahissaient en durcissant.

— Ce n'est pas que j'aie besoin de seulement 10 minutes.

Les narines frémissantes comme s'il pouvait la sentir, il se pencha jusqu'à ce que son visage se trouve vis-à-vis le sien.

— Dix minutes, c'est tout ce que tu pourrais supporter, termina-t-il.

Le bruit répété des cuillères sur les verres de cristal la ramena au présent et elle se racla la gorge, ignorant volontairement le durcissement de ses mamelons sous sa mince robe de mousseline de soie.

— Comme je viens de le dire, oublie ça.

— C'est ça, le problème.

La voix de Rafe semblait peinée, rauque, tandis qu'il levait la main d'un air exaspéré, et tout indice d'humour avait quitté son beau visage.

— Je veux oublier ça. J'ai essayé d'oublier ça. Mais merde, c'est impossible. Tu vois, depuis ce soir-là, je me sens mal.

Il la scruta des pieds à la tête, son regard perçant s'arrêtant sur ses bras fermement croisés sur sa poitrine.

— Et tu ne sembles pas en meilleur état. Tu es toute tendue. Je suis tout tendu. La solution parfaite, c'est de passer du temps ensemble et de relâcher cette tension sexuelle.

Il replaça une mèche de cheveux dans sa coiffure d'une manière qui lui retourna l'estomac. Même avec tous les sous-entendus et taquineries, elle ne s'était jamais vraiment imaginé qu'il la désirait pour de vrai. Elle avait cru que ce n'était rien de plus qu'un jeu pour lui. Une façon de lui faire payer, bien que d'une manière ludique, pour ses questions à propos de sa vie sexuelle.

Ce n'était pas ça.

Elle sentit ses mains humides de sueur devenir froides comme la glace en prenant conscience de ce fait. Il était tout à fait sérieux cette fois, et ses nerfs déjà en boule la lâchèrent. C'était un cas d'extrême urgence, le pire scénario possible. Elle pouvait à peine lutter contre son attirance pour lui quand il n'était pas en train d'essayer. S'il fixait toute son attention sur elle ? Elle était déjà complètement captive.

— Non. Pas question. Ça n'arrivera pas, dit-elle avec un ferme secouement de tête qui aurait probablement été beaucoup plus convaincant si sa voix n'avait pas tremblé. Je n'ai peut-être pas été assez claire. Je ne suis pas sur le marché pour trouver un petit ami et...

— Holà, fit-il.

Il recula comme si elle lui avait balancé une fiole d'acide au visage. Si elle n'avait pas été aussi anéantie, elle aurait éclaté de rire.

— Personne n'a parlé d'un petit ami. Nous sommes sur la même longueur d'onde à ce propos.

— Vraiment ? demanda-t-elle, incapable de s'empêcher de le demander malgré sa fierté ridiculement offensée.

— Ouais, répondit-il en se détendant quelque peu tandis qu'il se penchait vers l'arrière sur ses talons. C'est pour ça que nous irions parfaitemment bien ensemble. Je pourrais te montrer comment ça peut être agréable d'abandonner les rênes dans la chambre à coucher et tu pourrais m'aider à éliminer cette préoccupation que je semble avoir à ton propos depuis quelque temps. Quand nous en aurons fini, tu repartirais plus instruite et je...

... *m'en irais tout simplement*, termina-t-elle silencieusement pour lui quand il s'interrompit.

Elle fit taire le démon sur son épaule qui insistait sur le fait que Rafe venait de décrire la parfaite solution à plus d'un problème, et elle fit ce qu'elle faisait de mieux.

Mode déni total engagé.

Elle s'arma de courage et lui adressa un regard glacial.

— Je suis désolée de t'avoir donné une mauvaise impression, Rafe, mais je ne suis tout simplement pas intéressée, répondit-elle en réussissant à secouer nonchalamment les épaules même si elle ne s'était jamais sentie aussi intriguée.

Elle rejeta la tête en arrière et passa près de lui tandis que son rire la suivait à travers la pièce. Ce n'est qu'au moment où elle se retrouva à côté

de Cat et de Lacey sur la piste de danse qu'elle reconnut la chanson diffusée par les haut-parleurs.

*The Chicken Dance*².

Super.

* * *

C'était officiel. Cette femme le rendait fou. Il l'observa à partir de son tabouret au bar pendant qu'elle dansait avec ses amies et qu'elle faisait tout son possible pour l'ignorer. Dommage qu'elle y parvienne si mal. Pas à danser. Elle dansait très bien. Sa queue palpita d'approbation tandis qu'elle bougeait au rythme de la musique, ses hanches l'hypnotisant pendant une seconde avant qu'il puisse se reconcentrer.

Non, la partie qui l'intéressait tant chez elle l'ignorait. Les regards voilés qu'elle lui jetait de sous ses cils. La façon dont ses pupilles se dilataient quand elle le regardait. La folle pulsation dans son cou.

Pas intéressée, mon cul. Mais il avait fait sa proposition et elle l'avait rejetée. Il était temps de tourner la page.

— Que toutes les dames célibataires se placent au centre de la piste, s'il vous plaît ! cria le DJ, attirant l'attention de Rafe.

Il prit une gorgée de son verre de scotch et regarda sa montre. Une autre heure environ, quelques traditions plus ringardes encore, et il pourrait se retirer poliment. Il n'était probablement pas trop tard pour trouver une femme disposée à jouer ce soir. Il y avait des semaines qu'il n'avait pas eu une séance et il se sentait en manque maintenant.

Il parcourut mentalement une liste de partenaires possibles jusqu'à ce qu'il se retrouve à nouveau distrait par la femme en robe de mousseline pêche attirée dans une ligne par un groupe de femmes hilares.

Il ne la quitta pas des yeux jusqu'à ce qu'une ombre se dessine sur la surface laquée du bar. Galen Thomas se tenait près de lui, les sourcils froncés par la curiosité.

— Qu'est-ce qui se passe entre vous deux ?

Il envisagea de jouer l'idiot, mais ils étaient des amis depuis trop longtemps. Galen allait lui soutirer la réponse d'une façon ou d'une autre.

— Aucune idée.

Galen éclata de rire.

— C'est une première. Le gars qui a toujours toutes les réponses ne sait pas. Est-ce qu'elle te plaît vraiment ou ce n'est qu'un quelconque petit jeu du genre tirage de tresses dans la cour d'école ? Parce que je ne t'ai pas vu regarder une femme comme ça depuis...

Ayant boxé ensemble jusqu'à ce que Galen devienne professionnel, Rafe comprit à son air grave que la chose allait devenir sérieuse et il l'interrompit en faisant dévier habilement le coup. Parce que le fait d'entendre le nom de cette femme le faisait encore souffrir, même maintenant.

— Non, répondit-il en prenant une longue gorgée de son verre avant de le reposer avec un bruit sec. Courtney est sexy et elle représente un défi, mais c'est tout. Il n'y a pas de correspondance amoureuse ici, alors sors-toi ça de la tête.

Galen eut l'audace de paraître déconcerté.

— Qu'est-ce que tu veux dire ? Tout ce que j'ai fait, c'est poser une simple question.

— Je sais que toi et ta jolie nouvelle épouse complotez pour que je mette fin à ma période de débauche et que je puisse vous suivre sur la voie semée d'embûches de l'extase conjugale, mais ce n'est pas ma tasse de thé, mon vieux. Tu t'en es bien tiré, Lacey est une femme à garder, mais cette vie n'est pas pour moi.

Galen l'examina comme s'il était une créature sous un microscope et Rafe se raidit dans l'attente du deuxième round.

— Écoute, mon vieux, ça fait cinq ans maintenant. Il est peut-être temps...

Rafe l'interrompit d'une voix chargée de colère.

— Je parierais que tu peux encore me battre sur le ring, mais si tu n'arrêtes pas de faire allusion à Monica, nous allons avoir un problème toi

et moi.

Ses paroles firent jaillir de l'électricité dans l'air entre eux et, malgré la culpabilité qui les suivit immédiatement, il refusa de les retirer. Il n'y avait pas grand-chose de sacré à ses yeux, mais celle-là ? Le sujet n'était pas ouvert à la discussion, fin de l'histoire, point final.

Le regard de Galen perdit de son éclat et, pendant une seconde, Rafe se demanda s'il allait faire fi de son avertissement et insister encore. À son grand soulagement, son ami décida plutôt de reculer avec un hochement de tête courtois.

— Compris.

Douze ans d'amitié suffisaient pour que Rafe sache que tout était *cool* entre eux. En tout cas, ce le serait aussitôt que la tension qui s'était installée se serait dissipée. Pour le moment, toutefois, le silence lui paraissait lourd. Il était sur le point de le briser avec une tentative maladroite de parler de la pluie et du beau temps quand des cris d'encouragement se répercutèrent dans la salle autour d'eux.

— Prépare-toi, Lacey !

Le DJ avait amorcé le compte à rebours.

— Cinq, quatre, trois, deux...

Ils regardèrent tous deux pendant que la mariée lançait le bouquet par-dessus son épaule directement vers Cat, sa demoiselle d'honneur. Elle s'élança vers le bouquet, mais commença tout à coup à tourner, ses bras battant l'air alors qu'elle glissait sur une serviette de table en tissu. Elle atterrit en riant sur le plancher au moment où le bouquet se dirigeait comme un missile vers sa nouvelle cible involontaire.

— Merde ! laissa échapper Courtney en levant une main et en l'attrapant de justesse avant de le recevoir carrément au visage.

— Bon sang ! grogna Cat en se remettant sur pied pour jeter un regard à la fois dur et amusé vers une Courtney ébahie. Apparemment, tu seras la prochaine à te marier.

— Tu n'es pas blessée ? demanda Lacey alors que les spectateurs se rassemblaient autour pour s'assurer que Cat allait bien.

— Ça va, répondit-elle en soufflant pour écarter une mèche rousse de ses yeux. Mais ce gars a un fichu problème s'il prévoit attendre qu'elle soit mariée pour faire de moi une honnête femme.

Elle pointa un pouce vers Shane, son fiancé et compagnon de vie, et un autre des amis de longue date de Rafe.

— Ne t'en fais pas, ma chérie. C'est un vieux conte de bonne femme, la rassura-t-il avec un clin d'œil. Je vais te marier dès que tu seras prête.

Rafe s'avança, son attention centrée sur Courtney qui se tenait debout, rigide, ses yeux noisette écarquillés de surprise.

— Est-ce que le bouquet t'a frappée ? demanda-t-il en se penchant pour regarder son visage à la recherche d'une blessure.

— N-non. Je vais bien, répondit-elle en s'éloignant d'un pas, le visage empourpré. Continuez, cria-t-elle à la foule d'une voix aiguë. Il n'y a rien à voir ici.

— Vous avez entendu la jeune dame, cria le DJ. Nous sommes prêts à poursuivre tambour battant, alors allez, préparez-vous pour la jarretière.

Rafe lui jeta un dernier coup d'œil pour s'assurer qu'elle allait bien. Même si elle l'avait rassuré, elle semblait encore en panique, ce qui n'était pas logique. Sûrement qu'elle ne croyait pas à ces vieilles superstitions à propos du fait d'être la prochaine à remonter l'allée nuptiale ?

Il en était encore à réfléchir, essayant de résoudre le mystère derrière l'embarras de Courtney tandis que les festivités se poursuivaient et que Galen s'emparait rapidement de la jarretière de son épouse.

Comme tout le monde était concentré sur la piste de danse, il n'avait même plus besoin d'attendre une heure. Il pourrait peut-être se faufiler...

— Où vas-tu ? dit Galen en l'arrêtant brusquement.

— Bon Dieu, tu es rapide.

— Oui. Maintenant, réponds à ma question.

Rafe jeta un coup d'œil à l'extérieur de la tente et le long du sentier en laissant échapper un soupir de déception, sachant qu'il avait raté son occasion.

— J'allais partir.

— Pas question, fit Galen en se dressant devant Rafe, un sourire sinistre sur le visage. Tu fais partie de la fête, tu ne peux pas partir. Retourne là-bas avant de froisser ma femme.

C'était un coup bas, mais conjugué à sa culpabilité pour s'être fâché contre son ami plus tôt, il réussit.

— Reçu cinq sur cinq.

Rafe alla s'aligner avec les hommes en direction desquels Galen gesticulait tout en jurant à mi-voix. C'était de toute évidence une autre tradition stupide à laquelle il était heureux de ne plus jamais avoir à se soumettre.

— Reculez, connards.

Un jeune homme au crâne blondasse presque ras fit craquer ses jointures et s'accroupit dans une posture que Rafe reconnut immédiatement comme une position de combat.

— Quelqu'un est sur le point de faire glisser sa main sous la robe de cette poulette et je suis celui-là, ajouta-t-il.

Deux ou trois hommes éclatèrent de rire, mais la plupart se turent et Rafe sentit son sang bouillir dans ses veines.

— Qu'est-ce que tu dis là ? grogna-t-il en direction du garçon pendant qu'il énumérait toutes les raisons pour lesquelles il ne devait pas effacer ce sourire concupiscent avec un crochet droit.

— D'où tu sors, mec, de Mars ? demanda Blondie en fronçant les sourcils. Celui qui attrape la jarretière la remet sur la fille.

Rafe hésita. Il n'avait ni frère ni sœur et la plupart de ses amis étaient célibataires, alors il n'avait assisté qu'à un mariage dans sa vie et c'était au Texas, des années plus tôt, avec Monica. Tout de même, il se serait certainement souvenu de cette tradition, non ? Avant qu'il puisse

questionner davantage le gars, Shane se fraya un chemin à travers la foule et confirma la situation.

— Ouais. C'est assez habituel, mon vieux.

Ce qui expliquait la panique de Courtney et ce pour quoi en ce moment, elle étranguait le bouquet dans ses mains aux jointures blanches. Elle était probablement effrayée à l'idée que ça puisse être lui qui attrape la jarretière.

— Change cet air sur ton visage, l'exhorta Shane à voix basse en lui claquant l'épaule. Je ne veux pas être ici si ce trou du cul près de moi attrape la jarretière. Quoi qu'il arrive, n'oublie pas que tu es un gardien de la paix. Reste dans la légalité.

Rafe inclina la tête, mais il ne se concentrait que sur la main de Galen quand celui-ci se retourna vers le groupe et se prépara à lancer le minuscule tissu de soie bleue. Courtney pouvait ne pas vouloir qu'il s'introduise sous sa robe, mais il était hors de question de laisser Blondie abuser d'elle de la façon dont il en avait clairement exprimé l'intention.

Quand la jarretière arriva dans sa direction, sa colère s'était évanouie, ne laissant derrière elle qu'un regard concentré comme un faisceau laser. Et quand Blondie le poussa rudement sur le côté, il le poussa encore plus rudement, envoyant le garçon trébucher tandis que ses propres doigts se refermaient sur le trophée.

Malgré les acclamations des invités, il entendit le hoquet de Courtney et croisa son regard. Elle s'assit sur une chaise au milieu de la piste de danse, les yeux écarquillés pendant qu'il marchait vers elle, incapable d'endiguer le flot d'adrénaline qui lui traversait le corps. Il allait sans doute la rendre nerveuse, mais au moins, cet autre gars n'allait pas poser ses mains sur elle. En fait, si elle connaissait ce qu'avaient été les intentions de ce salaud, elle pourrait même lui en être reconnaissante en ce moment.

Et quelles sont tes propres intentions ? lui souffla sa conscience.

Peut-être qu'elles n'avaient pas toujours été pures, concéda-t-il, mais cette fois, il n'avait fait ça que pour la protéger. Il s'arrêta devant sa chaise et inclina la tête à son intention.

— Prête pour moi ?

Ce n'était pas censé sortir ainsi, d'une voix basse et rauque, mais son poulx battait toujours à fond de train après qu'il ait évité de justesse une bagarre et le fait de la regarder maintenant et de prendre conscience de ce qu'il devait faire ne faisait que l'accélérer.

— Fais de ton pire, murmura-t-elle en levant la tête d'un air théâtral, comme si elle était sur la potence et qu'il était son bourreau.

Son pire ? Rafe laissa échapper un rire forcé. Merde, si seulement elle savait à quel point son pire pouvait être, elle serait déjà debout à courir à toutes jambes. Même s'il avait fait de son mieux, de son pire et tout ce qui se situait entre les deux une centaine de fois dans ses rêves avec elle.

La seule chose qui le retenait, c'était le fait de prendre conscience qu'elle n'avait aucune idée de ce qu'elle demandait. Parce que pour un gars comme lui, ce genre de déclaration était une invitation. Et dans ce domaine, un bon dominateur dans une chambre à coucher était comme un vampire.

Il n'avait besoin que d'une invitation.

Pas cette fois.

Qu'elle ait été sincère ou non, elle lui avait clairement signifié sa position plus tôt. Il devait y aller doucement.

Il s'agenouilla sur le sol, faisant glisser à contrecœur sa sandale à lanières de style « baise-moi » et la déposa près de lui. Elle avait une attirance pour les chaussures. Presque chaque fois qu'il l'avait vue, sauf lorsqu'elle sortait de son quart de travail à l'hôpital, elle portait des talons hauts. Des talons qu'il ne pouvait s'empêcher d'imaginer autour de son cou pendant qu'elle chevauchait sa langue.

Merde, il n'était pas mieux que Blondie.

Sauf qu'elle ne regardait pas le jeunot comme s'il était une grosse tranche de gâteau au chocolat défendu. Elle ne l'avouerait sûrement pas, mais il était clair qu'elle éprouvait la même chose que lui. L'attirance entre eux ne faisait aucun doute. Une chanson lente et sexy jaillit des haut-parleurs et les invités se mirent à applaudir et à taper du pied en criant leurs noms.

— Qu'on en finisse, Roméo.

Elle avait maintenant pris sa voix grave d'infirmière et, pour quelque raison tordue, l'écart entre sa voix et son langage corporel fit monter davantage sa pression et palper sa queue. Elle était vive d'esprit et têtue, deux qualités qu'il respectait à tant d'égards. Mais dans la chambre, elle serait toute à lui.

Il ravala un juron, s'arrêta complètement de penser et concentra toute son énergie sur la tâche à accomplir. Ce n'était pas le moment d'avoir des idées. C'était le moment d'enfiler une jarretière sur une demoiselle d'honneur. Ce n'était pas la Courtney qu'il connaissait et qui s'était faufilée subrepticement dans ses rêves tortueux. Ce n'était qu'une fille sur une chaise.

Assise droit devant lui.

Les lèvres écartées.

Le cœur battant.

Les joues rouges.

Merde.

Il ferma les yeux, serrant les paupières, et prit la jambe de Courtney dans une main pour faire le tour de sa délicate cheville. Légèrement au début puis, sans en être vraiment conscient, plus fermement, la laissant sentir sa force. Elle retint son souffle et il ouvrit brusquement les yeux.

Dieu seul savait à quel point il combattait ça, mais c'était comme si ses mains avaient leur volonté propre, voulaient à tout prix que Courtney retienne encore son souffle, voulait à tout prix l'amener plus loin tandis que Rafe se laissait glisser de côté en entraînant sa cheville avec lui. À peine quelques centimètres qui seraient imperceptibles pour les spectateurs, mais dont Courtney avait certainement conscience, car le geste lui faisait écarter les jambes pour lui. Très peu. Juste assez pour qu'elle se rende compte de sa position. Juste assez pour qu'elle comprenne ce qu'il avait à l'esprit... ce qu'il désirait vraiment d'elle à ce moment.

Fais attention, lui hurla sa conscience.

Mais il était déjà allé trop loin.

Il continua de la fixer des yeux alors qu'il serrait les doigts sur sa cheville, la retenant, en fait, et fit glisser la jarretière sur son pied, puis sur son mollet. Il la vit avaler sa salive, vit son corps se tendre tandis qu'elle ouvrait la bouche pour dire quelque chose, mais la refermait avec un bruit sec. Puis, il leva haut sa jambe et laissa reposer sa cheville sur son épaule en la coinçant là avec sa main.

La foule émit des cris d'enthousiasme et des rires, entraînée dans cette tradition paillarde et cette apparence de bravade, mais l'expression sur le visage de Courtney n'avait rien de drôle. Sa lèvre inférieure sensuelle était prise entre ses dents et ses yeux brillaient d'un feu si intense que Rafe faillit se baisser.

Et qu'y avait-il de tellement pire ?

Elle ne retira pas sa jambe.

- [1.](#) N.d.T.: Bondage, discipline, sadisme, masochisme.
- [2.](#) N.d.T.: « La danse des peureux ».

[*OceanofPDF.com*](#)

Chapitre 2

P rise entre la panique et un besoin profond, Courtney regardait le visage qui dominait maintenant ses pensées depuis des semaines. Ses mâchoires étaient serrées, et son regard, si intense qu'elle ne pouvait s'empêcher de se demander ce qu'elle éprouverait si elle était le véritable centre d'intérêt de cette intensité. Nue. Sur un lit. Merde, pourquoi pas sur un plancher ?

Un éclat de rire — celui de Lacey ? — interrompit le sortilège sensuel que lui avait jeté Rafe et elle secoua brusquement la tête.

Ça n'allait pas. Pas du tout. Le plaisir qu'elle éprouvait sous la poigne ferme de Rafe, son envie tordue de lui présenter son autre pied pour qu'il fasse de même. L'idée folle de le voir changer de place avec elle, qu'il plante son joli cul sur cette chaise de cabaret et qu'il la tire sur ses genoux.

Pour quoi ? lui murmura son inconscient. Pour qu'il puisse lui appliquer une *fessée* ?

Son corps se raidit et elle se sentit envahie par une sensation de chaleur torride qui s'installa entre ses cuisses. Son sentiment de panique s'accrut quand elle retira vivement son pied des doigts serrés de Rafe.

— Les gens regardent, Court, murmura-t-il. Si tu te lèves et t'enfuis, ç'aurait l'air vraiment étrange. Je sais que tu es nerveuse et que tu as peur de ce que tu ressens, mais, crois-moi, je ne te ferai jamais rien que tu ne veuilles pas.

Les yeux de Rafe exprimaient une sincérité absolue, et elle se força à rester assise.

Il avait raison. C'était une chose que de se cacher pendant quelques instants avant le début des festivités, mais c'en était une toute autre que de fuir ce qui apparaîtrait aux spectateurs comme rien de plus qu'une tradition nuptiale de mauvais goût.

Ils n'avaient aucun moyen de savoir qu'elle se désintérait intérieurement.

— D'accord. Alors, bon sang, ce que je veux, c'est que tu en finisses au plus vite.

Il hocha la tête et l'inclina lentement avant de glisser la jarretière le long de sa jambe sans plus de manières. Elle se fixa sur sa cuisse, et Courtney se cambra pour résister à son toucher alors qu'il redescendait sa main le long de sa jambe, mais il fit attention pour éviter même le contact le plus fortuit.

— Tes désirs sont des ordres.

Une seconde plus tard, il redéposait doucement son pied sur le sol, s'assoyait sur ses talons et remettait en place le bas de sa robe.

La musique cessa, et Courtney s'efforça de sourire tandis que la foule applaudissait à tout rompre. Il avait fait exactement ce qu'elle avait demandé et c'était finalement terminé.

Alors, pourquoi se sentait-elle si démunie ?

Avant qu'elle ait eu le temps de réfléchir davantage à la réponse à cette question, une voix forte résonna dans son oreille.

— Wow ! Vous aviez tous les deux l'air de sortir d'un documentaire sur la vie animale pendant une minute, dit Cat en la tirant de la chaise.

Rafe se leva en lui adressant un demi-sourire moqueur et fit une révérence dans leur direction avant de pointer un pouce en direction du bar.

— Maintenant que la jarretière est bien cachée, je peux vous offrir un verre, mesdames ?

Courtney porta une main à ses joues rougies et bredouilla un « non merci », puis secoua la tête au cas où il ne l'aurait pas entendue.

Peut-être était-ce un mélange de beauté et de confiance, ou peut-être était-ce la sensualité presque palpable de l'homme entouré d'une aura de puissance masculine brute, mais quoi qu'il en soit, elle ne pouvait tout simplement pas composer avec ça et elle le savait. Elle avait besoin de se remettre les idées en place.

— Je viens tout juste d'en prendre un, dit Cat en lui montrant son verre plein d'un liquide rouge rubis. Mais merci.

Courtney laissa son amie l'entraîner vers un coin tranquille où elle lui jeta un regard beaucoup trop perspicace.

— Tu sais, Rafe fait partie de la bande. Il va falloir que tu comprennes ce qui se passe entre vous et soit l'oublier, soit t'y accrocher. Il vaut mieux le faire maintenant que de laisser traîner les choses.

Elle jeta un bref regard par-dessus son épaule dans la direction de Rafe et agita ses sourcils de manière comique.

— Et si tu es intelligente, tu t'y accrocheras. Il est presque aussi mignon que Shane.

Courtney réussit à émettre un faux reniflement de dégoût.

— Tu penses vraiment ce que tu dis en ce moment ? Tu sais ce qui le branche. C'est le genre de truc qui fait reculer le féminisme d'un siècle.

Elle déposa le bouquet sur la table recouverte d'une nappe de lin et essaya de ne pas grimacer en entendant la piété outrancière dans sa voix, se demandant qui elle essayait de convaincre exactement.

Après avoir essayé pendant des semaines de garder ses distances, elle avait finalement accepté que son problème n'eût rien à voir avec le mode de vie de Rafe. Ses répliques vertueuses n'étaient maintenant qu'une suite de mots insignifiants, jetés comme des boucliers pour la faire dévier du cœur du sujet. Elle ne craignait pas les fessées et les menottes. Ce qu'elle craignait, c'étaient les relations avec les hommes. Ce qui la faisait trembler, c'était la crainte de s'abandonner complètement à un homme — en particulier un homme fort avec qui ce serait si facile. Mais elle n'était pas prête à avouer ça à Cat.

Son amie secoua violemment la tête, fai-sant voler en tous sens ses mèches d'un blond cuivré.

— Tu as tort. Je ne fréquenterais pas un gars qui me donnerait des ordres hors du lit, mais dans la chambre à coucher ? fit-elle en secouant les épaules avant de sourire. C'est sexy, en quelque sorte. Quand Shane joue au mâle

alpha avec moi, je me sens fondre. Sérieusement, tu ne devrais pas renoncer à ça avant de l'avoir essayé.

Courtney croisa les bras sur sa poitrine pour chasser l'étrange frisson qui l'avait envahie.

— Je suis pratiquement certaine que nous ne parlons pas de petits jeux sado-maso ordinaires, Cat. Je pense que c'est davantage que ça.

Mensonge. Elle *savait* que c'était davantage que ça. Même pendant leur petit jeu de trois minutes sur la piste de danse, elle pouvait sentir la force de la volonté de Rafe l'envelopper tranquillement, l'attirant vers quelque endroit sombre et caché. Qu'arriverait-il si les choses allaient plus loin et se transformaient en une situation qui aille au-delà de la domination sexuelle ?

Le capital émotionnel. C'est ce qu'elle ne pouvait se permettre de risquer de nouveau.

Ça s'était produit si lentement avec Wes. Sur une période de 18 mois. Premièrement, ça avait été de « s'assurer que tous deux possédaient les mots de passe pour les courriels et l'ordinateur de l'autre ». Un « geste de bonne foi pour favoriser un sentiment de confiance et de respect mutuel ». Puis de s'assurer que tous les deux étaient attentionnés en appelant pour confirmer qu'ils étaient d'accord pour faire des projets qui n'impliquaient pas l'autre personne. Et ainsi de suite.

Pas une seule fois au cours de la première année, tout cela ne l'avait alarmée. Elle avait tout accepté aveuglément en pensant à quel point leur relation était beaucoup plus efficace et civilisée par rapport aux autres couples qu'ils connaissaient. Jusqu'à ce que leur route à deux voies devienne un sens unique et qu'elle se retrouve à demander la permission pour aller à l'épicerie.

Au moment où elle avait atteint son point de rupture et eu le courage de partir, il était trop tard. Quand elle se sentait triste et seule, elle prenait le téléphone et se rendait compte qu'elle n'avait plus personne à appeler. Ses amies s'étaient éloignées une à une après que des projets soient tombés à l'eau au moment où Wes avait décidé qu'elle n'avait finalement pas besoin

de sortir, ou après des appels non retournés quand Wes avait décidé que finalement, son téléphone cellulaire ne lui était d'aucune utilité.

Courtney réprima un soupir en souhaitant pouvoir partager ses craintes avec Cat, mais elle n'était pas encore prête à parler de Wes. Non pas parce qu'elle n'avait pas confiance en son amie, mais parce qu'elle avait honte de sa faiblesse... honte d'avoir laissé les choses se détériorer à ce point.

— Mais sans blague, quoi que tu décides, sois prudente avec Rafe, dit Cat tandis que le sourire qu'elle avait habituellement dans les yeux était remplacé par de l'inquiétude. Je suis tout à fait d'accord pour avoir du plaisir, mais j'ai beau l'aimer, ce n'est pas le genre de gars qui reste. Plus maintenant, en tout cas.

Est-ce que Rafe avait lui aussi été blessé ? Le cœur de Courtney lui manqua en voyant la tristesse sur le visage de Cat. Avant qu'elle puisse insister auprès d'elle pour obtenir les détails qu'elle n'était pas vraiment sûre de vouloir connaître, la mariée un peu ivre apparut entre elles, le visage radieux.

— Viens faire la danse en ligne avec moi ! Dépêche-toi avant que ce soit fini, dit Lacey.

Courtney écarta ses pensées mélancoliques, puis prit la main de Lacey et toutes trois retournèrent sur la piste. Elles dansèrent pendant un moment, se plièrent au rituel du gâteau de noce et, avant qu'elles s'en rendent compte, les gens faisaient leurs au revoir, elle la première. De toute façon, Galen et Lacey avaient un avion à prendre dans quelques heures, alors son malaise et sa confusion n'auraient qu'une durée clairement limitée.

Puis, avec ou sans la bénédiction de Cat, l'opération Évitement reprit à plein régime, au moins jusqu'à ce que Courtney renforce ses défenses après cette récente brèche.

Ouais, pourvu qu'elle reste hors du chemin de l'ouragan Davenport pendant quelques semaines, tout irait pour le mieux.

Paaas de problème.

* * *

Rafe laissa échapper un long soupir et resserra sa poigne sur le volant en essayant de ne pas se souvenir de ce qu'il avait éprouvé quand il avait serré la même poigne sur la cheville soyeuse de Courtney. Il allait vivre une autre longue nuit alimentée de rêves érotiques. Ça ne faisait pas de doute après avoir touché cette peau délicate. Il allait devoir prendre le temps et déployer des efforts pour résoudre son problème parce qu'il commençait à réellement avoir des répercussions sur sa vie.

Avec un grognement de frustration, il alluma la radio. Peut-être qu'une musique bruyante noierait ses pensées. Il réussit à passer trois minutes entières sans songer à elle quand une lumière diffuse devant lui capta son attention. Il fronça les sourcils en regardant à travers son pare-brise pendant qu'il se glissait jusqu'au coupé argenté qu'il connaissait bien dans l'obscur rue flanquée d'arbres.

Quelles étaient les foutues possibilités que ça se produise ?

Il ravala un gémissement et se rangea sur le côté, s'arrêtant avant de garer la voiture.

Courtney avait quitté la réception une bonne trentaine de minutes avant lui et maintenant, elle se trouvait ici, assise dans sa voiture, éclairée seulement par la lumière de son téléphone, sur lequel elle était en train de pianoter. Qu'est-ce qui était important au point qu'elle ne puisse pas attendre d'arriver chez elle ? Un appel dans le but de s'envoyer en l'air, peut-être ?

Cette pensée n'aurait pas dû générer une poussée d'agacement chez lui, mais ce fut le cas. La vie sexuelle de Courtney ne le regardait en rien, et elle avait le droit de s'envoyer en l'air autant qu'elle le pouvait. Il s'en fichait. Peut-être que le fait de s'arrêter sur une route étroite et déserte à la nuit tombée sans aucun lampadaire autour n'était pas l'idée la plus brillante, mais il supposa que c'était bien mieux que de texter tout en conduisant.

Toutefois, il n'allait pas la laisser là s'il pouvait y faire quelque chose. Il fouilla dans sa boîte à gants pendant une seconde, puis plaça sur le toit le gyrophare de police, qu'il alluma avant de se ranger devant elle.

Il laissa la lumière clignoter pendant qu'il sortait de son véhicule et marchait jusqu'à elle. La fenêtre descendit et elle le regarda d'un air furieux.

— C'est vraiment nécessaire ? marmonna-t-elle en déposant son téléphone sur le siège passager.

— Nécessaire ?

Il y réfléchit pendant un long moment tout en regardant son joli visage empourpré avant de secouer lentement la tête.

— Peut-être pas, mais si quelqu'un tournait ce coin en étant distrait, il pourrait accrocher l'arrière de ton véhicule. De cette façon, on peut au moins voir la lumière clignoter.

Elle se mordilla la lèvre inférieure et détourna le regard.

— D'accord. Quand tu partiras, je vais allumer les feux de détresse.

Il se pencha, puis déverrouilla sa porte de l'intérieur en réprimant un bref éclat de rire quand elle s'écarta aussi loin que le levier de vitesses le lui permettait.

— Je ne vais pas te molester, Courtney, fit-il en ouvrant la portière et en lui faisant signe de sortir. À moins, bien sûr, que tu le demandes.

Elle lui lança un regard morne, puis posa ses jambes sur l'asphalte.

— Tu peux éteindre ton gyrophare, s'il te plaît ? fit-elle en étirant le bras vers le tableau de bord pour allumer les feux de détresse. Si quelqu'un que je connais passe, il va penser que je me fais arrêter.

Puisque deux des quatre personnes au mariage qui auraient emprunté cette route pour retourner chez eux se dirigeaient vers l'aéroport et que les deux autres avaient choisi de passer la nuit dans le chalet, il était bien peu probable que quelqu'un qu'ils connaissent puisse passer, mais ce n'était pas ce qui l'inquiétait pour le moment.

— Devrais-tu conduire ?

Il se souvenait vaguement l'avoir vue prendre plusieurs verres de vin plus tôt et un verre de champagne que Cat lui avait donné, mais après que le gâteau ait été servi, elle avait semblé beaucoup plus intéressée à fixer sa

tasse de café pendant la dernière heure que de tenir une conversation avec quiconque ou de s'amuser.

— Je vais bien. Si ça n'était pas le cas, j'aurais passé la nuit au chalet avec Cat et Shane.

Il la regarda d'un air interrogateur et elle pinça les lèvres.

— Avais-tu besoin de jauger mon degré de sobriété, Monsieur l'agent ?

— Je suis inspecteur, tu te souviens ?

Il l'aida à sortir de la voiture, à la fois agacé par ses piques et songeant à toutes les manières dont elle pourrait mieux se servir de sa bouche si seulement elle voyait les choses à sa façon.

— O.K., *inspecteur*. Mais à titre de renseignement, je conduisais tout à fait bien jusqu'à ce qu'un lapin surgisse devant moi et que je doive donner un coup de volant vers le trottoir pour l'éviter, puis que j'aie une crevaison. J'atten-dais que les gens de l'assistance routière me rappellent quand tu t'es arrêté pour me harceler.

Heureusement qu'elle n'avait pas dévié et frappé un arbre. Elle aurait dû frapper le lapin et composer avec la culpabilité. Mieux valait tuer un lapin que de devoir être tirée d'un tas de métal tordu avec des pinces de désincarcération et conduite à l'hôpital sur une civière. Il ouvrit la bouche pour le lui dire, puis la referma brusquement.

De toute évidence, elle n'était pas d'humeur à subir un sermon et il était déjà sur le point de poser un geste stupide. Il n'était pas nécessaire de faire en sorte que ça se produise en amorçant avec elle une sorte de concours de l'ego le plus fort qui ne pourrait se terminer que par encore plus d'étincelles entre eux.

Il contourna la voiture et elle le suivit.

Il regarda le pneu et inclina la tête.

— Ouais, il est vraiment crevé. Mais tu peux appeler l'assistance routière et tout annuler. Si tu as un pneu de rechange, je vais le changer pour toi.

— C'est *une* possibilité, acquiesça-t-elle. Ou bien je pourrais rester assise ici, me porter tout à fait bien toute seule et attendre quelques minutes pour

qu'ils me rappellent pendant que je domine dans *Words With Friends*³.

Elle semblait fière d'elle-même jusqu'à ce qu'elle prenne conscience de son choix de mots, puis qu'elle commence à balbutier.

— Je veux dire... pas dominer comme dans *dominer*. Mais je suis excellente à ce jeu. *Words With Friends*, je veux dire. Sur mon téléphone.

— J'avais compris ce que tu voulais dire, répondit-il.

Il avait presque réussi à se convaincre de la laisser tranquille, mais le diable s'empara de lui de nouveau.

— Je suis excellent à ça aussi. Et je ne parle *pas* de *Words With Friends*.

Elle cligna des yeux dans sa direction ; le bout de sa langue rose qui sortit pour humidifier ses lèvres capta son attention, lui faisant souhaiter qu'elle s'en serve sur lui.

N'importe où.

Partout.

Elle se racla la gorge, puis croisa les bras sur sa poitrine et le geste fit se soulever ses seins dans le décolleté en cœur de sa robe.

— Pourquoi fais-tu ça ? demanda-t-elle, sa voix rauque faisant enfler son membre contre la fermeture éclair de son pantalon de smoking.

— Faire quoi ?

Il s'approcha, comme un poisson sur un hameçon, attiré vers elle d'une façon qu'il ne pouvait expliquer, oubliant toute maîtrise de soi. Il ne s'arrêta qu'à quelques centimètres, et elle pencha la tête vers l'arrière pour lever les yeux vers lui.

— Ça, dit-elle d'une voix brisée. Ça, ajouta-t-elle en agitant une main entre eux deux. Ne joue pas les idiots, Rafe. Tu sais exactement ce que je veux dire. Pourquoi est-ce que tu continues à jouer avec moi ?

L'atmosphère était tendue et le son des insectes remplissait l'air, amplifié par leur silence assourdissant. *Va-t'en*, lui intima aimablement, presque frénétiquement, son cerveau. *Contente-toi de partir*. Mais le reste de son corps ne comprit pas le message parce que ses pieds refusaient de coopérer.

Ce fut plutôt sa stupide bouche qui prit les devants.

— Je n'en ai aucune idée, dit-il en secouant lentement la tête.

Ses pieds choisirent ce moment pour se remettre à fonctionner et réduisirent l'écart entre eux. Au fond de lui, il se réjouit en la voyant retenir son souffle quand leurs cuisses se heurtèrent.

— J'aimerais bien prendre la responsabilité de — il imita le geste de Courtney — ça. Et franchement, si ce n'était que moi, ce serait facile d'arrêter. Mais ce n'est pas que moi, n'est-ce pas ?

— Oui, insista-t-elle tandis que son visage affirmait le contraire.

— Non. Toi et moi nous sommes déjà bien comportés avant.

Il était suffisamment près pour sentir son parfum discret et il se sentit étourdi par le besoin de presser son visage contre son cou et de respirer davantage son odeur.

— La tension était là, mais nous avons gardé nos distances et quand même réussi à rester avec le groupe sans problème.

Sauf quand il fantasmaït sur elle, mais il ne voyait pas ça comme un problème et ce n'était pas important. *Qu'est-ce qui était important, déjà ?*

— L'important, poursuivit-il, c'est qu'avant il y a quelques semaines, tu ne savais pas ce qui m'attirait et tu t'en fichais. Je n'en parlais pas et ce n'était pas comme si j'avais essayé de te convertir à mon point de vue.

Ça ne servait à rien de mentionner qu'il avait envisagé de faire exactement ça à plus d'une occasion.

— Puis ton attitude a changé envers moi dès l'instant où tu as entendu dire — d'une tierce personne, qui plus est — que j'aimais dominer sexuellement mes femmes.

La panique croissante sur son visage s'évanouit et elle leva le menton.

— Tu vois ? fit-elle en frappant la poitrine de Rafe de son index pointé. Tu as dit « mes femmes ». C'est tellement archaïque. Nous sommes au XXI^e siècle. Les femmes n'appartiennent à personne.

Elle affichait un regard triomphant, alors que sa posture était agressive et qu'elle semblait dire « je t'ai bien eu cette fois ».

Sa réplique aurait probablement dissuadé un tas de gars. Son refus d'accepter ce qui se trouvait droit devant elle. Son besoin de faire semblant qu'elle n'était pas au moins curieuse et au plus excitée à l'idée qu'ils soient ensemble. Il y avait tout plein de femmes dans le monde qui n'avaient nul besoin d'être convaincues.

Mais malheureusement, depuis qu'elle avait commencé à occuper ses pensées, il ne voulait pas d'autres femmes. C'était elle qu'il voulait, et elle le voulait.

Peut-être qu'il ne pouvait s'empêcher de relever un défi. Peut-être était-ce parce qu'il savait qu'il possédait la clé pouvant déverrouiller quelque chose qu'elle avait clairement enfermé en elle pendant si longtemps. Merde, c'était peut-être parce qu'elle était si foutrement belle et que l'idée de la voir à genoux devant lui, le suppliant de lui accorder davantage de ce qu'il avait à donner rendait son membre dur comme un diamant. Peu importait ; il ne pouvait certainement pas se convaincre de partir.

Pas encore.

Son intention devait s'être affichée sur son visage parce que le petit sourire satisfait de Courtney s'évanouit et ses yeux s'écarrillèrent.

— Rafe, écoute, je...

— Je pense que j'ai suffisamment écouté, murmura-t-il en se pressant contre elle jusqu'à pouvoir sentir son souffle sur sa mâchoire. Maintenant, c'est ton tour.

Il lui saisit les hanches et la fit rudement pivoter, la poussant contre le capot de la voiture en se servant de ses cuisses comme levier. Il se pencha, moulant son corps contre celui de Courtney jusqu'à ce que sa bouche se retrouve à quelques millimètres de son oreille.

— Ne te fais pas d'illusion, lui souffla-t-il en laissant ses lèvres frôler la peau tendre de sa mâchoire tout en se délectant du frisson qui la parcourut tout entière. Je ne suis peut-être pas sur le marché pour l'amour, mais n'importe quelle femme qui veut coucher avec moi sera absolument et sans équivoque *ma* femme dans la chambre à coucher. Si elle ne l'est pas ? Si

elle ne croit pas que je puisse lui donner tout ce dont elle a besoin... tout ce qu'elle pourrait possiblement désirer ? Alors, je n'aurais pas été à la hauteur.

Sa respiration était saccadée, mais elle ne luttait pas. En fait, elle ne bougeait pas du tout. Elle semblait attendre quelque chose. Le pouls de Rafe s'accéléra tandis qu'il pétrissait doucement les hanches de Courtney. Puis il la sentit. La pression contre son entrejambe au moment où elle pressa à peine son cul contre lui. Ses couilles se serrèrent et son membre s'épaissit.

Elle était peut-être trop têtue pour l'exprimer de vive voix, mais son corps lui dit tout ce qu'il avait besoin de savoir. Elle voulait davantage et il n'était pas question de le lui refuser.

Il se plia vers l'avant, pressant son érection contre elle tandis que ses mains remontaient le long de son torse pour caresser les côtés de ses seins plantureux. Il ne s'arrêta pas, entrelaçant les doigts de Courtney avec les siens et étirant ses mains sur le capot de la voiture jusqu'à ce qu'elles se trouvent bien au-dessus de sa tête.

Elle laissa échapper un gémissement involontaire.

— Rafe...

Il la désirait au point où c'en était effrayant. Suffisamment effrayant pour qu'il commence à douter de lui-même, mais il ne pouvait se résoudre à s'arrêter. Il fallait que ce soit elle qui lui dise d'arrêter, sinon il ne s'arrêterait pas.

Une chaude brise d'été les enveloppa tandis qu'il serrait fortement ses doigts autour des poignets de Courtney pendant qu'il la clouait contre le capot avec ses hanches, assez brutalement pour qu'elle retienne son souffle.

— Dis le mot, Court. Dis-moi non et nous allons repartir tous les deux comme si rien n'était arrivé.

Il pressa son torse contre le dos de Courtney jusqu'à ce que sa poitrine et sa joue se retrouvent à plat contre le capot et qu'elle laisse échapper un petit

cri aigu. Le sang lui monta à la tête alors qu'une dizaine de scénarios lui traversaient l'esprit, chacun plus érotique que le dernier.

— Dis-moi non, murmura-t-il contre son oreille, et je ne vais pas glisser mes mains sous cette petite robe et caresser ta chatte jusqu'à ce que tu hurles.

Les jambes de Courtney commencèrent à trembler contre les siennes, mais elle demeurait quand même silencieuse. Un grognement de satisfaction masculine surgit dans sa poitrine, mais il le réprima, désireux de s'assurer qu'il lui offrait une dernière porte de sortie avant de se laisser aller complètement.

— Dernier avertissement, mon chou.

Il fit descendre sa main le long de son bras nu, la faisant glisser entre le capot et son sein avant de titiller le mamelon durci qui faisait saillie contre ses doigts.

— Dis-moi non ou je vais te faire jouir. Et quand ce sera terminé ? Je vais remettre ça.

3. N.d.T.: Jeu semblable au Scrabble.

OceanofPDF.com

Chapitre 3

Le silence se poursuivit, mais cette fois, il était rempli d'une promesse aussi claire qu'une chanson.

Elle n'allait pas l'arrêter.

L'exultation l'envahit comme une drogue, troublant ses sens. Puis, il tira le bout de son sein encore une fois, suffisamment fort pour qu'elle le sente. Elle se tendit et gémit, et il lui fut impossible de ne rien entendre au-delà du sang qui battait dans ses oreilles. Elle ne le savait peut-être pas encore, mais elle était mûre pour ça. Pour quelqu'un — non, pas pour quelqu'un, pensa-t-il farouchement, pour *lui* — qui lui enseignerait ce que son corps savait déjà.

Elle les désirait de toutes ses forces. Le plaisir et la douleur. La possibilité de s'abandonner entièrement.

Maintenant, s'il pouvait lui donner sa première leçon sans jouir dans son pantalon, tout irait bien. Il refusait de penser au lendemain.

Il coinça son genou entre les cuisses de Courtney, les écartant assez pour pouvoir presser sa queue entre ses fesses. Il se plaqua contre elle, lui laissant sentir son besoin avant de reculer. En un geste délibéré qui le fit trembler sous l'effort, il se redressa et laissa descendre ses mains le long des côtes de Courtney jusqu'à ce qu'il atteigne de nouveau ses hanches pleines.

C'était une chose qu'il adorait chez elle. Elle était certainement en forme, mais ses courbes étaient pulpeuses ; il était impatient d'y poser les mains. Il fit un pas vers l'arrière et, d'un mouvement vif de ses poignets, il releva sa robe, présentant ses jolies fesses rondes à son regard assoiffé, séparées seulement par le string de dentelle couleur pêche blotti entre elles.

Les lumières rouges et bleues du gyrophare tachaient sa peau ivoire, et l'urgent besoin de remplacer ces marques avec les siennes le saisit comme

un boa constrictor. S'il était chez lui, il se servirait d'une mini peau de daim... il commencerait lentement. Doucement. Il la laisserait s'habituer au pincement, puis remonterait tranquillement.

Il glissa les doigts sous la mince bande de sa culotte, de plus en plus bas jusqu'à ce qu'il atteigne son sexe. Merde, elle était tellement moite. Il poussa un sourd grognement et elle laissa échapper un sifflement pendant qu'il la caressait, durement et profondément, à travers le satin humide.

— C'est bon, Court. Vraiment bon. Soulève-toi maintenant jusqu'à ce que tes pieds quittent le sol.

Ce n'était pas une suggestion. Malgré son compliment, son ton était autoritaire et, encore une fois, il attendit sa réaction en retenant son souffle, conscient qu'à tout moment, quelque chose pourrait déclencher chez elle le désir de tout arrêter.

Elle n'hésita pas, se glissant vers l'avant, sa peau émettant un petit bruit contre le capot tandis qu'elle lui obéissait. Il écarta les yeux de son superbe cul parce que s'il ne le faisait pas, il n'était pas certain de pouvoir s'empêcher de sortir son membre de son pantalon et de plonger en elle jusqu'à ce que tous deux voient des étoiles.

Il prit plutôt une longue et lente inspiration, puis la regarda. Le cul en l'air, les lèvres écartées, les paupières closes tandis que ses doigts grattaient l'argent rutilant du capot pendant qu'il caressait sa chatte brûlante.

— S'il te plaît, murmura-t-elle en agitant maintenant les hanches, l'exhortant à enfoncer ses doigts encore plus.

Le mouvement fit apparaître la jarretière qu'il avait placée haut sur sa cuisse, et son ventre se serra.

— J'ai besoin...

Il inséra un long doigt sous le bout de tissu trempé entre ses cuisses et l'enfonça en elle. Elle se pressa contre lui, mais ce fut la façon dont les parois de son sexe l'agrippèrent si parfaitement qui amplifia la pression sur ses couilles et lui donna envie de terminer l'acte. Ce fut exactement ce

besoin urgent qui le fit se restreindre et revenir à de petits coups lents, titillants.

Elle protesta, se tortillant et émettant de petits sons implorants du fond de sa gorge, mais il ne céda pas. Il ne pouvait pas se faire confiance à propos des orgasmes de Courtney s'il n'arrivait pas à retenir le sien.

— Rafe, je n'en peux plus.

Elle semblait au bord des larmes et cela lui fit reprendre ses esprits.

— S'il te plaît...

Il ne perdit pas de temps à réfléchir aux comment ou aux pourquoi de tout ça. Elle avait atteint son point de non-retour. Il était dur, mais il n'était pas un monstre.

Il referma son poing sur le satané bout de tissu entre eux, puis tira. La culotte de Courtney se déchira d'un coup et il la fourra dans sa poche avant de glisser de nouveau ses doigts entre ses jambes, les enduisant de sa douce moiteur. Se retenant de toutes ses forces, il se concentra sur la réaction du corps de Courtney à ses caresses, ajustant la pression, massant son clitoris jusqu'à ce qu'elle ne puisse plus s'empêcher de bouger à son rythme.

— Je veux que tu jouisses maintenant, Court. Fais-le de tout ton corps. Bruyamment. Fais-le bien pour moi.

Il plongea un doigt en elle, durement et profondément, le courbant jusqu'à ce qu'il frotte son point G à chaque mouvement.

— Oh mon Dieu, Rafe, s'il te plaît, bai...

Elle enfonça ses jointures dans sa bouche et balbutia de manière incohérente tandis qu'il entraît et sortait son doigt, de plus en plus brusquement et rapidement. Le corps de Courtney tremblait et s'agitait.

— Enlève ta main. Je veux t'entendre.

Il avait parlé clairement, mais elle ne devait pas avoir compris, alors il le reedit, accompagnant ses paroles d'une bonne claque sur les fesses pour capter son attention.

Le bruit se répercuta à travers les arbres et leur revint en écho. Elle figea, mais pas avant qu'un frisson la secoue des pieds à la tête. Il attendit un long

moment, et sa patience fut récompensée quand elle remonta son cul dans la position universelle signifiant « S'il vous plaît, monsieur, je peux en avoir un peu plus ? ».

Même la forêt semblait retenir son souffle tandis qu'il levait haut la main et la rabattait une seconde fois sur la chair lisse de ses fesses. Ses fluides trempaient sa main et il enfonça un deuxième doigt pour se joindre au premier, le plongeant de plus en plus profondément pendant qu'elle émettait du fond de sa gorge un bruit sourd de mélodie. Puis elle explosa, sa chatte étroite se resserrant et se relâchant autour de ses doigts pendant qu'elle criait. Son membre tressauta, se pressant contre son pantalon tant il avait besoin de se joindre à elle, mais Rafe réussit à se concentrer de nouveau, la caressant sans arrêt pendant son orgasme, gardant ses caresses régulières jusqu'à ce qu'elle arrête finalement de ruer.

Le son de leurs respirations rauques atteignit ses oreilles tandis qu'elle se calmait et il retira sa main de son sexe encore chaud. Il n'avait échafaudé aucun plan au-delà de ce moment, et son cerveau cessa de fonctionner parce que tout son sang se dirigeait vers son membre.

Il lui tapota doucement les fesses, puis s'écarta, chaque terminaison nerveuse dans son corps luttant contre le désir de finir ce qu'il avait commencé. Le désir de s'enfoncer brutalement en elle jusqu'à ce qu'ils jouissent tellement qu'il en soit étourdi.

Elle bougea, lentement d'abord, puis avec une intention claire, puis glissa lentement vers lui jusqu'à ce que ses pieds touchent le sol, le regard encore vitreux tandis qu'elle tombait presque à genoux.

Même s'il n'aurait voulu rien de plus au monde que de la laisser le prendre dans sa bouche immédiatement, il lutta de toutes ses forces contre son instinct afin de l'arrêter. Mais s'ils allaient plus loin, ce serait parce qu'elle n'aurait pas eu le temps et la conscience d'y réfléchir et non parce qu'elle avait encore l'esprit embrouillé par la chimie indubitablement époustouflante entre eux.

— Non.

Elle le regarda en clignant des yeux, semblant retrouver sa raison, et ses joues s'empourprèrent.

— Je veux...

Il la remit sur pied, se demandant jusqu'à quel point il devait parler. Il n'eut pas besoin de s'en préoccuper parce qu'un son aigu lui parvint de l'intérieur de la voiture, lui épargnant ce problème dans l'immédiat.

— C'est...

Elle s'éclaircit la gorge et essaya de nouveau, replaçant sa robe d'une main légère.

— C'est mon téléphone.

Elle le frôla sans croiser son regard et ouvrit d'un geste brusque la portière du côté passager.

Une seconde plus tard, elle répondait à l'appel avec un « Allô » strident.

Il ajusta son pantalon, même ce geste utilitaire ajoutant à sa douleur, pendant qu'elle répondait à la personne à l'autre bout de la ligne.

— Merci beaucoup, je vais surveiller votre arrivée.

Sa reconnaissance était si enthousiaste, son langage corporel, si rigide et distant que ce ne fut pas nécessaire qu'elle lui dise que son ange gardien dépanneur était en route et qu'elle pouvait à peine attendre d'être sauvée du gros méchant loup maintenant qu'elle avait repris ses esprits. Le sentiment de déception qui l'envahit le frappa plus durement qu'il ne l'aurait voulu.

Elle raccrocha et se carra les épaules avant de lui faire face.

— Eh bien, ça tombait à point, je suppose.

Il lui avait fallu une seconde pour exprimer ces paroles malgré sa gorge serrée et, quand il le fit, elles sortirent d'une manière moins désinvolte qu'il l'avait espéré. En fait, il avait parlé comme s'il avait avalé un cactus.

Heureusement ou non, selon la façon dont il choisissait de voir les choses, elle était trop prise dans son propre regret et son désir de se débarrasser de lui pour le remarquer.

— Si c'était arrivé une minute plus tôt, ç'aurait été une honte.

Tout de même, il était encore passablement fâché d'avoir dû briser une promesse. Il lui avait dit qu'il la ferait jouir, puis la ferait jouir encore. Elle n'était pas sa femme, mais si elle l'avait été, elle n'aurait pas répondu à cet appel jusqu'à ce qu'il réalise sa promesse.

Elle détourna la tête, lui présentant son profil dans le clair de lune. Ses lèvres étaient enflées, probablement du fait de les avoir mordues ou peut-être parce qu'elle avait appliqué si fortement ses jointures sur la tendre chair contre ses dents. Dans un cas comme dans l'autre, il ne pouvait s'en attribuer le mérite peu importe à quel point il l'aurait voulu. Ils ne s'étaient même jamais embrassés, un fait qui l'agaçait maintenant tandis qu'il l'observait.

Il se trouva tout à coup distrait de ses pensées par ses boucles échevelées et sa poitrine haletante. Par le besoin douloureux de la mettre à genoux dans l'herbe et de baiser cette jolie bouche jusqu'à ce qu'il explose au fond de sa gorge et qu'elle aspire le tout jusqu'à la fin. Son membre palpita, et il sentit une larme épaisse, salée, s'échapper de son prépuce gonflé quand il fit glisser son index encore humide sur la lèvre inférieure de Courtney.

— C'était merveilleux, fit-il en pointant un doigt vers le capot de la voiture. J'ignore pourquoi tu as décidé de te passer d'un homme pendant si longtemps et je ne vais pas te le demander, mais sache ceci : nous pourrions bien nous amuser ensemble.

Il fit un pas vers l'avant et elle recula d'un pas, le retenant en posant sur sa poitrine une main qui aurait été beaucoup plus convaincante si elle n'avait pas caressé son muscle pectoral pendant un instant avant de s'immobiliser.

— Je ne suis pas bien en ce moment, avoua-t-elle doucement. Je ne sais même plus qui je suis. Je me sens perdue. Je ne peux pas entreprendre une nouvelle relation avant d'avoir compris ce qui a mal tourné pendant la dernière.

Il savait ce que c'était que d'être perdu. Il se sentait ainsi depuis le jour où Monica était morte. La seule différence entre lui et Courtney était qu'elle

voulait un jour qu'on la retrouve. Pas lui. Il avait été amoureux auparavant et il était certain d'une chose : que ça avait été la première et la dernière fois. Rien n'était assez précieux pour subir encore une fois ce genre de douleur.

Il écarta l'amère tristesse qui lui venait toujours quand il songeait à son passé et il se concentra sur le présent.

— Je n'entretiens pas de relation non plus, mais ça ne signifie pas que je vais vivre comme un moine.

Elle secoua lentement la tête.

— Tu ne te sens pas mal de faire ça aux femmes avec qui tu vas ?

— Mal à propos de quoi ? Un échange mutuellement agréable ? Mes règles sont établies de manière à être claires pour toutes ces femmes. Je restreins ça à quatre scènes, maximum, en soulignant avant même de commencer qu'il n'y en aura jamais davantage. Nous sommes tous des adultes. Je ne vois là aucune victime.

La curiosité sembla la tirer de sa mélancolie et elle cligna des yeux en le regardant.

— Pourquoi quatre scènes ?

— S'il y en a plus que ça, la situation a tendance à devenir... lourde, peu importe à quel point les attentes ont été clairement exprimées.

Il lui avait fallu quelques essais et quelques pneus crevés pour trouver la formule exacte, mais depuis lors, ses partenaires avaient été satisfaites, et lui aussi.

Mais en ce moment, il était loin d'être satisfait. Pour une raison qu'il ne pouvait s'expliquer, il avait besoin de savoir qu'il pourrait caresser cette femme encore davantage qu'il avait besoin de respirer.

— Je crois que nous pouvons nous aider l'un l'autre, Courtney. Tu peux m'aider à te sortir de ma tête et je peux t'aider à te redonner confiance en toi, t'enseigner à faire de nouveau confiance, au sens le plus pur du terme. C'est là la beauté d'un échange de pouvoir. Ça repose entièrement sur une confiance réciproque.

Il pouvait la voir hésiter, absorber ses paroles et s'en imprégner.

— Un contrat. Quatre scènes. Seulement du sexe.

— Ça semble tellement clinique, murmura-t-elle, mais elle ne dit pas non.

— Crois-moi, ce sera tout sauf ça. Tu veux de nouveau te faire confiance ? Commence tout de suite. Écoute ton instinct. Je te mets au défi.

Il se demanda si elle était amie avec Cat et Lacey depuis assez longtemps pour qu'elle comprenne le caractère grave de ces cinq mots, mais le souffle qu'elle retint répondit à sa question. Ses amis prenaient les défis très au sérieux et, apparemment, elle aussi.

— Quatre scènes, insista-t-il. Toi et moi.

Elle ouvrit la bouche pour parler, mais il l'arrêta d'un geste.

— Ne décide pas maintenant. Penses-y. La prochaine fois que je te verrai, je m'attendrai à obtenir une réponse. Mais sache ceci : si tu refuses, je ne vais plus te le demander.

Le son d'un moteur se fit entendre et des lumières clignotèrent au loin. La remorqueuse avait fait vite. Trop vite. Il pouvait la sentir s'éloigner de lui déjà.

Ses yeux noisette maintenant concentrés étaient aussi implorants que son ton, et elle s'écarta de lui.

— Tu dois partir maintenant, fit-elle d'une voix étouffée. C'était une erreur. Cette fille, ce n'est pas moi.

Il retourna à sa voiture, les dernières paroles de Courtney s'enfonçant dans son esprit comme un brouillard épais. Ce serait une foutue honte si elles étaient vraies. Parce que cette fille ?

Il traverserait l'enfer pour qu'elle se retrouve dans son lit.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

Arrête un instant. Premièrement et surtout, est-elle énorme ?

Courtney ne put s'empêcher d'éclater de rire en croisant les yeux verts pétillants de Cat dans le miroir de la salle de bain. Le fait de relâcher la tension lui faisait du bien. Elle n'avait été qu'une boule de nerfs ambulante pendant les 10 derniers jours, terrifiée à l'idée de tomber sur Rafe quelque part sans avoir aucune idée de ce qu'elle lui dirait le cas échéant. Ajoutez à cela une journée merdique à l'hôpital avec son nouveau patron et ce dont elle avait exactement besoin, c'était une sortie entre filles avec Cat.

Elles se trouvaient chez Sully's depuis moins d'une heure quand quelques bières lui avaient délié la langue, et Cat l'avait pratiquement tirée dans la salle de bain pour obtenir des détails croustillants à propos de Rafe.

— Eh bien, mets-toi à table, ma vieille !

Ses pommettes rougirent et elle secoua les épaules.

— Je ne l'ai pas vue. En fait, je n'ai pas vu grand-chose de quoi que ce soit. J'avais...

Elle baissa la voix jusqu'à murmurer et jeta un coup d'œil autour d'elle avant de poursuivre.

— ... le visage contre le capot de l'auto pendant la majeure partie du temps où les bonnes choses se produisaient.

L'éclat de rire de Cat se répercuta dans la pièce et Courtney lui fit signe de se taire d'un air furieux.

— Nous sommes toutes seules ici, andouille. Comment ça, tu avais le visage sur le capot ?

Cat passa un essuie-tout autour de l'évier pour l'assécher et se percha dessus, les jambes croisées.

— Il est absolument impossible que tu sortes d'ici avant de m'avoir donné tous les détails, dit-elle en plissant les yeux au moment où Courtney jetait un coup d'œil vers la porte. Si tu as envie de te précipiter à l'extérieur, alors fais-le, mais je te le dis tout de suite, tu n'y arriveras pas. Je porte des espadrilles et toi, des sandales à talons hauts. Je vais te rattraper comme une foutue gazelle si nécessaire.

Courtney n'avait aucun doute à ce sujet, mais elle soupesait encore ses options en se demandant s'il serait moins douloureux pour elle de revivre cette rencontre à voix haute que de se faire attraper comme une gazelle quand on frappa à la porte.

— Il y a quelqu'un là-dedans ? fit une voix aiguë.

Le soulagement doit avoir été évident sur son visage parce que Cat fit le geste de se trancher la gorge en signe d'avertissement avant de répondre :

— Oui. Je suis désolée, mais ça va prendre un moment. Mauvaise bouffe thaïlandaise.

Pour faire bonne mesure, elle émit un long et fort grognement.

— Il y a une autre salle de bain derrière la piste de danse.

Elle n'obtint pas de réponse, puis le son cliquetant de talons sur un plancher de bois se fit entendre en s'éloignant. Après quelques secondes, elle fit signe à Courtney de s'approcher avant de poser son menton sur ses poings comme une enfant attendant une histoire avant de se mettre au lit.

— Continue.

Avec un soupir résigné, Courtney se laissa tomber dans la minuscule chaise pour coiffeuse dans le coin. Il y avait une époque, avant qu'elle déménage en Nouvelle-Angleterre l'an dernier et qu'elle rencontre Shane et ses amis, où une pareille conversation aurait été impossible. L'époque où il ne lui restait aucune amie avec qui aller prendre un verre ou bavarder à propos des gars. À cause de Wes.

Son estomac se noua en se souvenant de cette époque et elle écarta ces pensées sombres. Elle était ici maintenant, et elle avait quatre super amis et un... quoi que ce soit que Rafe ait pu être. L'important, c'était qu'elle

voulait partager les bonnes choses avec Cat. Peut-être qu'en lui racontant l'épisode, elle réussirait enfin à comprendre clairement ce qui s'était passé.

— O.K., alors qu'est-ce que je t'ai déjà dit ?

— Rien, répondit Cat avec un reniflement de dégoût. Tu as dit que tu avais eu une « conversation gênante », puis que les choses étaient devenues étranges, puis tu as arrêté de venir nous voir comme une sauvage.

Elle méritait cette pique. Elle avait sauté le 5 à 7 de vendredi dernier et un voyage d'une journée au lac dans le but d'éviter Rafe, et Cat avait raison d'en être irritée. Elle espérait qu'une fois qu'elle lui aurait tout raconté, elle comprendrait. Maintenant commençait la première phase, qui consistait à apprendre de nouveau à faire confiance à quelqu'un. Elle prit une gorgée de sa bière et s'enfonça plus profondément dans son siège. Ça allait prendre un bon moment.

— Tout a commencé à la réception, débuta-t-elle lentement en essayant de ne pas accorder d'attention à la sensation bouillonnante qui montait dans sa poitrine pendant qu'elle racontait l'histoire.

Il était si étrange qu'en s'attendant à être dominée, elle se souvienne de ce que c'était que de se sentir faible, parce que pendant ces moments avec Rafe, elle ne s'était jamais sentie aussi sexy ou aussi forte.

Quand elle arriva à la partie où il avait déchiré sa culotte, elle souriait comme une adolescente parlant de son premier béguin important et Cat l'écoutait bouche ouverte, les yeux écarquillés.

— Tellement érotique, murmura-t-elle en portant les doigts à sa gorge.

— Je ne t'ai pas encore tout raconté. Les choses qu'il a dites.

Courtney s'éventa le visage et secoua la tête, ne sachant trop comment traduire ses sentiments en mots.

— La façon dont il les a dites... ajouta-t-elle.

— Il t'a fait sentir comme si tu étais la femme la plus sexy, la plus désirable sur terre, murmura Cat d'un air révérencieux tandis qu'un sourire mystérieux se dessinait sur ses lèvres. Shane fait ça aussi, bien que peut-être pas de la même façon. Mais c'est extraordinaire.

Les liens que Cat venait de tracer entre sa relation avec son futur mari et la quasi-aventure d'un soir avec Rafe contribuèrent à la ramener brusquement à la réalité.

— Ce n'est pas la même chose, dit Courtney en s'éclaircissant la gorge et en se remettant sur pied. De toute façon, poursuivit-elle d'un ton radieux, tu voulais savoir pourquoi tu ne m'avais pas vue pendant tout ce temps. C'est pour ça. Nous sommes partis chacun de notre côté, mais pas avant qu'il me lance une sorte de défi. La prochaine fois que je vais le voir, je suis censée lui dire si je veux faire quelques séances avec lui ou oublier que ça s'est produit.

Comme si je le pouvais.

Cat inclina la tête, mais semblait se sentir un peu mal.

— Wow. C'est quelque chose.

— Tu vas bien ? Tu sembles avoir le cœur au bord des lèvres.

— Non, ça va. Alors... hum... tu as pensé à ce que tu allais faire si tu tombes sur lui par hasard ?

La meilleure question était : avait-elle pensé à quoi que ce soit d'autre ? Elle haussa les épaules et se dirigea vers la porte, puis retourna dans le bar, Cat sur ses talons.

— Évidemment. Mais j'essaie de garder l'esprit clair. Ça me déplaît de ne pas pouvoir être avec vous, et si j'accepte la proposition de Rafe, j'ai peur que les choses deviennent bizarres entre nous après que ce soit terminé et que ça perturbe la dynamique de groupe davantage que ça l'a déjà fait.

Et parce que j'ai une peur bleue de ce qu'il me fait éprouver, s'empêcha-t-elle d'ajouter. La confiance, c'est une chose, mais mettre son âme à nue, même devant son amie, devrait attendre un autre jour.

— Il y a toujours eu une tension entre vous. Ça ne sera probablement pas plus bizarre qu'avant, intervint Cat en ralentissant le pas jusqu'à ce que Courtney doive s'arrêter pour éviter de hurler le long du corridor pour répondre.

— Eh bien, heureusement, je peux prendre tout le temps dont j'ai besoin pour penser à ça. Quand Lacey reviendra de sa lune de miel, nous pourrons toutes les trois sortir ensemble, mais je vais éviter les garçons jusqu'à ce que je sois sûre de ma décision.

Elle gardait un ton léger, mais elle se sentait un peu découragée... Vide. Elle s'était sentie bien au moment où elle avait raconté ce qui s'était passé entre Rafe et elle, mais maintenant, ça ne servait qu'à lui rappeler à quel point ça avait été renversant.

Et elle n'avait même pas conté à son amie la meilleure ou la pire partie.

Après un trop grand nombre d'exercices solitaires futiles et de rencontres avec des petits amis qui avaient débuté de manière si prometteuse, mais s'étaient dégradées trop tôt, son périple sexuel dans la vie avait dans l'ensemble été frustrant. Jusqu'à ce soir où, en moins d'un quart d'heure et apparemment sans aucun effort, Rafe Davenport s'était servi de ses mains magiques pour lui accorder son premier et seul orgasme.

De toute sa vie.

Elle incorporait ce petit rappel au reste de sa liste embrouillée de pour et de contre quand Cat lui agrippa le bras et l'arrêta.

— Écoute, Court, il y a une chose que je dois te dire.

Le visage de son amie débordait d'inquiétude et l'estomac de Courtney se noua.

— Et je suis pratiquement certaine que ça va te mettre en colère, terminat-elle.

* * *

— Tu veux partager un pichet ou tu veux un scotch ? fit Shane par-dessus son épaule tandis qu'il se frayait un chemin jusqu'au bar.

— Étonne-moi.

Rafe prit son troisième et dernier dard, se demandant s'il n'allait pas marcher jusqu'à la cible et le planter en plein centre quand Shane ne regarderait pas seulement pour se payer sa tête. Il y renonça, surtout parce qu'il se sentait passablement reconnaissant envers le gars. Son appel

téléphonique lui avait épargné une autre nuit à rôder dans la maison, impatient comme un lion en cage.

Le travail était stressant, mais c'était normal pendant les mois les plus chauds. À mesure que la température grimpait, les gens devenaient plus susceptibles et les crimes violents montaient en flèche. Mais s'il était honnête avec lui-même, il y avait davantage que ça. Depuis le moment où il avait lancé ce défi à Courtney, il ne pouvait songer à pratiquement rien d'autre. Il imagi-nait — ou espérait, peut-être ? — qu'elle vivait le même tourment, même si ça lui semblait peu probable. Si son absence constituait un quelconque signe, elle avait soit opté pour un refus non verbal, soit qu'elle l'évitait comme la peste.

Aucune des deux options ne lui plaisait, et le soulagement qu'il avait éprouvé en sortant de la maison s'évapora immédiatement. Il était peut-être temps d'admettre sa défaite et de tourner la page. Il visa la cible et laissa s'envoler le dard au moment où il entendait quelqu'un retenir son souffle derrière lui.

Son cœur s'accéléra quand il se tourna et aperçut Courtney debout près du corridor menant aux toilettes. À en juger par ses joues empourprées et ses yeux étonnés, elle ne s'attendait pas à ce qu'il soit là.

Cat s'avança entre eux et le salua de la main.

— Salut, Rafe ! Tu es ici. Je n'étais pas certaine que vous viendriez tous les deux.

Elle frotta son nez mutin — peut-être pour l'empêcher de s'allonger ? — et lui adressa un petit sourire tremblant.

Avant que Rafe puisse répondre, Shane se dirigea vers eux avec un pichet de bière blonde à la main.

— Salut, chérie.

Il regarda sa fiancée, inconscient du mélodrame qui se jouait autour de lui, et émit un petit sifflement.

— Tu es superbe, ce soir.

Il passa son bras libre autour de l'épaule de Cat et la tira vers lui pour un rapide et fervent baiser.

Cat s'écarta et lança un regard misérable dans la direction de Courtney pendant qu'elle prenait le pichet de la main de son homme et le dépo-sait sur la longue table de chêne.

— Pourquoi n'allons-nous pas voir Sully et nous rapporter, à Courtney et à moi, deux verres givrés ? lui proposa-t-elle.

En souriant, il écarta l'idée du revers de la main.

— Assieds-toi, je vais...

Il s'interrompit en voyant son regard entendu sous ses sourcils froncés et lui adressa un coup d'œil perplexe avant d'incliner la tête.

— Ouais, bien sûr. Je ne comprends pas trop pourquoi ça nécessite deux personnes, mais faisons-le.

Elle leva les yeux au ciel en bredouillant quelque chose tandis qu'elle le tirait vers le bar. Une seconde plus tard, Rafe se retrouvait seul avec Courtney.

Il lui adressa un sourire pincé, mais c'était difficile parce qu'elle était si magnifique qu'il avait du mal à se concentrer. En talons hauts, naturellement, juste pour tourner un peu le fer dans la plaie. Des sandales à talons compensés, pour être exact, dans un arc-en-ciel de couleurs qui lui fit penser à la lumière du soleil. Et à baiser. Il l'observa de bas en haut, s'imprégnant de son petit corps musclé, vêtue pour la chaleur étouffante d'un short qui lui fit espérer une partie de billard avec elle et d'un haut jaune citron qui mettait ses courbes en valeur de la plus jolie façon. Ses longs cheveux épais étaient relevés en une toque lâche qui le fit immédiatement fantasmer à l'idée de la détacher.

Ou de lui ordonner de la défaire pour lui après qu'il l'ait déshabillée pour pouvoir regarder tomber ces boucles en une chute soyeuse sur ses superbes...

Il s'empessa de chasser ces pensées. Il ne servait à rien d'attendre. Il était un homme de parole et il avait déjà brisé une promesse qu'il lui avait

faite. Il allait tenir celle-là qu'elle le veuille ou non.

— Alors, qu'est-ce que tu as décidé ?

De toute évidence, elle n'avait eu aucune indication qu'il se trouverait là, et il attendit les platitudes qui, il le savait, allaient venir. Peut-être qu'elle lui servirait quelque plate excuse à propos d'une cafetière dangereuse qu'elle avait oublié de fermer. Ou peut-être qu'elle allait rester quelques minutes pour être polie et faire semblant qu'il y avait une urgence à l'hôpital.

Mais il avait complètement tort.

Elle le fixait comme s'il était un scorpion montant la garde devant un gâteau au fromage. Un mélange de désir et de peur passa sur ses traits et il résista à l'envie de la mettre à l'aise. De lui offrir plus de temps. Mais parfois, les meilleures décisions étaient celles que faisait une personne en se fiant à son instinct plutôt que de laisser ses pensées compliquer les choses.

Temps de vérifier ton instinct, Courtney.

— Je n'essaie pas de te rendre la vie difficile, dit-il doucement. Je peux partir si tu es mal à l'aise.

Parce qu'il était un gentleman et que, de toute évidence, on l'avait amenée ici sous d'autres prétextes.

— Quand tu m'auras donné ta réponse, bien sûr, termina-t-il.

O.K., peut-être pas si gentleman après tout.

— Oui ou non, mon chou.

— Pourquoi tu n'arrêtes pas de m'appeler « mon chou » ?

Elle se lécha les lèvres et passa d'un pied sur l'autre.

Une tactique pour gagner du temps. Il réfléchit à sa question et haussa les épaules. Il n'y avait pas de mal à lui répondre.

— Eh bien, premièrement, les choux peu-vent être à la crème et sont tellement doux au goût...

Il s'approcha d'un pas et laissa son regard la parcourir de la tête aux pieds.

— Ils sont jolis à regarder et je ne peux pas me trouver à trois mètres d'un sans vouloir le goûter.

Elle regarda autour de la pièce comme si elle cherchait une sortie de secours, mais quand elle croisa de nouveau son regard, elle parut plus calme. Plus à l'aise. Ça y était. Elle allait dire non, puis partir. La minuscule partie de son être qui lui donnait l'impression de se berner lui-même, que tous les plans du monde n'arrêteraient pas cette femme de semer d'une façon ou d'une autre le désordre dans sa vie, se sentit soulagée pendant que le reste souffrait.

Mais elle chercha de nouveau à gagner du temps.

— Tu as dit que ce devait être la prochaine fois que je te verrais, lui répondit-elle sur un ton nonchalant, l'inquiétude disparue de ses yeux. Je te vois encore. Tu es droit devant moi. Je devrais avoir jusqu'à la fin de la soirée.

Elle releva le menton en signe de défi et attendit.

Il admirait tellement son audace qu'il faillit laisser passer, mais, écoutant plutôt son propre instinct, il insista.

— Quatre occasions distinctes, à ma discrétion, choisies parmi une liste de possibilités déjà convenues entre nous, en précisant qu'une relation sexuelle pleine et entière demeure à ta discrétion. Je ne peux pas promettre que ça te fera changer d'avis, dit-il doucement en se penchant pour s'assurer qu'elle seule pouvait l'entendre, mais je te promets de te faire jouir tellement fort que tu en verras des étoiles. Encore et encore. Et tu peux être sûre de ça. Dernière chance, Courtney. Un.

Elle battit rapidement des cils tout en se mordant la lèvre.

— Deux...

— O.K., cria-t-elle avant de regarder autour d'elle et de baisser la voix. O.K. J'accepte.

L'exaltation l'envahit tout entier et il lutta contre ses plus basses pulsions qui lui donnaient envie de la prendre dans ses bras et de l'amener ailleurs. Ils avaient encore beaucoup de décisions à prendre et il avait besoin de

temps pour établir un plan. Il n'avait pas exagéré non plus quand il lui avait dit qu'il voulait également l'aider. Le fait de lui enseigner à s'abandonner à la sou-mission intérieure dont elle lui avait déjà révélé un soupçon allait lui donner du pouvoir d'une façon qu'elle ne pouvait imaginer en ce moment.

Il devait faire en sorte que ce soit parfait.

Et quand cette petite partie agaçante de lui surgit encore à son esprit, il l'écrasa une dernière fois. Ils régleraient les détails auparavant et tout serait parfaitement clair.

Ça ne pourrait pas rater.

OceanofPDF.com

Chapitre 5

Le lendemain, après le travail, Courtney se surprit à fixer Cat, encore à demi sous le choc, pendant que son amie se fourrait dans la bouche une pleine fourchette de salade Cobb. Elle s'essuya les lèvres avec une serviette de table et tapota le stylo contre ses jointures en regardant son téléphone intelligent.

— O.K., nous avons décidé que la double pénétration était hors de question, n'est-ce pas ?

Courtney ne répondit pas parce que la gravité de sa situation devenait de plus en plus apparente. *Qu'est-ce qui a bien pu me passer par la tête ?* Avec le défi dans les yeux de Rafe et la crainte de laisser passer une occasion, de même que sa fausse bravade grâce à Sam Adams⁴, ça lui avait semblé si acceptable.

Terrifiant, mais acceptable.

Sauf qu'à la lumière du jour, assise en face de son amie avec entre elles une feuille de papier maintenant tachée de vinaigrette et des mots comme « fessée » et « anal », elle se demanda si elle n'avait pas complètement perdu l'esprit.

— Courtney ?

— Quoi ? aboya-t-elle.

— Tu es encore fâchée contre moi ? demanda Cat en se penchant sur son siège, le regret évident sur son visage. Si j'avais su qu'il t'avait posé un ultimatum ou pourquoi tu l'évitais, je ne leur aurais jamais dit, à Shane et à lui, qu'ils pouvaient venir nous rencontrer au bar. Et après que tu me l'aies dit...

— Il était trop tard. J'aurais dû t'en parler plus tôt et je t'ai déjà dit que je n'étais pas fâchée. C'est seulement que j'éprouve des remords, maintenant.

— Allez, ça se passera bien. C'est une liste générale, quelque chose à lui donner comme ligne directrice. Il n'apprécie peut-être même pas ces trucs, la rassura Cat.

— C'est toi qui le dis, murmura-t-elle d'un ton triste.

— C'est une expérience excitante, tu te souviens ? C'est pour ça que tu m'as appelée. Tu n'en pouvais pas d'attendre à ce soir pour commencer à remplir cette liste. Maintenant, reprends-toi et amusons-nous avec.

Elle n'avait pu attendre en raison de l'anxiété débilante qui s'était insinuée en elle quand elle avait reçu le courriel de Rafe ce matin. Après avoir vu le genre de truc sur le questionnaire qu'il lui avait envoyé, elle avait besoin du soutien moral de Cat. Quant à s'amuser ? Non.

Le plaisir, c'était de trouver un billet de 20 dollars dans une paire de jean qu'on n'avait pas portée depuis des mois. Le plaisir, c'était d'aller cueillir des fraises par une chaude journée d'été et d'en avaler quelques-unes en cours de route. Ce soir, dans un restaurant à regarder en ligne une liste de trucs de BDSM en éliminant les choses qu'il serait ou ne serait pas acceptable de faire avec son nouvel instructeur assoiffé de sexe, et attribuer à chacun une note en se servant du système le plus complexe du monde qui s'étendait d'un à cinq, mais comportait aussi des points d'interrogation, des barres obliques et un X ? C'était le contraire du plaisir.

Cat soupira et déposa son stylo.

— Écoute, finissons ça, O.K. ? Rafe veut que nous numérisions la liste et la lui envoyions par courriel demain après-midi. Si tu décides que tu veux y changer quelque chose, tu peux le faire demain matin après avoir dormi. Et si tu décides que tu veux reculer ? Tu peux le faire aussi. Tu n'as qu'à ne pas lui envoyer la liste. Ce n'est pas grave, mais au moins, remplissons ça pour que tu sois préparée si tu décides de foncer. O.K. ?

Ses yeux verts s'assombrirent et elle déposa sa fourchette.

— As-tu peur ? Si tu as peur et que tu veux déjà changer d'avis, eh bien merde, nous n'avons pas à...

— Non, répondit Courtney en secouant la tête et en faisant courir un doigt autour du bord de son verre d'eau. Je n'ai pas peur. Pas de Rafe, en tout cas. J'ai peur de me laisser aller à faire confiance à quelqu'un. Il y a longtemps que je n'ai pas fait ça. Et je n'ai *jamais* fait quoi que ce soit de *ce* genre.

Peut-être le temps était-il venu de lui révéler le reste...

— Rafe était mon premier.

Cat s'adossa si violemment au dossier de sa chaise qu'elle faillit tomber sur le dos.

— Holà !

Elle secoua brusquement la tête.

— Attends. Non, pas mon *premier* premier.

Elle prit une longue gorgée de son verre et le déposa avant de croiser le regard débordant de curiosité de son amie.

— Avant l'autre soir, je n'avais jamais été capable de... terminer.

Le dernier mot était sorti en un murmure qui semblait flotter dans l'air comme un nuage d'orage.

— Avec un gars ? demanda Cat, l'air perplexe.

— Même pas, la corrigea Courtney d'un air penaud.

— Wowww...

Elle ouvrit la bouche et parut se préparer à lui faire un sermon, mais secoua finalement la tête et répéta :

— Wowww.

— Oui, tu l'as déjà dit.

— Je sais, mais ça méritait un écho. Comment as-tu...

Cat leva les mains et recommença.

— Je veux dire, pourquoi n'as-tu pas...

Elle s'arrêta de nouveau et secoua les épaules d'impuissance.

— Certains gars sont nuls et certaines femmes ont un problème avec ça, alors je suppose que cette partie n'a rien d'inhabituel, mais tu n'as pas essayé le bon vieux solo de l'université ?

— J’ai essayé et essayé encore. À l’université, au secondaire, au camp d’été, répondit-elle en jouant distraitement avec la salière. J’avais l’impression que plus j’essayais, moins j’avais de chance de réussir.

Cat sourit, puis lui tapota doucement la main.

— Et maintenant Rafe... Bon Dieu, je m’étonne que tu ne l’aies pas frappé à la tête et enfermé dans ton sous-sol.

Ses paroles rompirent la tension et elles éclatèrent de rire en imaginant la scène.

— Crois-moi, j’y ai songé.

— Je n’en doute pas. Et ça me rend encore plus excitée pour toi. Tu l’aimes bien, non ?

L’aimer était un mot si faible pour décrire tout ce qu’elle ressentait à son égard. Il la mettait en colère et l’excitait, l’agaçait et l’enflammait tout à la fois. Mais c’était aussi un gars super. Plus d’une fois, elle l’avait vu tout laisser tomber pour aider Shane ou Galen à déplacer un canapé ou à construire un patio. C’était le genre de gars qui se retrouvait souvent debout quand ils sortaient tous ensemble parce qu’il était le premier à laisser sa chaise à une autre personne. Sans oublier le fait qu’il était un héros en bonne et due forme. Quand il avait reçu sa médaille pour avoir aidé à sauver cette petite fille, il en avait accordé tout le mérite au reste de l’équipe. Et elle avait bien vu la lueur dans ses yeux quand la famille Abbott, y compris la petite fille de quatre ans, s’était élancée vers lui pour le serrer dans leurs bras.

Elle avala la boule dans sa gorge. Est-ce qu’elle l’aimait bien ?

— Ouais. Je l’aime bien.

— Et il est évident qu’il t’attire. Ni l’un ni l’autre n’êtes en couple et vous êtes sains d’esprit. C’était facile dès le début, mais maintenant ? En ajoutant le fait que A, tu sais qu’il peut te faire jouir, et que B, personne d’autre n’y est jamais parvenu, y compris toi ?

Elle balança une batte de baseball imaginaire et émit un gloussement avec sa langue comme si elle avait frappé la balle à l’extérieur du terrain.

— C'est un coup de circuit.

La vision tout en couleurs que Cat avait de la situation commençait à l'influencer et elle réussit à sourire.

— Je suppose que ça ressemble à ça, hein ?

— Oui. Et je suis vraiment fière que tu reviennes sur le terrain. Mais n'oublie pas ce que je t'ai dit.

Elle prit un ton sérieux et attendit que Courtney croise son regard.

— Une aventure torride devrait faire partie de la liste d'objectifs de tout le monde, alors je t'appuie à cent pour cent là-dessus. Mais ne tombe pas amoureuse de lui, Courtney. Il ne mentait pas quand il t'a parlé de la règle des quatre séances. Je ne l'ai jamais vu deux fois avec la même femme, sauf Monica.

Son appétit complètement disparu, Courtney écarta d'un geste son bol de salade à peine entamé.

— J'ai entendu ce nom deux fois au cours des dernières semaines, mais jamais auparavant. Explique-moi.

Cat soupira et secoua la tête.

— Elle et Rafe se sont rencontrés à l'université. Il étudiait pour devenir ingénieur et elle voulait enseigner à la maternelle. C'est devenu rapidement sérieux. Ils se sont fréquentés pendant trois ans et prévoyaient emménager ensemble après avoir obtenu leurs diplômes.

Les yeux de son amie se remplirent de larmes pendant qu'elle s'arrêtait pour se ressaisir, et le cœur de Courtney se serra. Ce n'était pas seulement une mauvaise rupture. C'était tellement pire.

— Elle avait préparé un repas raffiné pour Rafe le jour de la Saint-Valentin et décidé de courir au magasin d'alcools prendre une bouteille de vin. Il y avait un vol à main armée en cours et, quand elle est entrée et que la clochette a sonné, le voleur a paniqué et fait feu. Monica a reçu une balle à la poitrine et elle est morte avant l'arrivée de l'ambulance.

— Oh mon Dieu, murmura Courtney en sentant les larmes lui monter aux yeux. Pauvre Rafe. Il doit avoir été anéanti.

Cat hocha la tête.

— Il a abandonné l'école une semaine plus tard et s'est inscrit à l'Académie de police pour passer le reste de sa vie à pourchasser les criminels violents. Toute sa carrière est un hommage à Monica. Ils sont allés à l'université au Texas, alors je ne l'ai rencontrée que quelques fois, mais elle était charmante. Lui n'a jamais plus été le même. Il est très solitaire et il a dit à Shane et Galen plus d'une fois qu'il n'allait jamais plus se laisser aller à éprouver ça pour une autre femme.

Elle s'essuya les yeux avec sa serviette de table et prit une profonde inspiration.

— En tout cas, voilà l'histoire. Je crois sincèrement que vous pouvez vous aider mutuellement de façons que ni l'un ni l'autre n'avez même envisagées, mais tu dois être prudente. Je vous aime tous les deux et je ne veux pas que vous vous fassiez du mal. Tu me le promets ?

Courtney inclina la tête.

— C'est promis.

— O.K.

Apparemment satisfaite de sa réponse, Cat prit son téléphone et y jeta un coup d'œil, de nouveau tout à ses affaires.

— Maintenant, revenons au questionnaire. Est-ce qu'il y a quelque chose qu'il devrait savoir à propos de ton parcours sexuel ?

Courtney mit plus de temps à revenir au moment présent et elle demeura silencieuse pendant un long moment, songeant encore à Rafe et à son amoureuse. Comme ce doit avoir été terrible pour lui. Pas étonnant qu'il ait tant tenu à ne plus tisser de liens étroits avec quiconque. Elle se dit qu'elle avait une bonne raison de se tenir sur ses gardes. Ce qu'elle avait vécu avec Wes avait été un jeu d'enfant comparé à la douleur que Rafe avait subie.

— Courtney ?

Elle croisa les bras pour chasser un soudain frisson et concentra de nouveau son attention sur Cat.

— Désolée, c'était quoi ta question ?

— Il y a quelque chose à propos de ton parcours sexuel qu’il devrait savoir ?

Elle y réfléchit pendant un long moment avant de secouer la tête.

— Non. Rien.

Son amie la regarda comme si elle avait parlé en serbo-croate.

— Hum, et ce renseignement juteux que tu as partagé avec moi il y a quelques minutes ? À propos de tes vaines tentatives pour atteindre le septième ciel ? Ça vaut sûrement la peine de le mentionner.

— C’est passablement personnel...

— Contrairement au fait de lui dire si tu aimes — elle jeta de nouveau un coup d’œil au questionnaire — jouer le rôle d’un animal ?

Elle l’avait coincée.

— Eh bien, c’est une question précise qui demande une réponse précise. De plus, ajouta Courtney en reniflant, ça lui mettrait trop de pression pour recréer le miracle. Je ne veux pas qu’il se sente mal si ça ne se reproduit pas alors que c’est un problème que j’avais bien avant de le rencontrer.

— O.K., si tu en es sûre.

Son haussement d’épaules hésitant suffit à faire réfléchir Courtney, mais l’idée que Rafe sache qu’il avait été le premier gars à la faire monter aux nues lui donnait presque de l’urticaire.

— J’en suis sûre.

Cat hocha la tête.

— O.K. Ça paraît bien jusqu’ici alors. Oh ! Nous avons oublié de remplir le numéro onze à la page un. C’était quoi déjà tes sentiments à propos des laisses de chien ?

Courtney émit un grognement et laissa tomber sa tête sur la surface fraîche de la table pendant que Cat soupirait et appelait la serveuse.

— Tu peux nous prendre deux cafés ? Et tu pourrais tout aussi bien les remplir au fur et à mesure. Je pense que ça va prendre un moment.

* * *

Neuf jours.

Courtney souffla sur la mèche de cheveux qui obscurcissait sa vision et serra davantage le volant.

Neuf fichues journées sans un seul mot de la part de Rafe. Après toutes ces histoires, toutes ces heures à attendre, à se préparer...

Elle avait rempli le questionnaire à propos des limites extrêmes et des mots-clés ; ils avaient échangé des formulaires sur leurs antécédents de santé. Merde, elle lui avait même donné la clé de sa maison après qu'ils aient élaboré un système pour lui faire savoir si oui ou non elle voulait qu'il s'en serve une journée particulière. Tout ça et quoi ?

Pour rien.

C'était comme *Proposition indécente*, mais sans aucune indécence. Oui, elle avait reculé devant certains trucs vraiment scandaleux sur le questionnaire, mais il en restait bien assez pour s'y mettre, et il avait semblé plus que satisfait devant son audace. Mais ce n'était peut-être quand même pas suffisant pour lui...

Peu importait. Elle refusait de laisser ce fait ébranler sa confiance. Il avait probablement décidé — tout comme il l'avait fait la moitié des fois où elle y avait pensé — que tout ça n'était qu'une très mauvaise idée et avait changé d'avis. D'accord. Mais ç'aurait été bien s'il lui avait donné un coup de fil pour qu'elle puisse s'arrêter de penser qu'il pourrait s'introduire dans sa maison et qu'il était sur le point de la baiser comme un malade chaque fois qu'elle entendait craquer le radiateur la nuit.

Ce qui lui rappela qu'elle allait devoir demander à Cat de lui rapporter sa clé. Si la situation avait été bizarre auparavant, elle le serait encore davantage maintenant qu'il l'avait laissée tomber. De plus, Cat lui en devait une.

Elle ajusta sa ceinture de sécurité, joua avec la radio, puis revint à son CD de pratique de Rosetta Stone⁵. Elle rêvait depuis toute petite de prendre sa retraite à 55 ans et de voyager de par le monde, et elle était résolue à apprendre au moins sept langues d'ici là. Elle avait déjà appris suffisamment d'allemand pour se débrouiller — en particulier s'il s'agissait

de toilettes ou de nourriture — et venait tout juste d’entreprendre l’espagnol. Il n’était pas question qu’elle laisse Rafe le grand parleur, petit faiseur ruiner sa journée ou ses projets de retraite.

Après une autre semaine d’enfer grâce à son nouveau superviseur qui avait de toute évidence décidé que sa priorité était de lui rendre la vie misérable, elle avait besoin de prendre une pause de cette semaine merdique. C’était une magnifique nuit d’été et elle était à exactement cinq kilomètres du chalet familial de Cat, où elle prévoyait passer une fin de semaine reposante près du lac. Elle s’était réjouie quand Cat lui avait fait cette proposition. Courtney savait qu’elle se sentait probablement un peu coupable d’avoir pris part à ce gâchis. Qui était-elle pour refuser l’offre si elle faisait en sorte que son amie se sente mieux ?

Elle baissa sa fenêtre et écouta sa leçon d’espagnol en laissant la chaude brise emmêler sa chevelure. Elle s’en fichait.

— *La panaderia*, fit la voix désincarnée dans les haut-parleurs. La boulangerie.

— *La panaderia*, répéta-t-elle en tentant de bien imiter l’accent.

Ce n’était pas super, mais ce n’était pas horrible non plus.

Elle venait de tourner sur la route sinueuse et sombre qui faisait aussi office d’allée menant au chalet de la famille Thomas, et elle était en train d’apprendre à commander un café quand un bruit la déconcentra. Une ambulance ? Des lumières bleues et rouges clignotèrent dans son rétroviseur et elle poussa un grognement. Des flics.

— *Mierda !*

C’était comme si elle était la plus malchanceuse du monde dans cette ville. D’abord, une crevaison et maintenant, ceci. Elle se rangea sur le côté, heureuse que cette fois, il y ait eu assez d’espace pour quitter complètement la route. Puis elle ferma la radio et commença à fouiller dans sa boîte à gants pour trouver ses papiers d’immatriculation. Roulait-elle trop vite ? Ou peut-être que son clignotant était brisé ?

Le rayon d'une lampe de poche l'aveugla et elle se couvrit les yeux en grimaçant.

— Wow, ce truc est terriblement puissant. Qu'est-ce qu'il y a dedans ? Une pile de neuf volts ?

Elle essaya de sourire, mais avec son visage grimaçant, elle était pratiquement certaine d'avoir échoué à paraître innocente et affable pour finir par paraître à la fois bizarre et lugubre.

— Je dois vous demander de sortir de la voiture, mademoiselle.

Son ton était dur et elle tressaillit.

— Euh, pouvez-vous me dire ce que j'ai fait de mal, Monsieur l'agent ?

La lampe de poche s'éteignit et il se pencha pour se mettre à son niveau.

— Je dois vous demander de sortir de la voiture, mademoiselle. Maintenant.

Son estomac s'agita comme un poisson hors de l'eau quand, cette fois, elle reconnut la voix. Elle ne voyait toujours pas bien pendant que ses pupilles s'ajustaient de nouveau à la noirceur, mais elle ne pouvait pas s'y méprendre.

Elle porta une main tremblante à ses cheveux et fit une tentative vaine pour les arranger pendant que l'incertitude s'emparait d'elle. Elle avait été tellement frustrée quand il n'avait pas communiqué avec elle et maintenant, il était ici et elle n'était pas certaine de pouvoir exprimer cette frustration. Parlons-en de l'herbe plus verte chez le voisin.

— Écoute, Rafe, je ne suis pas certaine...

— C'est votre dernier avertissement. Sortez de la voiture ou je vais vous en tirer de force.

L'ordre émis d'un ton glacial la fit réagir et elle posa la main sur la poignée de la portière. Elle l'ouvrit et descendit de la voiture. Comme cette partie lui semblait familière ! Ils n'étaient qu'à quelques kilomètres d'où ils s'étaient rencontrés seuls pour la première fois et son corps semblait reconnaître ce fait. Ses mamelons durcirent sous son haut et son poulx s'accéléra follement.

Elle pouvait le voir, maintenant. Il portait son uniforme bleu, une matraque à la hanche et un pistolet à la ceinture. Superbe. Les yeux sombres de Rafe étaient si intenses qu'elle en eut la chair de poule malgré la chaude soirée.

— Avez-vous des armes ? demanda-t-il poliment.

Elle secoua la tête.

— Quoi ? Non.

— Posez vos mains sur le toit de la voiture.

— Je suis sûre que ce n'est pas néces...

— Madame, à moins que vous ne vouliez vous retrouver au poste, posez vos mains sur ce foutu toit et écartez les jambes.

Ce fut cette dernière partie qui la fit réellement réfléchir à son ordre. Elle savait très bien qu'elle était la seule personne à venir au chalet cette fin de semaine et il n'y avait aucune autre maison sur ce tronçon de « route », mais qu'arriverait-il si quelqu'un tournait là par erreur ? Peu probable, compte tenu du peu d'autos qui prenaient ce chemin, mais possible. Avant qu'elle puisse se décider, elle se retrouva les jambes écartées et menottées sans cérémonie. Dieu qu'il était rapide.

— Rafe...

— Écoutez-moi bien, madame, parce que je ne le dirai qu'une fois. Je vais vous donner des directives et vous allez les suivre à la lettre.

La précarité de sa position fit s'envoler des papillons dans son ventre. Le formulaire qu'il lui avait fait remplir comprenait un espace pour un mot-clé. Elle avait plutôt choisi deux mots. Bateau jouet. Elle pourrait le lui dire immédiatement et tout s'arrêterait. Fin du scénario.

— Vous avez compris ?

Elle hocha lentement la tête.

— Oui, Monsieur l'agent.

Il poussa un soupir et s'éclaircit la gorge.

— Bien.

Elle essaya de demeurer immobile tandis qu'il la fouillait, mais c'était impossible. Il n'était pas doux. Il n'avait aucune hésitation. Il fit courir ses mains le long de sa jambe nue, de la cheville jusqu'à la cuisse, et descendit le long de l'autre, et entre les deux, s'y attardant si longtemps qu'elle aurait entrepris une poursuite si ça avait été pour de vrai. Mais ça ne l'était pas. Alors, pourquoi ne pas s'amuser un peu ?

Elle rassembla son courage et essaya de maîtriser le son de sa voix.

— Est-ce que c'est la procédure normale, Monsieur l'agent ?

Sa réplique lui valut un deuxième serrement à travers son short en jean et elle ne put s'empêcher de se plier contre sa main.

— Qu'est-ce que vous avez là ? grommela-t-il.

— Je peux vous assurer que ce n'est pas une arme, monsieur, dit-elle en entendant déjà l'amorce d'un besoin s'infiltrer dans sa voix.

Il la relâcha et glissa les deux mains sur ses hanches et le long de sa cage thoracique jusqu'à ce qu'il empoigne ses seins. Ses mamelons se mirent au garde-à-vous et il émit un grognement d'approbation, les pinçant légèrement avant de la relâcher et de reculer d'un pas.

— Je ne suis pas naturellement un homme dur, dit-il en jouant avec la chaîne des menottes autour de ses poignets. Mais je peux l'être, si je suis mécontent.

Il resserra le cercle en deux clics jusqu'à ce que le métal s'enfonce dans sa peau.

— Nous pouvons tous les deux sortir satisfaits de ce malheureux incident ce soir.

Elle frissonna devant la sévérité de sa voix dans laquelle perçait juste assez de perspective sensuelle pour que le désir l'emporte sur sa peur.

— C-Comment...?

Et elle voulait tellement savoir. Même si elle avait apprécié leur première rencontre du genre, ce n'était pas dans sa nature de prendre sans donner quelque chose en retour. Ça n'avait pas cessé de la déranger depuis. Un

agacement de faible intensité qui ne disparaissait jamais vraiment. Mais maintenant, elle avait l'occasion de réparer ça.

Il ne répondit pas à sa question. Il la saisit plutôt par les épaules et la tourna pour lui faire face. À la lueur de la lune, elle pouvait voir le sang battre sur la veine de son cou et ça lui donna du courage.

Elle fit un pas vers lui, ignorant la douleur à ses poignets quand elle bougea.

— Mettez-vous à genoux, commanda-t-il.

Elle s'arrêta et pencha la tête en le regardant. Était-il sérieux ? Elle tenta en vain de déchiffrer son regard insondable. Elle était censée s'agenouiller et faire ce qu'il lui dirait ou...?

— Je suis un homme très occupé, mademoiselle. Il y a plein de méchants dans les environs et j'ai peu de temps pour les attraper. Soit que vous me tirez une pipe ou nous pouvons remettre ce joli cul à l'arrière de la voiture et vous passerez la nuit en prison. À vous de décider.

Le sang pulsait dans ses oreilles et, à sa grande surprise, entre ses jambes aussi en entendant la dureté dans sa voix... la grossièreté de ses paroles.

Elle s'agenouilla lentement, se délectant de l'expression douloureuse sur le visage de Rafe. Comme s'il la désirait tellement qu'il pouvait à peine se retenir. Comme si le fait qu'elle s'agenouille le réjouissait tellement qu'il pouvait à peine contenir ce désir. *Magnifico*. Elle garda les yeux fixés sur lui pendant que ses genoux atteignaient l'herbe douce et froide.

— Et maintenant ?

* * *

Bonne question.

Son esprit était terriblement embrouillé, mais Rafe était censé savoir. C'était son boulot de la diriger, de lui enseigner, de la guider, et il n'allait pas se laisser distraire de sa tâche par le fait que sa beauté le renversait continuellement. Ses yeux écarquillés le fixaient, rendus vitreux par le désir. Il avait été pratiquement certain qu'elle aimerait ce scénario.

Malgré son hésitation à le remplir, le formulaire s'était révélé très éloquent et il avait été excité de constater que la plupart des choses qui semblaient l'enthousiasmer correspondaient magnifiquement à ses propres goûts.

Elle sortit la langue, puis se lécha les lèvres, et tout à coup, il en eut fini de réfléchir, optant plutôt pour sentir. Et en ce moment, il ne désirait rien de plus que de sentir sa bouche sur lui. Sa queue palpita derrière sa fermeture éclair et il se débarrassa rapidement de sa ceinture avant de baisser brusquement son pantalon. Elle le regarda, hypnotisée, tandis qu'il libérait de ses boxers son érection palpitante.

— Ouvre, aboya-t-il, et son sang s'accéléra dans ses veines quand elle obéit sans poser de question.

Il ne put s'empêcher de s'arrêter pour apprécier la vue pendant quelques secondes. Courtney, la tête penchée vers l'arrière, la peau de sa gorge offerte à son regard pendant qu'elle attendait qu'il glisse son membre entre ces tendres lèvres. La douleur devint insupportable et il se caressa fermement une fois, empoignant son membre en remontant jusqu'à son gland sensible.

Elle se mit à haleter, puis se balança vers lui comme un roseau dans le vent. Sa langue jaillit de nouveau et elle se pencha davantage. Elle la voulait. Voulait sa queue dans sa bouche. Voulait la sucer jusqu'à ce qu'il jouisse. Le fait de le savoir l'étourdit de désir.

Il avait été avec des femmes qui n'aimaient pas faire des pipes. Il avait été avec des femmes que la chose ne dérangeait pas. Et il avait été avec des femmes qui aimaient ça surtout parce que ça lui plaisait. Mais il n'avait encore jamais rencontré une femme qui aimait ça pour le simple plaisir de la chose. Si Courtney était cette femme...

Émettant un sifflement rauque, il lui agrippa l'arrière de la tête et enfouit son membre dans sa bouche chaude, impatiente. Elle ne perdit pas de temps, poussant un faible gémissement, l'attirant brusquement et profondément. Il laissa ses yeux se fermer pendant une seconde et des

étoiles jaillirent derrière ses paupières quand elle se pencha vers l'arrière pour lécher délicatement son gland douloureux. Elle gémit de nouveau quand une goutte de sperme émergea, puis elle pencha la tête pour l'attraper avec sa langue.

— Merde, grogna-t-il tout en écartant ses doigts à travers la longue chevelure de Courtney.

Il se servit de sa poigne pour qu'elle s'exécute, lentement d'abord, puis plus vite. Elle ouvrit grand la bouche, l'attirant jusqu'à ce qu'il atteigne le fond de sa gorge, et elle plongea encore vers l'avant, insatiable, le dévorant, l'avalant tout entier.

Le besoin de jouir le frappa comme un boxeur professionnel, faisant se contracter son plexus solaire, faisant remonter ses couilles prêtes au lancement. Trop tôt. Foutrement trop tôt. Il avait une promesse à tenir et même s'il était habile avec ses mains et encore meilleur avec sa bouche, il avait besoin de sentir cette chatte le serrer quand il jouirait.

Il tira sur ses cheveux doucement d'abord, puis plus durement, mais elle ne le relâcha pas. Elle émit un sourd gémissement et il ne put s'empêcher de céder à son exigence sensuelle, silencieuse, d'en obtenir davantage.

Il poussa son bassin, entraînant sa queue plus loin, plus durement. Elle faillit s'étrangler, sa gorge se serrant autour de lui, et il lui lâcha immédiatement la tête et attendit qu'elle s'écarte, mais elle se pencha de nouveau, le prenant encore une fois tout entier jusqu'à ce qu'il frappe encore et encore la tendre chair au fond de sa gorge.

— Assez, fit-il en même temps que ses mains retournaient dans ses cheveux, en même temps qu'il parcourait des doigts le creux de ses joues pendant qu'elle s'appliquait à le sucer jusqu'à la dernière goutte.

Il était si près du point de non-retour qu'il pouvait voir la ligne d'arrivée et s'il ne l'arrêtait pas maintenant, il n'y arriverait pas et explose-raït dans sa bouche ardente.

D'une main, il empoigna fermement sa tête et lui frappa durement la mâchoire avec l'autre. Elle croisa son regard avec des yeux éperdus, au

milieu d'une frénésie sexuelle qu'il eut horreur d'interrompre.

— C'est assez.

Elle lui jeta un regard trouble et hocha la tête, puis s'assit sur ses talons, haletante.

— Tu... tu as dit que je devais te sucer jusqu'à la fin, murmura-t-elle en ramenant les yeux sur sa queue.

— Et maintenant, j'ai changé d'avis.

— Est-ce que j'ai fait un bon boulot ? Mon ex disait que j'agissais comme une pute en faisant ça et...

— Je t'ai arrêtée parce que j'ai besoin d'être en toi. Et si ton ex n'aimait pas ça, c'était de toute évidence le salaud le plus stupide à jamais posséder une queue.

Elle rougit et lui adressa un sourire qui lui serra le cœur.

— Son... hum... n'était pas tout à fait aussi...

Elle leva de nouveau les yeux vers lui et se lécha les lèvres.

Si un homme pouvait mourir de désir sexuel, il serait décédé sur-le-champ. Malgré tout ce qu'elle avait pu dire à propos de ce qu'elle aimait et n'aimait pas, cette femme était un foutu fantasme ambulante.

— Lève-toi, lui ordonna-t-il en lui prenant le bras pour l'aider.

Elle se redressa lentement et il remarqua qu'elle tremblait encore. Il avait eu l'intention de la baiser comme il avait dit qu'il le ferait, mais ses projets changèrent dès qu'il la vit debout devant lui, ses longues jambes largement écartées, ses mamelons pressés contre le tissu mince de sa blouse. Il se rapprocha d'elle, sa queue palpitant au rythme de son cœur.

Il plongea une main dans sa poche et en sortit la clé des menottes.

— Tourne-toi.

Elle obéit, puis il glissa la clé dans la serrure et la libéra avant de la faire pivoter pour lui faire face de nouveau.

— Jusqu'à ce que nous en ayons terminé ici, tu es encore ma prisonnière, mais je veux que tu aies les mains libres. Sais-tu pourquoi ?

Elle secoua lentement la tête en frottant les marques roses sur son poignet.

— Je veux que tu puisses t'en servir pour te tenir à moi pendant que je vais manger ta chatte jusqu'à ce que tu jouisses partout sur ma langue, expliqua-t-il d'une voix terriblement rauque.

Il la regarda intensément pour voir comment elle réagissait à son langage et, quand ses narines frémirent légèrement et qu'un frisson la traversa, il éprouva un élan de satisfaction qui traversa tout son corps. Elle n'aurait pu être plus parfaite si elle avait été spécialement faite pour lui. Ils formaient un duo sexuel explosif.

Sans un mot de plus, il posa les mains sur le short de Courtney. Il était heureusement facile à manœuvrer, sans boutons ni fermeture éclair qui puissent lui résister, et il le tira violemment sur ses chevilles en même temps que sa culotte. Il savait qu'elle était prête, savait qu'elle le désirait ardemment, alors il ne se soucia pas de subtilités. Il s'agenouilla simplement et posa sa langue sur elle.

— Bon Dieu, Rafe, cria-t-elle tandis que ses doigts s'enfonçaient dans ses cheveux tout comme il l'avait prédit.

Il essaya de prendre son temps, essaya de s'empêcher de la dévorer, mais son odeur, son goût, firent monter son désir en flèche. Caressant impitoyablement son clitoris gonflé avec sa langue, il glissa ses bras derrière elle, agrippant son cul ferme, la collant contre son visage.

Elle écarta davantage les jambes en émettant un cri silencieux et il en profita pour enfoncer sa langue plus profondément... pour refermer doucement ses dents autour de cette boule de nerfs sensibles afin de la tenir en place, puis il se mit à sucer avec ardeur.

Les mains dans ses cheveux furent prises de convulsions, tirant pendant qu'elle hurlait son nom encore et encore. Elle se tortillait et se secouait et il continuait, sa réaction sauvage, dépourvue d'inhibition, le rendant insatiable.

— En moi, cria-t-elle, s'il te plaît.

Il l'entendit à peine par-dessus le bourdonnement du sang qui battait dans ses oreilles, mais il ne pouvait se tromper en sentant la pression de ses mains dans ses cheveux tandis qu'elle l'exhortait.

En remerciant silencieusement les dieux de la fertilité du fait qu'elle prenne la pilule, il la souleva dans ses bras et l'assit sur le capot de la voiture. Elle repoussa son short du pied et s'étendit sur les coudes, cuisses écartées.

— Je veux voir, dit-elle doucement, et ses joues déjà rouges s'empourprèrent davantage.

— Oh, moi aussi, mon chou.

Il prit son membre dans sa main et le plaça entre les cuisses de Courtney, poussant un grognement quand le gland entra en contact avec sa chatte moite, dégoulinante. Elle le regarda, les lèvres entrouvertes, pendant qu'il se glissait dans son sexe impatient. Elle était étroite, suffisamment pour qu'il serre les dents en essayant de ne pas jouir.

— C'est tellement bon de te sentir en moi, murmura-t-elle en fermant les yeux et en roulant des hanches contre lui en un mouvement circulaire aussi sensuel pour les yeux que pour le corps.

Il s'enfonça plus profondément jusqu'à ce qu'elle retienne son souffle.

— Bon Dieu, c'est...

Elle s'interrompit, sa gorge bougeant pendant qu'elle déglutissait.

— Tu en veux plus ? grogna-t-il.

Elle acquiesça de la tête et chaque fibre de son être hurlait du désir d'en finir. Cette fois, il ne se retint pas, se laissa aller, plongeant durement et profondément en elle jusqu'à ce que ses couilles s'appuient fermement contre son cul. Son corps frémit alors que l'orgasme chantait en lui, un chant de sirène qui l'attirait de plus en plus.

Il espéra de tout son cœur qu'elle soit près de jouir encore une fois. Il donna un coup d'essai, se retirant presque entièrement pour s'enfouir en elle de nouveau jusqu'à la garde. La friction était si sublime qu'il faillit céder.

Il laissa échapper un sourd grognement, glissa une main entre ses cuisses et caressa du pouce son clitoris, puis commença à la baiser avec ardeur, la pénétrant et ressortant à une cadence implacable. Alors, elle s'assit, l'enveloppa de ses bras et de ses jambes, bougeant ses hanches en une danse frénétique contre les siennes.

— Oh mon Dieu, murmura-t-elle une fois, puis encore.

Une seconde plus tard, Courtney se figea, ses jambes agrippant sa taille comme des barres de fer tandis qu'elle explosait autour de lui. Le cerveau de Rafe cessa de fonctionner et ses hanches prirent la relève, accélérant le rythme tandis que sa chatte se serrait autour de lui, l'aspirant dans un maelstrom sensuel. Il cria son nom quand la jouissance le traversa. Le membre palpitant et frémissant, il explosa.

Il lui sembla s'être écoulé une éternité, mais ce n'avait probablement été que quelques minutes avant que les battements de son cœur reviennent finalement à la normale et qu'il ait la force de se dégager de l'étreinte de Courtney.

Maintenant, le moment délicat était venu. Ce qu'il voulait, c'était la suivre le reste du chemin sur cette route et passer la fin de semaine à faire exactement ce qu'ils venaient de faire et davantage, encore et encore. Mais c'était hors de question. Pas seulement parce qu'il devait rencontrer un informateur plus tard en soirée, mais également parce qu'ils avaient conclu un marché. Pour la première fois depuis qu'il avait édicté la règle des quatre séances cinq ans plus tôt, il eut l'impression que ça ne suffisait pas. De toute évidence, le fait qu'il ait dû l'attendre si longtemps lui avait tourné la tête. Le célibat pouvait faire ça chez un homme. Après la prochaine séance, il serait en mesure de voir les choses plus clairement.

— Ça va ? demanda-t-il.

Elle ouvrit les yeux et inclina la tête.

— Super.

« Super », c'était très bien. Il tapota doucement sa cuisse et remonta son pantalon pendant qu'elle remettait son short. Il ne portait pas souvent son

uniforme dans ces occasions, mais elle semblait l'aimer. Il nota ce renseignement pour une possible utilisation future.

— Écoute, je suis désolé de ne pas t'avoir contactée plus tôt. Je suis tombé sur un dossier difficile au travail et j'ai passé toutes mes journées et la majeure partie de mes nuits au poste ou sur le terrain. Je voulais m'assurer que nous ferions ça correctement.

C'était la vérité. Il avait pensé l'appeler, mais ce faisant, il aurait franchi la ligne entre un contrat purement sexuel et ce qu'un homme aurait fait avec sa petite amie. Il ne lui avait pas posé un lapin ou changé ses plans ; il avait seulement pris plus de temps pour les mettre en œuvre.

— Ça va. Je ne savais pas trop si tu avais changé d'avis ou...

— Oh, certainement pas.

Son sourire l'aiguillonna et les mots franchirent ses lèvres sans qu'il puisse les arrêter.

— Vas-tu accompagner les autres à la fête foraine dimanche soir ? Galen et Lacey seront de retour de Porto Rico, alors ce devrait être agréable.

Elle hésita et il sentit son estomac se nouer. Qu'est-ce qu'il lui avait pris de lui demander ça ? C'était la première fois qu'il baisait avec une femme qui était aussi en quelque sorte une amie et il s'en voulait d'avoir brouillé la limite entre les deux.

— J'y pensais, dit-elle avant qu'il puisse trouver un moyen de reculer. Est-ce que nous... faisons ça ? Je n'étais pas sûre si nous étions censés nous éviter socialement jusqu'à ce que notre affaire soit conclue.

L'idée ne semblait pas la déranger d'une façon ou de l'autre ; elle paraissait surtout perplexe. Inutile alors de se faire une montagne pour un rien. De plus, le fait de garder la situation aussi normale que possible faciliterait pour tous le retour à la normale.

— De la friture, des animaux en ballons et une montagne russe bringuebalante ? Je n'aurais pas envie d'être ailleurs.

Elle passa une main à travers sa chevelure ébouriffée.

— O.K., je suppose que nous allons nous voir là, alors.

Sa réponse l'enchantait davantage qu'elle l'aurait dû. Il retourna à sa voiture, plus déterminé que jamais à se concentrer sur la prochaine séance. En fait, ce n'était pas comme un rendez-vous galant, alors peut-être qu'il n'irait tout simplement pas à la fête foraine.

La petite voix qu'il était si décidé à ignorer parla encore, ne prononçant qu'un seul mot cette fois.

Menteur.

- [4.](#) N.d.T.: Marque de bière américaine (Samuel Adams).
- [5.](#) N.d.T.: Logiciel d'apprentissage des langues.

OceanofPDF.com

Chapitre 6

Courtney fixait le miroir avec la sorte de dégoût généralement réservé aux vacances en famille et aux visites chez le gynécologue. Après avoir essayé cinq vêtements, trois coiffures et six paires de souliers, elle n'était pas plus prête à partir pour la fête foraine qu'elle l'avait été au début.

Il n'y avait aucune raison pour que les choses soient aussi compliquées. Aucune. Ce n'était même pas un rendez-vous galant. C'était comme au bon vieux temps, personne à impressionner, la même chose que d'habitude. Le groupe qui sortait ensemble.

Pas de quoi fouetter un chat.

Presque.

Peu importait à quel point elle essayait de se convaincre du contraire, tout était différent, et peu importait le nombre de vêtements qu'elle essayait, elle ne pouvait éviter de se sentir complètement nue.

Elle prit son téléphone et envoya un rapide message à Cat pour l'informer qu'elle serait en retard. La fête foraine à l'autre bout de la ville n'était qu'à une vingtaine de minutes, mais à ce rythme, elle n'allait pas être prête jusqu'à ce qu'elle revienne l'année suivante.

Laissant échapper un long soupir de souffrance, elle enfila son jean capri favori, un T-shirt un peu kitsch à l'effigie de Marilyn Monroe et une paire de sandales à lanières dont les talons n'étaient pas aussi hauts qu'elle l'aurait souhaité, mais suffisamment pour se promener toute la nuit sur le terrain de la fête foraine. Elle se regarda dans le miroir, puis gonfla ses cheveux. Elle ne paraissait pas avoir « trop essayé », mais elle ne paraissait pas non plus porter n'importe quoi. Pas mal.

Avant de changer d'idée une nouvelle fois à propos de son habillement, elle saisit son téléphone et sa bourse, puis franchit la porte en refusant de

jeter un dernier regard dans le miroir en passant. Elle grimpa dans sa voiture et accéléra le long de la route, se répétant sans arrêt à quel point c'était une bonne idée de sortir de la maison et de voir ses amis.

Parmi lesquels se trouve Rafe.

Ce qui lui rappela que Lacey avait téléphoné la veille à l'instant où elle était arrivée de l'aéroport. Elle aurait voulu le lui dire en personne, mais n'avait pas pu attendre. Elle et Galen adoptaient une petite fille. Ils l'avaient appris pendant qu'ils étaient à Porto Rico et Lacey était aux anges. Elle savait depuis plus d'un an maintenant qu'il lui était presque impossible de concevoir et, après avoir surmonté quelques difficultés, les choses s'étaient finalement arrangées.

Comme elle et Galen étaient occupés à peindre la chambre d'enfant et à ranger tout ce avec quoi un enfant pouvait se blesser dans la maison, ils n'allaient pas pouvoir venir ce soir. C'était dommage, mais au moins, Cat et Shane y seraient. Elle ne voulait pas seulement les voir tous les deux ; elle avait aussi besoin qu'ils atténuent l'immense embarras qui allait sûrement accompagner la première rencontre entre elle et Rafe après leur séance de sexe.

Pas de quoi fouetter un chat, se rappela-t-elle. Presque.

Elle se gara dans l'herbe à l'extérieur du champ de foire et marcha jusqu'au portail de l'entrée, où Cat et Shane lui avaient dit qu'ils la rencontreraient. Elle chercha tout autour la célèbre chevelure rousse de son amie, mais elle ne vit aucun signe d'elle.

Ce qu'elle reconnut, ce fut la masse de muscles surmontés d'un beau visage aux yeux sombres qui semblaient la transpercer.

Rafe.

Elle toucha son T-shirt et prit une profonde respiration. Si elle le faisait de temps en temps, peut-être que ça l'aiderait à se souvenir que même s'il semblait la regarder comme si elle était nue, elle ne l'était pas réellement.

Peut-être.

Tout irait bien. Les autres allaient arriver dans cinq minutes max, puis tout reviendrait à la normale.

— Salut, Courtney.

Pourquoi persistait-il à prononcer son nom de cette façon ? Comme s'il voulait rendre chaque syllabe sensuelle ou quelque chose du genre.

— Joli T-shirt, dit-il en promenant son regard brûlant sur sa silhouette.

— Salut. Où est tout le monde ?

Elle ignore sa dernière remarque et se concentra plutôt sur le fait de remonter sa bourse sur son épaule. En prenant encore une grande respiration, elle s'obligea à croiser son regard. Erreur. Si elle ne se sentait pas nue auparavant, c'était drôlement le cas maintenant. Le pire dans tout ça, c'était qu'elle ne savait pas trop si elle voulait croiser ses bras sur sa poitrine ou les étirer au-dessus de sa tête pour qu'il puisse avoir un point de vue idéal.

— Cat vient de m'envoyer un texto. Elle ne te l'a pas dit ? Ils ne viennent pas. Un truc à propos du travail s'est présenté tout à coup.

Sa gorge s'assécha immédiatement par nervosité et elle avala sa salive. *Un truc à propos du travail s'est présenté tout à coup.* Ah oui ? Ça semblait vraiment important. Elle prit note d'assassiner Cat quand elle la verrait.

— Intéressant. Galen et Lacey ne peuvent pas venir non plus.

Ils se regardèrent en silence. Et maintenant ? Sûrement que cette situation brisait toutes les règles qu'ils avaient établies au départ. Son estomac se noua tandis qu'elle pensait à ses choix possibles. Elle pourrait entrer à la fête foraine avec lui et engouffrer suffisamment de pâte d'amande pour se rendre gravement malade et pouvoir partir. Ou elle pourrait se créer un alter ego superhéros et dire qu'elle devait retourner à la tanière au plus vite pour rencontrer son acolyte, sinon la ville était condamnée.

— Tu viens ou quoi ?

Il se trouvait à un mètre d'elle, le corps tourné d'une façon qui mettait en valeur son incroyable mâchoire et la façon dont son jean serrait ses puissantes cuisses. Que Dieu lui vienne en aide. Même sous l'horrible

éclairage de la fête foraine, il semblait sortir d'un magazine de culture physique.

Décisions, décisions.

— Je... euh...

Il franchit l'espace entre eux en un instant et lui saisit le poignet avant qu'elle ait eu le temps d'accepter le contact.

— Écoute, ce n'est pas comme si toi ou moi avions prévu ça. Qu'est-ce que nous aurions fait dans cette situation il y a un mois ?

— Rien, je suppose. Flâner à la fête foraine, peut-être.

Il leva un sourcil et la zieuta, et elle tira sur son T-shirt avec sa main libre. L'atmosphère électrique suscitée par sa seule présence faisait battre son cœur à toute vitesse. Comment était-elle censée composer avec une soirée entière comme celle-là ? Quatre séances, c'était une chose. Un pur fantasme. Ne jamais traverser dans la réalité. Une fréquentation, intentionnelle ou non, était une tout autre chose.

— Écoute, nous avons une entente. Je ne veux pas brouiller les choses.

Elle s'applaudit mentalement pour son éloquence. Elle était drôlement articulée.

Un sourire de travers se dessina sur son visage et il la conduisit vers l'entrée.

— Ne prenons pas la chose plus au sérieux qu'elle ne l'est. C'est une soirée à la fête foraine entre amis et non une proposition de mariage, O.K. ?

C'était peut-être sa taille monstrueuse ou la puissance dévastatrice de son regard. Elle ne pouvait pas le dire exactement. Tout ce qu'elle sut, c'est qu'elle hocha la tête en signe d'approbation avant que le reste de son corps ait le temps de soupeser une décision. Quelques minutes plus tard, ils se promenaient sur le terrain, s'émerveillant devant l'assortiment de kiosques de repas bizarres.

Il pointa un doigt vers le kiosque où un petit homme rondet passait l'un après l'autre des cartons de bonne ou de mauvaise nourriture grasse, selon la préférence des personnes.

— Des barres de chocolat frites avec des petits morceaux de bacon ? Il faut que nous essayions ça.

— Je pense que je vais passer mon tour, merci.

Elle fit la grimace et il éclata de rire, lui adressant un sourire aux dents d'un blanc éclatant. Merde, il devait bien y avoir quelque chose chez lui sur quoi elle pourrait se concentrer pour passer à travers du reste de la soirée. Est-ce qu'au moins son nez n'aurait pas pu être croche, ou ses épaules moins larges ? Quelque chose, n'importe quoi, pour la distraire du fait qu'il semblait être tombé du ciel à la recherche de son marteau comme le dieu Thor.

— À ta guise.

Il haussa les épaules et passa devant elle, une vue de son dos lui rappelant que oui, il était également parfait sous cet angle. Frustrant.

Il fallait à tout prix qu'elle trouve quelque chose pour se changer les idées. Quelque chose à faire ensemble. Autre chose à quoi penser qu'à la chaleur de la main autour de son poignet.

— Hé, tu veux jouer à un jeu ?

Elle s'arrêta net en regardant autour d'elle pour se situer. Il y avait des rangées de jeux de fête foraine de chaque côté d'eux — des dards pour crever des ballons, des fusils à eau, des poissons rouges à gagner —, tous les classiques. Une des attractions allait sûrement retenir son attention.

— Quel prix veux-tu ? demanda-t-il en lui adressant un de ses petits sourires arrogants bien à lui.

— Qu'est-ce qui te rend si sûr de pouvoir gagner ?

Elle sourit malgré elle. Et pourquoi pas ? Ils étaient des amis. En quelque sorte. Les gens s'amusent avec leurs amis.

Son sourire menaça de se transformer en un rire quasi hystérique pendant une seconde avant qu'elle parvienne à se ressaisir.

— Je suis un spécialiste des jeux de fête foraine.

Elle leva les yeux au ciel et indiqua le poisson rouge.

— Je pense que je peux gagner un poisson toute seule.

— Et si tu n’y arrives pas ? Qu’est-ce que j’obtiens ?

Un sentiment de terreur et d’excitation familier la traversa et elle s’aperçut qu’elle reculait, les mains levées en signe de reddition.

— Oh non, j’ai déjà perdu à ce petit jeu. Je ne vais pas là.

— Allez, qu’est-ce que tu es, une poule mouillée ?

Il l’appâtait et elle serait stupide de mordre à l’hameçon. Pourtant, ses paroles l’agaçaient. Elle baissa les bras et les posa sur ses hanches en le fixant des yeux.

— Je ne suis pas une poule mouillée. J’ai seulement un code de conduite qui m’interdit de relever deux défis à la fois, mentit-elle.

— Alors, mettons les enjeux super bas. Disons que si tu ne gagnes pas de poisson pour toi-même et que j’en remporte un pour toi, alors tu devras monter dans la grande roue avec moi.

Sa peur des hauteurs était légendaire. Elle était effrayée quand elle sautait d’un peu trop haut. Et pourtant... Elle s’était promis que le temps qu’elle allait passer avec Rafe serait une pure fantaisie. Une coupure par rapport à la réalité. Une façon d’étendre ses ailes, d’affronter ses peurs et de regagner une partie de la confiance qu’elle avait perdue en elle-même. Elle n’avait aucune raison de ne pas s’en tenir à cet aspect du plan, même si cette soirée ne faisait pas vraiment partie de leur entente.

— C’est d’accord.

Elle marcha jusqu’au petit kiosque rouge et planta fermement ses pieds sur le sol comme un lanceur sur le monticule. Elle ne faisait pas ça que pour un poisson à l’espérance de vie de quatre jours. Elle le faisait pour l’honneur. Pour la gloire. Pour les femmes de partout qui avaient le vertige.

Elle posa l’argent sur le comptoir et songea brièvement à cracher sur le sol comme un joueur de baseball professionnel, mais elle adressa plutôt à Rafe un sourire qu’elle espérait impertinent et il eut la courtoisie de paraître tout à fait indifférent. Peu importait. Elle allait lui démontrer son talent.

Le forain déposa trois balles de ping-pong devant elle et elle le remercia d’un hochement de tête.

— Es-tu prêt à voir comment une pro fait ça ? demanda-t-elle.

— Il y a quelqu'un qui passe avant toi ?

Il rit de sa propre blague et elle s'étira le bras, puis lança la balle par-dessus tous les bols de poissons rouges, et celle-ci alla rouler dans l'herbe pour atterrir de l'autre côté du kiosque. Un garçon d'environ cinq ans la ramassa, puis la lança à son tour, et elle atterrit directement dans un des bols.

— Maman, regarde, dit-il, j'ai réussi.

Sa mère lui prit la main et l'entraîna, les paupières déjà à demi fermées de fatigue.

— Ça compte, s'empressa de dire Courtney.

— Tu parles !

Elle renonça à essayer de le faire changer d'avis et regarda le petit homme avec des yeux écarquillés pour solliciter sa sympathie, mais il se contenta de rire et secoua la tête. Les hommes. Ils se soutenaient toujours les uns les autres.

— D'accord. Je ne faisais que me réchauffer. Parfois, je suis trop forte.

Elle se lécha l'index pour vérifier la direction du vent, puis lança la deuxième balle. Elle atterrit au milieu des bols, mais sans en pénétrer un seul.

— Veux-tu que je souffle vraiment fort pour voir si elle bouge ? la taquina-t-il.

— Non.

Maintenant, elle était vraiment déterminée. Elle planta de nouveau les pieds dans l'herbe, pratiquant son lancer quelques fois, se remémorant la chanson thème de *Rocky* pour s'inspirer.

— Tout est dans le mouvement du poignet.

— J'ai déjà entendu ça, répondit Rafe avec ce qui était probablement un faux bâillement.

— Tu vas voir.

Elle plissa les yeux dans sa direction et tourna rapidement son poignet. En fait, elle le tourna tellement que la balle atterrit derrière elle dans l'herbe.

— Wow, tu m'as bien eu. Je ne l'avais pas vue venir, celle-là.

Elle s'élança pour prendre la balle, mais il l'attrapa avant que ses doigts se posent dessus.

— Laisse-moi te montrer comment un *vrai* pro fait ça.

Il se mit en position et au moment exact où il allait lancer la balle, elle cria :

— Attends ! Fais-le de dos. Quitte ou double.

Ah. Laissons-le essayer ça. C'était impossible qu'il...

Plunk.

Elle ne savait trop si c'était le son de la balle tombant dans le bol ou si c'était simplement celui de son cœur qui lui tombait dans l'estomac. Sans même s'arrêter pour évaluer la distance, il s'était tourné et avait sans hésitation lancé la balle dans le bol le plus près. Un coup parfait.

— J'ai pensé t'épargner l'humiliation de continuer.

Il lui adressa un clin d'œil et prit le poisson rouge.

— Maintenant, il ne te reste plus qu'à lui choisir un nom. Personnellement, j'aime bien Gil. Ça me semble un bon nom pour un poisson.

— As-tu toujours été comme ça et je ne l'aurais simplement jamais remarqué ? demanda-t-elle en se dépêchant à le rejoindre dans la file pour acheter les billets.

— Charmant ? Plein d'esprit ?

Exactement. Elle l'avait vu agir ainsi avec les autres, faisant des blagues et badinant, mais entre eux, les choses lui avaient toujours paru tendues. C'était la première fois qu'elle voyait ce côté de Rafe. Et elle l'aimait beaucoup plus qu'elle ne l'aurait dû, mais elle n'allait sûrement pas le lui dire.

— Irritant.

— Oui.

Il acheta les billets et s'éloigna en se dirigeant déjà vers la grande roue.

— Mais tes insultes ne vont pas me distraire. Viens, poule mouillée.

Elle s'arrêta un moment pour se ressaisir. *Une respiration profonde, apaisante*, se rappela-t-elle. Plutôt que de se confronter à une seule peur ce soir, elle allait se confronter à toutes. En même temps.

Et la principale d'entre elles se tenait déjà debout en file pour le tour et lui faisait signe de venir le rejoindre.

Ab-so-lu-ment. Par-fait.

* * *

Dès le moment où démarra la « roue de la mort », comme l'avait baptisée Courtney, il s'était donné pour objectif de s'assurer qu'elle n'allait pas mourir d'une crise de panique. À mesure qu'ils prenaient de la hauteur, elle s'approchait de la barre de sécurité, essayant de toute évidence de lui cacher qu'elle la serrait si fort que ses jointures en étaient devenues blanches.

— *Mierda !* murmura-t-elle.

Il se tourna vers elle.

— Tu parles espagnol ?

Son visage avait pâli et elle ne le regarda pas.

— Non. Je veux dire, pas vraiment. J'aime les langues, alors j'essaie de les apprendre à temps perdu.

— Toutes ? demanda-t-il d'un air incrédule.

— Idéalement. Mais mon objectif, c'est d'en apprendre sept au cours des 25 prochaines années.

Il résista à l'envie de sourire en entendant cette petite information, parce que malgré ses tentatives pour lui changer les idées, elle portait encore toute son attention sur la barre de sécurité devant eux.

— Tu n'as jamais vraiment monté dans une grande roue avant ?

— Écoute, peut-être que tu fais du tir au pigeon d'argile et, je ne sais pas trop, du saut extrême, mais ce n'est pas tout le monde qui aime prendre des risques comme ça.

Elle se força à émettre un rire qui finit par ressembler davantage à un gémissement.

Il comprit très rapidement que ce n'était plus le moment de faire des blagues. Elle avait vraiment peur. Il s'en voulut de l'avoir attirée là.

— Hé, regarde-moi. Tout va bien aller.

Il tendit la main et posa les doigts sous son menton, puis attira son visage vers lui. Pendant un moment, elle resta concentrée sur le sol, puis tout à coup, leurs regards se croisèrent. Il éprouva brièvement l'envie de retirer sa main tellement l'atmosphère était électrique entre eux à cet instant, mais il résista.

Il lui caressa plutôt la mâchoire, attrapant quelques mèches de ses cheveux.

— Tout va bien, murmura-t-il.

Elle hocha la tête et s'éloigna de la barre en penchant la tête dans sa main. Leurs genoux se frôlèrent dans l'espace minuscule puis, tout à coup, la main de Rafe entoura son cou, caressa sa nuque, puis devint immobile quand elle se rapprocha pour poser doucement sa bouche contre la sienne. Elle grogna, se pressant davantage contre lui, refermant ses bras autour de son cou.

Dieu qu'elle sentait bon. Comme une pêche. Il glissa sa langue entre ses lèvres pour la goûter. Elle réagit immédiatement, pressant ses seins contre lui, lui rendant son baiser de tout son cœur. Ce qui avait débuté comme un geste de réconfort s'était transformé en un instant et il émit un sourd grognement de gorge, le désir le traversant par vagues.

Lorsque la roue s'immobilisa tout à coup, il était beaucoup trop tôt. Il était encore hébété quand il vit qu'ils se trouvaient tout en bas et que c'était leur tour de sortir. Courtney partit si précipitamment qu'il s'étonna qu'elle ne laissait pas une traînée de poussière derrière elle. Il sortit lentement en tenant le poisson rouge devant lui, se servant stratégiquement du pauvre Gil pour camoufler son érection.

Quand il l'aperçut finalement debout parmi la foule, elle put à peine croiser son regard et tira plutôt sur son T-shirt en fixant intensément le sol.

Il avait vraiment tout gâché. Elle l'avait peut-être embrassé en premier, mais il avait pris une entente avec elle. Quatre séances. Aucune attache. Ce n'était pas seulement pour le bien de Courtney. C'était pour eux deux. La raison pour laquelle c'était si sensé en principe, c'était parce qu'ils s'entendaient merveilleusement bien sur le plan sexuel, mais ne souhaitaient nullement tomber amoureux. Elle, pas maintenant. Lui, jamais plus.

Cette pensée raffermi sa résolution, et il s'approcha d'elle avec prudence. Amants trois autres fois et amis à partir de maintenant. C'était ça le plan.

— Hé, tu as survécu, dit-il en essayant de recréer l'atmosphère légère du début de la soirée.

Elle lui sourit à demi, ses cils lui cachant encore les yeux.

— Apparemment.

— Tu sembles déçue. La seule solution à ça, je pense, c'est le bacon au chocolat.

— Ouais, ça m'achèverait sûrement.

— Ça ou tu pourrais essayer le jeu de dards. Tu vises si bien que tu risquerais de t'empaler.

Elle laissa échapper un rire sincère et il l'amena faire une autre promenade sur le terrain. Après avoir essayé davantage de mets qu'ils ne l'auraient dû, y compris du bacon recouvert de chocolat, ils titubèrent jusqu'au stationnement, leurs ventres près d'éclater. À chaque pas qu'ils faisaient, les lumières faiblissaient derrière eux et au moment où ils atteignirent la rangée où ils s'étaient stationnés, il faisait pratiquement noir.

Il s'arrêta devant l'auto de Courtney et ils commencèrent à parler tous deux en même temps.

Rafe s'arrêta et attendit qu'elle poursuive.

— Je sais que c'était...

Elle s'éclaircit la gorge et secoua sa chevelure dans son dos.

— ... un peu bizarre au début, mais je veux que tu saches que je me suis vraiment bien amusée ce soir. Je... euh... je suis contente de ne pas avoir laissé tomber après la grande roue.

— Ouais, c'était très amusant.

Ils demeurèrent silencieux pendant un moment, s'observant l'un l'autre. Finalement, il rompit la tension.

— Écoute, ça n'avait pas d'importance, le baiser. Tu peux l'attribuer à la peur et à l'adrénaline, O.K. ?

— C'est sûr.

Elle hocha la tête si vigoureusement qu'il était certain qu'elle aurait un torticolis le lendemain.

— Bonne idée, termina-t-elle.

Elle se précipita vers la portière de sa voiture, puis revint immédiatement vers lui avant qu'il ait fait un seul pas.

— J'oubliais Gil.

Elle tendit une main pour le prendre.

— Oui, c'est vrai.

Il hocha la tête et le lui passa. Elle croisa son regard pendant une autre minute intense avant de monter dans sa voiture et de démarrer le moteur.

Il attendit jusqu'à ce qu'elle soit sortie du stationnement avant de marcher lentement vers sa propre voiture. Qu'est-ce qu'il lui avait donc pris ? Il avait laissé le plaisir simple de la soirée et la compagnie agréable lui brouiller les sens et l'avait fait agir comme un quart-arrière d'école secondaire qui avait un béguin pour la chef des meneuses de claques. Plus tôt il allait arrêter cette merde, mieux ce serait, avant qu'il gâche vraiment tout. Il avait promis à Courtney de lui faire connaître le BDSM et de lui donner la possibilité d'explorer sa sexualité avec lui, et il allait livrer la marchandise. Mais ça et son amitié, c'était tout ce qu'il avait à donner. Il avait besoin de s'assurer que ni l'un ni l'autre n'oublieraient ça.

Maintenant, il fallait qu'il regagne au plus vite le terrain qu'il avait perdu et qu'il s'assure qu'il ne reste aucune confusion dans leur esprit. Temps de

revenir aux règles de base.

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Temps de passer à l'action. Avec en tête le thème musical de *Mission : Impossible*, Courtney jeta un coup d'œil d'un bout à l'autre du corridor de l'hôpital avant de se faufiler jusqu'aux ascenseurs. Surveillant les alentours, elle poussa plusieurs fois le bouton pour descendre tout en priant silencieusement. Quand la flèche tourna au vert, elle laissa échapper la respiration qu'elle retenait.

Presque libérée.

Après la façon dont les choses s'étaient terminées entre elle et Rafe, elle avait envisagé d'appeler l'hôpital pour se faire porter malade ce matin. Elle avait passé la moitié de la nuit à se retourner dans son lit. Ce n'est qu'à l'idée de passer la journée assise à la maison en ayant trop de temps pour réfléchir à cette situation avec lui qu'elle s'était décidée à aller travailler. Maintenant que la journée était terminée après 10 interminables heures, elle regrettait cette décision de tout son cœur.

Le travail avait été difficile. Trois cas d'agressions au couteau — qui augmentaient toujours l'été parce que la chaleur donnait aux gens l'envie de poignarder quelqu'un — et un carambolage de trois voitures sur l'autoroute qui avait donné lieu à un véritable bain de sang. Une personne était morte sur place, mais l'équipe de médecins de la salle des urgences avait réussi à ce qu'il n'y ait que ce seul décès. C'était une bénédiction.

Ce qui n'avait vraiment pas été une bénédiction, c'était quand Barry, son salaud de superviseur, lui avait demandé de rester deux heures de plus pour remplir la paperasse qui ne relevait même pas d'elle. Le gars était à l'hôpital depuis trois mois entiers et il avait semé la terreur autour de lui, hurlant à la tête des infirmières et abusant d'elles en accumulant des doubles quarts de travail sans songer un instant à leurs vies familiales. La

situation devenait réellement problématique. En conséquence, Courtney commençait à détester un boulot qu'elle avait l'habitude d'aimer et elle se trouvait obligée de rôder comme un voleur dans la nuit en espérant l'éviter au cas où il trouverait encore une raison pour qu'elle reste plus longtemps.

Au moment où elle réussit à remonter l'allée sinueuse jusqu'à sa porte, elle ne pensait plus à rien d'autre qu'à avaler un grand verre de vin bon marché blottie sous son édredon avec l'air conditionné lui flattant le visage pendant qu'elle lirait un roman érotique.

Le paradis.

Ses muscles fatigués protestèrent tandis qu'elle grimpait les marches en serrant contre elle ses vêtements de travail. Quand elle entra dans sa chambre et alluma, sa fatigue s'évanouit pour faire place à une poussée d'excitation presque étourdissante.

Sur son lit se trouvait une grande boîte rectangulaire d'un blanc immaculé avec pour seule décoration une enveloppe rouge déposée sur le couvercle. Vraiment, c'était stupide, mais le souffle lui manqua seulement à regarder la boîte si jolie dans sa simplicité, si civilisée et élégante, qui présentait un tel contraste par rapport à ce qu'elle contenait probablement.

Ça y était. La séance numéro deux.

Elle était légèrement déçue. Quand ils avaient discuté des détails de leur entente et qu'elle avait accepté de lui prêter sa clé, il lui avait donné deux foulards. Un rouge et un vert. Si elle préférait qu'il n'utilise pas la clé un jour précis, elle devait attacher le rouge à son balcon. Si elle était ouverte à l'idée de le laisser entrer pour une séance, elle se servirait du vert. Par nervosité, elle avait choisi le rouge les quelques premiers soirs, mais quand il n'avait pas donné signe de vie, elle était passée au foulard vert et elle l'avait laissé sur le balcon depuis. Pendant plusieurs nuits, elle s'était tournée et retournée dans son lit en s'imaginant se réveiller avec la bouche magique de Rafe sur elle.

Mais sa déception s'évanouit rapidement tandis qu'elle s'approchait lentement du lit et que son excitation grandissait à chaque pas. Elle refusait

d'attribuer le tremblement de ses jambes au profond soulagement qu'elle éprouverait s'il allait y avoir une deuxième séance après la façon dont ils s'étaient quittés. Elle était sûre d'avoir tout gâché quand elle l'avait embrassé, mais maintenant, il était là. Une étrange sensation s'empara d'elle. Le bonheur qu'elle ressentait en sachant qu'il voulait passer plus de temps avec elle se mêlait à la crainte qu'à chaque minute qu'elle passait avec lui, elle se rapprochait de plus en plus d'une situation problématique.

Elle avait eu du mal à lui résister quand c'était le Rafe dominateur unidimensionnel, sûr de lui, qui détenait le pouvoir de la faire frémir d'un simple toucher. Maintenant qu'elle avait eu l'occasion de connaître l'autre aspect de sa personnalité ? Le gars drôle et doux qui l'avait tenue quand elle avait peur dans la grande roue et qui avait gagné un poisson rouge pour elle ? C'était mortel.

Mais même alors que la peur et le doute lui brouillaient l'esprit, elle n'envisagea pas un instant de sortir sans ouvrir la boîte. Il lui restait encore trois soirées avec lui et, à moins que survienne une apocalypse, elle n'allait pas y renoncer pour quoi que ce soit ou qui que ce soit. Elle allait continuer et composer avec les retombées quand ce serait terminé.

Quand elle prit l'enveloppe, ses doigts tremblaient tout à la fois de nervosité et d'anticipation. Prenant une grande respiration, elle l'ouvrit d'un seul glissement de son pouce. C'était un papier haut de gamme qui lui donna l'impression de manipuler de la soie. Elle lut le mot une fois en souhaitant que le battement de son cœur ralentisse, puis une autre fois, en essayant de bien comprendre toutes ses directives.

COURTNEY,

RENCONTRE-MOI À L'HÔTEL FELDMOORE SUR LA RUE EDGEMONT À 19 H.
DEMANDE AU RÉCEPTIONNISTE LA CLÉ DE LA CHAMBRE DE M. WELTER.

TU NE DOIS PORTER RIEN D'AUTRE QUE CE QUE CONTIENT CETTE BOÎTE ET
TES CHEVEUX DOIVENT ÊTRE REMONTÉS.

EN ENTRANT DANS LA CHAMBRE, RENDS-TOI DIRECTEMENT AU COFFRE-FORT
SUR LE MUR OUEST ET OUVRE-LE. LE CODE EST 41-42-69.

NE SOIS PAS EN RETARD.

RAFE

Elle haletait pendant qu'elle ouvrait le paquet, retirant le mince papier pourpre pour révéler le contenu. Elle avait sous les yeux un trench-coat noir et lustré avec des leggings de cuir appareillés et une paire de chaussures noires à talons aiguilles. Cherchant la blouse qui compléterait l'habillement, elle fouilla toute la boîte jusqu'à ce que son contenu se retrouve en pile sur le tapis, mais ne trouva rien d'autre.

Pas de haut, ce qui n'était sûrement pas une coïncidence. Rafe était méticuleux, concentré et soucieux des détails. S'il avait voulu qu'elle porte un haut, il aurait été dans la boîte.

Elle se mordilla la lèvre inférieure et relut les directives avant de jeter un coup d'œil à l'horloge. Dix-huit heures vingt. Le Feldmoore se trouvait à 20 minutes de distance, et si elle voulait y arriver à temps, elle devait partir sans tarder. Ses mains tremblaient d'excitation quand elle déposa la lettre et se dirigea vers la salle de bain. Elle se débarrassa du reste de ses vêtements et prit si rapidement sa douche que Guinness lui-même aurait applaudi.

Sans perdre un instant, elle enfila un string et les leggings de cuir, sautillant sur un pied et sur l'autre jusqu'à ce que le tissu odieusement serré atteigne le bas de ses hanches. Elle tendit le bras pour prendre son soutien-gorge, puis secoua la tête. Il n'avait sûrement pas voulu dire qu'elle ne devait pas porter de soutien-gorge. Elle n'avait déjà pas de blouse.

Soupesant ses options, elle retira les bonnets de dentelle et jeta le manteau par-dessus ses épaules, puis serra la ceinture et se glissa dans les talons aiguilles. Elle prit une seconde pour les admirer et hocha la tête d'un air approbateur.

Quand elle se stationna devant l'hôtel et remit ses clés au valet, il était 18 h 55. La brise humide lui rappela qu'elle était vêtue d'un trench-coat de cuir en plein été, ce qui, allié à sa profonde nervosité, lui mit les nerfs à vif

et au moment où elle atteignit le comptoir de la réception, elle était certaine que son cœur allait lui exploser dans la poitrine.

Elle se racla la gorge et, mue par une force inconnue, elle dit :

— Bonsoir, euh, pourriez-vous, s'il vous plaît, me dire quelle est la chambre de monsieur, euh, Welter ?

Son visage s'était empourpré, mais le réceptionniste mit la clé sur le comptoir sans poser de question.

— Deux cent six. Deuxième étage. L'ascenseur est sur votre droite, madame.

Il fit un geste en direction de l'ascenseur vitré et elle inclina la tête, s'y dirigeant sans un autre mot en faisant claquer ses talons.

Quand elle arriva à la chambre, elle s'arrêta devant la porte. Ses paumes étaient humides de sueur tandis qu'elle posait une main sur la poignée et rassemblait son courage.

C'était maintenant ou jamais. Le combat ou la fuite, encore.

Elle glissa la clé dans la serrure et la porte s'ouvrit. Elle retint son souffle et pénétra dans la chambre, le cœur battant. Une fois à l'intérieur, toutes ses peurs s'atténuèrent alors qu'elle se concentrait sur son objectif premier. Elle avait pour directives d'aller directement jusqu'au coffre-fort et de l'ouvrir, alors c'est ce qu'elle fit. Quoi qu'il arrive après ça... eh bien, c'était ce pour quoi ses jambes s'étaient mises à trembler et sa bouche s'était asséchée.

La pièce était complètement obscure et elle tendit la main puis, d'un doigt hésitant, elle poussa l'interrupteur. La seule source de lumière était un chandelier de cristal qui éclairait faiblement le grand lit recouvert de satin. L'endroit était chaleureux et luxueux, avec un foyer éteint à l'extrémité de la chambre et du champagne reposant dans un seau à glace près d'une table de nuit. Deux chaises se trouvaient près du foyer.

Et un coffre-fort, posé à la vue de tous à côté d'une grande penderie de chêne.

Son pouls battait follement à chaque pas qu'elle faisait, mais elle se déplaça aussi doucement que possible. Quand elle atteignit le mur, elle

s'agenouilla et entra le mot de passe qu'elle avait mémorisé. La serrure se déverrouilla sous ses doigts et la porte s'ouvrit.

Eh bien, c'était facile. Elle regarda dans le coffre-fort en souhaitant avoir pensé d'apporter une lampe de poche, mais avant qu'elle puisse voir ce qu'il y avait à l'intérieur, elle sentit qu'on tirait sa queue de cheval. Doucement au début, puis avec une pression croissante vers le haut qui l'obligea à se mettre debout. Elle sentit sa poitrine se serrer comme dans un étau et elle eut tout à coup du mal à respirer.

— Tu es ici pour me voler, n'est-ce pas ?

La voix de Rafe était basse, le tonnerre avant que l'éclair frappe, et elle ne sut trop si elle devait être soulagée ou encore plus nerveuse.

— Quoi ? Tu m'as dit de...

Elle s'interrompt. Ah, alors c'était ça le jeu : elle était une voleuse et lui sa cible — et elle était censée se prêter au jeu. Ce n'était pas difficile à imaginer. L'homme devant elle était l'opposé de celui qui lui avait acheté de la barbe à papa et l'avait embrassée sur la grande roue la veille au soir.

Une main agrippait encore fermement ses cheveux, mais l'autre s'était glissée vers son trench-coat, la retournant carrément contre sa large poitrine musclée et ferme. Sa voix était plus haletante qu'elle l'aurait souhaité quand elle parla de nouveau.

— Je n'ai aucune idée de quoi vous parlez et j'aimerais que vous me relâchiez tout de suite.

Il laissa échapper un rire bref et dépourvu d'humour qui lui donna la chair de poule alors même qu'elle sentait la chaleur s'infiltrer entre ses cuisses. Merde, il était bon à ce jeu.

— Tu penses que parce que tu as un joli visage et de beaux nichons, je vais te laisser partir ? Désolé, ce n'est pas ma façon de faire.

Il la projeta vers le lit et elle atterrit lourdement sur le matelas. Si elle eut mal, elle ne le remarqua pas. Elle était traversée de trop d'émotions, chacune tentant de prendre la première place dans son esprit. La peur, la

curiosité et — à son grand chagrin — un désir incontournable, presque pervers tellement il était intense.

Elle se tourna sur elle-même pour lui faire face. Il la regardait de toute sa hauteur, vêtu d'un pantalon ajusté pour augmenter l'apparence de ses fortes cuisses, sa poitrine parfaitement dessinée sous une chemise blanche taillée sur mesure. Un mur de pierre. Impossible à briser.

Dans la lumière tamisée, son sourire la fit frissonner tandis qu'il la regardait. Il n'arrêta pas de la fixer des yeux pendant qu'il levait une main pour enlever habilement un bouton de manchette, puis l'autre, tout en parlant.

— Si tu étais un homme dans ma position, Mademoiselle... ? fit-il en levant un sourcil interrogateur.

Elle se creusa la tête pour lui donner un nom malgré les émotions qui tourbillonnaient en elle et laissa tomber la première chose qui lui vint à l'esprit.

— M-Mary. Mary Mack.

Son cœur rata un battement quand les yeux de Rafe brillèrent et qu'un sourire se dessina sur ses lèvres. Elle tressaillit, déconcertée par son changement soudain d'attitude. Puis elle baissa les yeux vers ses vêtements.

Ouais, cette bonne vieille Mademoiselle Mary Mack.

Toute de noir vêtue⁶.

Elle rougit d'humiliation tandis qu'elle faisait des pieds et des mains pour s'asseoir. C'était seulement son deuxième essai et elle était déjà officiellement la pire soumise temporaire de l'histoire. Allait-il tout arrêter maintenant qu'elle avait pratiquement déversé un pichet d'eau froide sur leur début torride à cause de sa sottise involontaire ?

À son profond soulagement, les yeux de Rafe changèrent d'expression en un instant et l'impitoyable M. Welter était de retour.

— Me prends-tu pour un idiot, Mademoiselle Mack, en tirant ton pseudonyme d'un livre de comptines pour enfants ? Est-ce que j'ai l'air d'un homme qu'on peut traiter à la légère ?

Il faisait les cent pas au pied du lit sans jamais la quitter des yeux tandis qu'il roulait méticuleusement chacune de ses manches pour exposer ses avant-bras musclés. Elle avala difficilement sa salive, puis se redressa pour croiser fermement son regard.

— Franchement ? fit-elle en laissant glisser ses yeux sur le corps de Rafe, puis en secouant les épaules. Vous me paraissez assez semblable à n'importe quel autre homme. Désolée de vous décevoir, termina-t-elle en lui adressant un clin d'œil impertinent.

Eh bien, bon sang, Mary Mack était une bombe, et apparemment, Courtney n'était pas la seule à le penser. Une lueur de respect réticente apparut sur le visage de son ravisseur et elle sentit qu'il l'approuvait pleinement. Comme si elle avait eu froid et qu'elle s'était soudain retrouvée sous les rayons du soleil.

— Oh, je doute que tu me déçoives. Je ressemble peut-être à n'importe quel autre homme à tes yeux, mais je peux t'assurer que c'est loin d'être le cas et je ne songerais même pas à l'idée de te laisser me décevoir.

Il se pencha et posa ses mains sur la couverture du lit pour la regarder dans les yeux.

— Tu vas me faire plaisir ce soir, petite voleuse. Et tu ne partiras que quand tu auras remboursé ta dette.

Elle se lécha nerveusement les lèvres et essaya de ne pas gigoter sous son regard scrutateur.

— Quelle dette ? Je n'ai même pas pu prendre quoi que ce soit, protesta-t-elle en balançant ses jambes sur le côté du lit. Merde, je n'ai même pas vu ce qu'il y avait dans le coffre-fort.

Quelque chose dans la façon dont il se dressait au-dessus d'elle la rendait terriblement nerveuse et elle aurait voulu se lever du lit, mais sa voix qui claquait comme un fouet la tenait figée sur place.

— Est-ce que je t'ai dit de te lever, Mademoiselle Mack ?

Il fronça les sourcils avec un regard si intense qu'elle dut détourner les yeux. Quand même, elle n'avait pas à répondre à sa stupide question si elle

ne le voulait pas. Elle releva le menton et demeura silencieuse.

— Que tu aies réussi ou non à me voler n’a pas d’importance. Tu avais l’intention de prendre ce qui m’appartient. Maintenant, comme pénitence, tu vas me donner ce qui est à toi.

Elle réprima son anxiété en cherchant en elle le courage de Mary Mack et réussit à lui adresser un demi-sourire.

— C’est hors de question.

Il se tenait du haut de ses deux mètres et plus, puis il haussa les épaules, levant un sourcil d’un air indifférent.

— Alors, je vais le prendre.

Elle ne savait pas ce qu’il lui prit, mais sa nervosité l’emporta et sa bouche commença à parler sans qu’elle y puisse quoi que ce soit.

— J’aimerais vous voir essayer.

Dieu du ciel, Mary, tais-toi.

Elle sentit la pression de son sang dans ses oreilles pendant qu’elle attendait sa réaction en retenant son souffle.

Un coin de la bouche de Rafe se releva, contrastant avec la froide indifférence de ses yeux.

— Intéressant choix de mots, parce que j’ai décidé que tu ne verras rien du tout.

Il contourna lentement le lit, chaque pas le rapprochant, chaque pas faisant battre son cœur encore plus follement que le précédent. Quand il se tint finalement debout devant elle, tout son univers bascula. Ses yeux s’abaissèrent sur la fermeture éclair de Rafe et l’eau lui vint à la bouche. Elle le voulait là encore. Voulait refermer ses lèvres sur ce gland épais et soyeux et l’attirer profondément dans sa bouche, centimètre délicieux par centimètre délicieux.

Il tira rapidement et durement sur sa queue de cheval. Il ne pouvait pas manquer d’attirer son attention et elle n’eut d’autre choix que de le regarder.

— Tu es une petite salope, Mademoiselle Mack.

Sa voix était irritée et sa respiration, difficile tandis qu'il parlait. Il était aussi nerveux qu'elle l'était et ce pouvoir la traversa, accroissant son désir.

— Normalement, j'apprécierais ça. Mais crois-tu vraiment qu'une voleuse mérite le privilège d'avoir ma queue dans sa bouche ?

Ses paroles provoquèrent une impression de chaleur entre ses hanches.

— Tu devras travailler pour ça, ajouta-t-il.

La dernière chose qu'elle vit fut son sourire sinistre, puis son monde devint noir pendant qu'il plaçait quelque chose sur sa tête.

Elle avait les yeux bandés.

6. N.d.T.: Mary Mack est un jeu de mains connu dans la culture anglophone. Le début de la chanson parle de Mary Mack qui porte des vêtements noirs avec des boutons argent dans le dos.

OceanofPDF.com

Chapitre 8

Ses paumes se couvrirent de sueur et les poils se dressèrent sur ses bras. L'obscurité était terriblement agaçante et elle leva instinctivement une main pour arracher le bandeau, mais Rafe referma immédiatement la sienne sur son poignet et l'éloigna.

— Garde-le.

Sa voix autoritaire l'immobilisa momentanément, mais elle ne pouvait le garder. Il pouvait lui faire n'importe quoi, dans cette position. Elle était complètement vulnérable, comme un poisson le ventre en l'air et prêt à se faire vider les entrailles.

Au moment même où elle était sur le point de paniquer totalement, les doigts se serrèrent dans ses cheveux et tirèrent une fois. Puis encore. Pas assez fort pour faire mal. Juste assez pour qu'elle le sente. Pour une quelconque raison, c'était suffisant. Ce contact la recentra, lui donna un centre d'intérêt auquel elle puisse se raccrocher dans cette folle randonnée tourbillonnante.

— Garde-le, lui ordonna-t-il de nouveau.

Elle se concentra sur la sensation de ses doigts puissants recouvrant les siens. La poigne de sa main dans ses cheveux, le son de sa respiration haletante, et elle sut avec une certitude absolue qu'il était en ce moment tout aussi vulnérable qu'elle. Deux mots, et elle pouvait faire s'effondrer tout ce scénario. Deux mots et ce serait fini.

Deux mots qu'elle n'avait aucune intention d'émettre.

Elle se défit de son étreinte et laissa retomber sa main, espérant que l'euphorie qu'elle éprouvait ne ferait pas trembler sa voix.

— O.K., alors, M. Welter. Vous gagnez. Si vous prenez votre pied en couchant avec une femme non consentante qui n'a absolument aucun intérêt

pour vous, alors allez-y.

Apparemment, Mary Mack avait acquis un accent britannique en cours de route, mais Courtney accepta d'emblée le fait.

— Je ne vais pas vous arrêter, termina-t-elle.

Tous ses nerfs étaient à fleur de peau, attendant son prochain geste. Il lâcha ses cheveux et un long moment s'écoula en silence. Qu'est-ce qu'il était donc en train de faire ? Elle pencha la tête, essayant d'entendre tout indice de mouvement, mais il n'y avait rien. Aucun son, aucune nouvelle odeur, même si son absence de vision semblait augmenter ses autres sens. C'était comme si elle était complètement seule.

Après un moment, elle trouva le courage de l'appeler par son nom, mais n'obtint pas de réponse.

Était-ce sa punition pour avoir posé des questions ? Il l'avait laissée ici ? Seule ? Sûrement pas...

Une trentaine de secondes s'écoulèrent encore sans qu'elle n'entende ni ne sente rien d'autre que sa propre respiration erratique pour lui rappeler qu'elle n'était pas sourde en même temps qu'aveugle. Puis, en un instant, tout changea. L'odeur capiteuse de son eau de Cologne lui remplit les narines, la chaleur qui émanait de son corps irradiait contre sa peau, lui donnant la chair de poule.

Il était tout près.

Assez près pour le toucher, et elle serra les poings afin de résister à l'envie de tendre un bras vers lui. Elle était sa prisonnière et non sa petite amie. Elle ne se permit pas de se souvenir à quel point elle avait adoré ça aussi.

Un doigt glissa le long de ses lèvres et elle ouvrit instinctivement la bouche pour le faire entrer, le goûter, mais il disparut l'instant d'après.

L'air frais envahit sa poitrine tandis qu'il ouvrait le trench-coat, un bouton à la fois. Il le fit glisser lentement, l'exposant à son regard. Son cœur s'accéléra et elle retint son souffle. Il la regardait, à demi nue maintenant, et le fait de ne pas voir son visage la rendait folle. Ses

mamelons se durcirent tandis que Rafe laissait échapper un soupir d'appréciation, son souffle mentholé caressant son visage.

— Très jolie, Mademoiselle Mack.

Elle souhaita qu'il la touche, espérant qu'il exerce encore sa magie quand il semblait lire ses pensées. Ses espoirs s'évanouirent quand elle le sentit s'éloigner avec la chaleur de son corps et son odeur qui donnait l'eau à la bouche.

Ensuite vinrent les talons hauts. Il détacha les minces lanières sur ses chevilles avec une exquise lenteur qui lui rappela l'épisode de la jarretière et elle frissonna. Si cette soirée se terminait ne serait-ce que d'une manière à demi aussi spectaculaire que l'autre, elle pourrait mourir heureuse.

— Lève-toi, grogna-t-il d'une voix épaisse et rocailleuse.

L'ordre concis n'aurait pas dû envoyer une poussée de chaleur humide dans son sexe, mais c'est ce qu'il produisit. Elle obéit immédiatement, se servant du lit pour se guider, puis se mit sur pied.

Le souffle chaud de Rafe agita ses cheveux pendant qu'il empoignait la bande de cuir qui entourait ses hanches. Il descendit la culotte jusqu'à ses chevilles, lui tapotant légèrement les fesses pour lui signaler d'en sortir.

Elle demeura debout ainsi pendant un long moment. Immobile, le dos droit, les seins projetés vers l'avant, espérant malgré tout que son corps lui plaisait.

— Je crois que nous avons un problème, Mademoiselle Mack.

Elle éprouva un sentiment de panique et toutes les défenses qu'elle avait laissé tomber se remirent immédiatement en place. Elle croisa les bras sur sa poitrine et recula d'un pas. Les mains de Rafe se refermèrent sur ses épaules, arrêtant son mouvement de recul.

— Ne te cache jamais à mes yeux. Tu es trop belle pour te cacher, murmura-t-il avant que sa voix ne retrouve la force et le ton tranchant de M. Welter. Le problème, c'est qu'à la façon dont je vois les choses, tu devrais être nue en ce moment, n'est-ce pas ?

Elle put à peine penser tellement elle se sentait soulagée. Il semblait vraiment aimer son corps, alors quoi ?

Elle était nue, sauf... elle retint son souffle en prenant conscience de son erreur. Elle avait été si pressée d'arriver à temps qu'elle avait enfilé par habitude une petite culotte sans réfléchir. Qui pouvait le lui reprocher ? Le cuir et les vagins n'étaient pas faits pour cohabiter sans un tissu quelconque entre eux. Sûrement qu'il y avait une règle quelque part ?

— Je t'ai posé une question, Mademoiselle Mack.

Elle essaya de trouver une explication qui puisse suffire, mais ne réussit qu'à murmurer :

— Oui.

— Nous sommes sûrement d'accord sur le fait que tu mérites une punition pour ça.

Il avait parlé d'une voix douce, mais son ton profond, autoritaire, semblait encore vibrer à travers elle. Ce n'était pas une question, alors elle ne se crut pas obligée de répondre, ce qui était bien. Elle ne savait trop si elle était d'accord ou non.

Sa raison lui disait que si elle avait à voter, elle écarterait la punition, mais son corps n'en était pas si sûr. Sa peau lui paraissait trop tendue, comme si elle attendait quelque chose de renversant.

— Pose tes mains sur mes épaules, fit-il d'une voix dure.

Elle s'exécuta, se réjouissant de leur largeur et de leur puissance sous le coton rugueux de sa chemise. Bon Dieu, elle avait oublié qu'il était encore complètement habillé. Cette pensée aurait dû la déranger, mais ajouta plutôt au fantasme. Elle était complètement à sa merci.

Elle agrippa ses épaules plus fortement tandis qu'il s'abaissait. S'agenouillait ?

— Remets les souliers.

Ah, il aimait les souliers, alors. Un petit renseignement qu'elle allait peut-être ranger dans quelque recoin de son esprit pour utilisation future. Une excitation secrète la traversa et elle lui obéit docilement, attendant

patiemment qu'il rattache les lanières. Quand il eut terminé, Rafe laissa courir ses doigts sur ses mollets en une lente caresse qui lui fit enfoncer les siens dans ses épaules.

Ils grimpèrent le long de ses cuisses, puis jouèrent avec le mince rebord de sa culotte. Il fit un geste brusque et elle se déchira dans sa main en émettant un bruit sec. Courtney retint son souffle. À ce rythme, il n'allait plus lui en rester pour respirer.

— Dernière. Fois, gronda-t-il en se remettant sur pied. Quand tu es avec moi comme ça, je veux que ta chatte soit nue et prête à se faire enfiler.

Elle déglutit et acquiesça de la tête.

— Maintenant, tu t'assois et tu t'appuies contre la colonne de lit.

Elle s'abaissa sur le matelas et glissa jusqu'à ce qu'elle sente les barres froides de la tête de lit en fer.

— Donne-moi tes poignets.

Sa voix était rugueuse, comme s'il souffrait, et elle aurait voulu retirer le bandeau de ses yeux... lire ses pensées, mais elle se retint. Le cœur battant, elle fit plutôt ce qu'il exigeait, attendant, anticipant la sensation du métal froid des menottes, mais rien ne se passa.

Il croisa ses poignets et les remonta haut au-dessus de sa tête, les attachant avec ce qui ne pouvait être que la dentelle noire déchirée de sa culotte fautive, et les lia à la barre de métal. Puis il disparut encore. Pendant un autre long moment, il n'y eut que le silence, encore plus assourdissant que la dernière fois, et la tête lui tournait de toutes les possibilités à propos de ce qui allait suivre. Quoi, ensuite ? Jusqu'à quel point la punirait-il ? Son estomac se noua d'un désir si intense qu'il lui fit mal. Dieu qu'elle le désirait. Mais elle ne pouvait rien faire d'autre que de rester là et d'attendre.

Elle entendit un bruit de tissu froissé à l'autre extrémité de la pièce, puis un cliquetis. Elle se remonta en entendant s'approcher ses pas.

— Ouvre la bouche, commanda-t-il.

Elle éprouva une poussée d'excitation et elle écarta les lèvres. Quelque chose de gelé se pressa contre sa bouche, lisse et dur, et la voix de Rafe

l'accueillit de nouveau.

— Passe ta langue dessus. Suce-le.

Sa voix était saccadée, son ton, urgent. Le besoin de l'impressionner en suivant ses instructions à la lettre après la débâcle de la culotte lui fit entreprendre la tâche comme une foutue championne. Elle referma ses dents autour de l'objet lisse et carré, et suçà lentement. Aucun goût. Aucune odeur.

De la glace.

De l'eau froide glissa de sa bouche sur son menton et elle frissonna quand des gouttes tombèrent sur son cou.

Sa main s'agita pour essuyer son menton, mais elle se rappela brutalement qu'elle était prisonnière. Elle n'aurait pas dû s'en faire. L'instant d'après, un pouce rugueux traçait la ligne de sa mâchoire jusqu'à ses lèvres, essuyant les gouttes errantes. Pendant combien de temps allait-il la faire languir cette fois ? Ou est-ce que ce serait sa punition ? Peut-être que le soulagement de sa douleur de plus en plus croissante ne viendrait jamais.

Quand elle avala, elle eut l'impression que le son se répercutait dans la pièce et elle referma les dents sur le glaçon, puis croqua, le fendant en deux. Le petit rire dur de Rafe ne fit qu'attiser le feu qui brûlait en elle.

— Faites gaffe aux dents, Mademoiselle Mack.

Il retira la glace et alors qu'elle se demandait ce qui se passerait ensuite, il fit courir le cube le long de sa gorge, puis plus bas, glissant sur ses clavicules, laissant derrière lui une traînée glacée et frémissante. Il frôla le haut de ses seins, une fois, deux fois, avant de faire rouler sur ses mamelons dressés le cube qui fondait rapidement.

Des gouttes d'eau roulaient sur la courbe de ses seins pendant qu'il traçait un cercle autour des pointes douloureuses jusqu'à ce qu'un gémissement lui échappe. Sa peau brûlait de désir, son corps bouillait sous la surface, et même la glace ne pouvait atténuer l'ardeur de ce désir. Le contraste était

foudroyant. À chaque goutte qui tombait, son désir ne faisait que s'intensifier.

— Dis-moi encore, petite voleuse. Qu'est-ce que tu disais à propos d'une femme prise contre sa volonté ? Une femme qui — il serra légèrement son mamelon entre ses doigts chauds et elle se cambra involontairement contre eux — ne s'intéresse absolument pas à moi, un homme semblable à tous les autres ?

Ses caresses devinrent impitoyables tandis qu'il jouait avec la glace sur ses seins tendus jusqu'à ce qu'ils deviennent pratiquement insensibles à cause du froid presque insoutenable, puis qu'il se mit à les masser et à les tirer avec ses grandes mains chaleureuses. Il poursuivit son manège jusqu'à ce qu'elle rejette la tête vers l'arrière et qu'elle essaie de se libérer.

— Rafe, s'il te plaît, murmura-t-elle.

Il laissa échapper un long soupir frémissant. Une seconde plus tard, sa bouche en feu se pressait sur elle, sa langue léchait sa chair gelée, suçait durement ses mamelons à un rythme régulier qui lui fit agiter les hanches en réaction.

— Ah, merde, gémit-elle, trop emportée pour s'en soucier maintenant.

Elle tira plus fort, voulant maintenant libérer ses mains de leurs attaches, mais en vain. Il était le seul à pouvoir les libérer et les prières dévalèrent librement de ses lèvres.

— S'il te plaît, s'il te plaît, je te veux.

Il grogna de satisfaction, mais sa bouche continua de la torturer tandis qu'elle entendait un cliquetis près de son oreille. Bientôt, un deuxième glaçon se joignit au premier, glissant le long de sa cage thoracique, puis le long de son estomac, tournant autour de son nombril. Sa langue suivit de près, la température frigide s'opposant à la chaleur humide pour obtenir son attention.

— Écarte les jambes.

Les mots eux-mêmes auraient pu suffire à la faire jouir, mais elle se retint, attendant le prochain ordre, voulant à tout prix lui plaire autant qu'il

lui donnait du plaisir.

Quand le glaçon tourna autour de son clitoris, elle hurla et se cabra si fortement que le lit grinça. Il refit le même geste, frôlant légèrement le glaçon sur sa chair surchauffée comme s'il la peignait avec un pinceau. L'eau se mélangea à sa propre moiteur et se ramassa en une mare entre ses cuisses, dégoulinant le long de sa fente.

— Dis-moi, Mademoiselle Mack.

Les mots donnaient l'impression de lui être arrachés avec une pince à levier. Rauques, gutturaux et âpres.

— Pourquoi es-tu si foutrement mouillée devant un homme qui ne t'intéresse absolument pas ?

Elle se tordait, impuissante, contre lui, mourant d'envie de serrer ses cuisses pour ajouter ce dernier gramme de pression dont elle avait si désespérément besoin pour la faire basculer dans la jouissance, mais elle se garda bien de se laisser aller. C'était là sa punition et elle n'allait pas augmenter sa sentence. Sûrement qu'il avait presque fini ?

Elle se pencha vers l'arrière, aspirant l'air par le nez et le relâchant par la bouche. Elle pouvait le faire. Elle avait presque réussi à se convaincre quand il plongea profondément sa langue en elle. Un cri monta dans sa gorge et elle se tendit, prête à basculer, mais il retira sa bouche un instant trop tôt et elle faillit se mettre à pleurer.

— Je suis désolée. Je... je n'aurais pas dû vous dire ça. Je n'aurais pas dû porter la culotte.

Son cerveau surchargé chercha follement d'autres raisons de s'excuser. N'importe quoi pour qu'il en finisse. Pour qu'il glisse un doigt en elle et l'amène au bord du gouffre, qu'il couvre son clitoris enflé avec sa bouche et le masse de sa langue habile jusqu'à ce qu'elle explose.

La jouissance était si proche qu'elle aurait pu y toucher. Il caressa légèrement son clitoris, l'amenant plus loin, mais pas suffisamment. Qu'est-ce qu'il voulait entendre ? Qu'est-ce qui pourrait la libérer de cette torture sensuelle ?

Elle s'immobilisa et retint son souffle, essayant désespérément d'ignorer les mains qui voulaient la tuer de plaisir, pour pouvoir se concentrer sur lui. Il respirait au moins aussi difficilement qu'elle. La main qui la caressait tremblait de désir. C'était tout autant une torture pour lui que ça l'était pour elle. Alors, comment le tirer au bord du précipice ?

— J'en ai besoin, fit-elle, les mots s'échappant de ses lèvres en un murmure. J'en ai tellement besoin. Toi aussi, n'est-ce pas ? Tu as besoin de pousser cette grosse queue en moi ?

Il réagit par un grognement ponctué, pendant que ses doigts écartaient ses lèvres et se glissaient en elle.

— Tu sens ça ? À quel point je suis chaude et humide pour toi.

Ses doigts s'enfoncèrent davantage, la récompensant avec un autre petit coup. Elle projeta ses hanches vers l'avant et gémit.

— Merde, gronda-t-il.

L'exultation monta en elle pendant que les ressorts du lit grinçaient. Elle entendit le bruit d'une fermeture éclair, puis le froissement de vêtements avant qu'il retourne au lit et qu'il lui agrippe brutalement les chevilles. Sa force était telle qu'elle eut l'impression qu'un faux mouvement pouvait la briser, mais elle ne pouvait trouver en elle le moindre regret à ce propos.

Il leva ses jambes haut dans les airs, la pliant en deux jusqu'à ce que ses orteils lui touchent presque le nez et que ses fesses quittent le matelas. Puis, sans le moindre avertissement, il plongea en elle en jurant à voix basse, son énorme queue s'enfonçant profondément dans son canal étroit en une brutale prise de possession.

Elle aurait dû avoir mal, mais elle avait déjà dépassé ce point et elle n'éprouva rien d'autre qu'un plaisir intense pendant que son corps s'étirait pour s'adapter au sien. Il resta immobile pendant un long moment, son membre palpitant en elle, provoquant de minuscules frémissements. Puis, il commença à bouger, entrant et sortant à un rythme atroce, le frottement de sa chair contre la sienne presque trop lancinant pour arriver à le supporter.

Elle ne tenait plus que par un fil, prête à tomber en chute libre.

— Tu veux venir sur ma queue, maintenant, Mademoiselle Mack ?

Sa voix était si basse qu'elle aurait pu appartenir à un étranger, mais ce n'était pas le cas. C'était Rafe et le corps de Courtney était conscient de chaque centimètre de lui tandis qu'il la prenait. Son esprit s'agitait follement, cherchant désespérément une partie encore capable de penser.

Finalement, elle laissa tomber un « oui » étouffé.

— Ne fais pas ça, lui ordonna-t-il, les dents serrées.

Le désespoir s'empara d'elle. Bon Dieu, comment pouvait-elle possiblement faire en sorte de ne pas venir ? Elle se mordit la lèvre au point de goûter son sang, déterminée à lui obéir malgré le fait qu'elle doutait d'y parvenir. Déterminée à éviter le tsunami imminent.

Mais bon sang qu'il lui rendait la tâche difficile. Il accéléra la cadence, laissant reposer ses hanches sur ses épaules de façon à ce que ses doigts puissent pénétrer entre ses fesses, projetant ses hanches vers l'avant à la rencontre de ses poussées contrôlées, s'enfonçant de plus en plus à chaque plongée. Le claquement rythmé de la peau contre la peau à chaque allée et venue remplissait la pièce.

Les pouces de Rafe s'enfoncèrent encore plus dans ses hanches et elle pouvait pratiquement sentir les bleus se former, mais elle s'en fichait. Le plaisir et la douleur étaient si interreliés, chacun intensifiant l'autre, que ça n'avait plus vraiment d'importance. Elle n'avait plus qu'une chose en tête et c'était Rafe.

L'instant suivant, l'obscurité disparut et l'air frais se répandait sur son visage tandis qu'elle clignait des yeux, s'ajustant rapidement à la lumière diffuse. Elle regarda tout d'un air affamé : ses chevilles drapées autour du cou du Rafe, sa grande main agrippant son soulier, la façon dont ses biceps ondulaient à chaque plongée et, finalement, sa longue queue épaisse, luisante d'humidité, qui glissait en elle puis ressortait. Les coups de Rafe devinrent plus rapides et plus violents, et sa vision retrouvée ne dura qu'un bref moment avant qu'elle ne devienne floue.

Ne jouis pas, se dit-elle avec un effort de volonté tandis que les vagues successives l'entraînaient de plus en plus profondément. *Ne jouis pas*.

— Viens, gronda Rafe, ses hanches s'agitant maintenant comme des pistons, la baisant si durement que ses dents claquaient ensemble. Viens pour moi maintenant, chérie.

Et c'est ce qu'elle fit. Sa jouissance la frappa comme une locomotive avec une intensité qui l'ébranla.

— Oh mon Dieu, scanda-t-elle encore et encore pendant que les ondes de choc la frappaient.

Avant que son corps ait fini de se convulser, il jouit aussi, rejetant sa tête en arrière et laissant échapper un grognement.

Ses yeux étaient fermés, son cou, tendu, ses muscles, proéminents alors que son membre frémissait et s'agitait en elle. Le mouvement la fit s'envoler encore et elle le chevaucha sans arrêt jusqu'à ce qu'elle atteigne un deuxième orgasme qui la secoua jusqu'au fond de l'âme.

Il lui fallut un moment pour retrouver sa vue normale et pour que son poulx cesse de battre dans ses oreilles. Quand elle réussit à lever les yeux, elle s'aperçut qu'il la regardait.

— Tu es si belle que c'en est douloureux, dit-il simplement.

Il fit glisser ses chevilles de ses épaules, les embrassant avant de les déposer sur le lit.

— Je vais me laver. Accorde-moi deux minutes, ajouta-t-il.

Elle le regarda s'éloigner, sa satisfaction si complète, si englobante, qu'elle faillit oublier...

— Attends, je suis encore attachée ! Tu ne vas pas me libérer ?

Il ne tourna pas la tête, son petit rire sexy ravivant ses sens.

— Bien sûr.

Elle se laissa retomber sur le lit et se résigna à attendre quelques minutes de plus pour gratter la démangeaison sur son nez quand il sortit la tête de la salle de bain.

— Aussitôt que j'en aurai fini avec toi.

Elle le regarda, bouche bée. Sûrement qu'il avait fini...

Il marcha jusqu'au coffre-fort contre le mur du fond, suprêmement confiant dans sa nudité. Du bout d'un orteil, il ouvrit toute grande la porte encore entrebâillée, plongea la main à l'intérieur et en retira une mallette noire.

Il la déposa sur la petite table à dîner et déclencha les serrures avec son pouce.

— Tu ne pensais sûrement pas t'en tirer à si bon compte, murmura-t-il.

Ses nerfs à fleur de peau commencèrent à l'emporter sur sa volonté quand elle baissa les yeux pour apercevoir son membre déjà en érection. Il mit la main dans la mallette et en retira ce qui ressemblait à une mince baguette de cuir. Une douzaine de longues languettes de cuir jaillirent de son extrémité comme une fontaine.

Était-ce un...

— Un fouet, dit-il doucement en avançant lentement vers le lit. Le moment de ta punition est arrivé, Mademoiselle Mack.

OceanofPDF.com

Chapitre 9

Bateau jouet.

Les mots lui avaient échappé avant même qu'elle puisse réfléchir. Le regarder s'approcher d'un air méchant — terriblement sexy, mais méchant quand même — avec les lanières de cuir du fouet frappant doucement contre sa main ? La panique s'était emparée d'elle.

Rafe s'arrêta net et hocha poliment la tête.

— Message reçu.

En voyant l'ombre d'un regret qui passa sur son visage, Courtney sentit son estomac se nouer. Elle n'avait pas peur qu'il lui fasse vraiment mal. Pas réellement. Ce n'était qu'une réaction instinctive devant sa propre impuissance et devant toutes les possibilités qui la terrifiaient. Elle ouvrit la bouche pour revenir sur ses paroles, pour lui dire qu'elle avait changé d'avis, mais il était déjà en train de replacer le fouet dans la mallette.

Il remit ses boxers, puis se retourna vers elle, un sourire chaleureux, patient, sur les lèvres.

— Je vais te détacher maintenant, O.K. ?

Il attendit sa permission avant de s'approcher, et son estomac se retourna de nouveau.

C'était étrange comment une seconde auparavant, il la dominait totalement, dictant chacune de leurs actions, et maintenant, après qu'elle ait émis deux mots idiots, il n'allait même pas la toucher sans son accord explicite.

Même si ce fait lui donnait l'impression de posséder un pouvoir incroyable, elle se rendait compte avec étonnement qu'elle préférait la situation d'avant. Quand il tenait les rênes et qu'elle lui avait fait suffisamment confiance pour qu'il s'en serve convenablement. Maintenant,

elle se sentait incertaine, souhaitant pouvoir modifier la situation, mais ne sachant comment.

— Ça va ? demanda-t-il.

La bouche de Rafe se trouvait près de son oreille pendant que ses doigts défaisaient les nœuds et que son haleine chaude provoquait un frisson en elle.

— Oui, dit-elle en essayant de dissimuler le tremblement dans sa voix pour qu'il ne sache pas qu'elle était au bord des larmes.

Ça y était. Il allait la détacher et elle allait s'habiller, puis ils partiraient chacun de leur côté et tout ceci ne deviendrait qu'un souvenir. Quand ses mains furent déliées et que le morceau de tissu tomba, elle songea qu'elle ne s'était jamais sentie moins libre. Cette fois, elle ne put s'empêcher de se mettre à pleurer.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda Rafe en remontant le drap sur elle avant de prendre doucement ses poignets dans ses mains. Je t'ai fait mal ?

Son regard horrifié la fit pleurer encore davantage.

— N-non, hoqueta-t-elle en dégageant ses mains pour couvrir son visage triste. Je... souhaite seulement ne pas avoir dit « bateau jouet », avoua-t-elle.

— Vraiment ?

— Ouais, répondit-elle en secouant les épaules sans pouvoir se retenir. Je ne sais même pas pourquoi j'ai dit ça. La nervosité, je suppose. La peur de l'inconnu. Je déteste ça parce que j'aime croire que je suis plus coriace que ça.

— Je pense que tu es passablement coriace, mais je suis d'accord avec toi sur le fait que c'est épouvantable d'essayer une chose pour la première fois, en particulier quand on se sent si impuissant, dit-il doucement. Mais penses-tu que peut-être une autre partie de la raison soit que tu aies voulu t'assurer que ça fonctionnerait ?

Il lui fit signe de se pousser, puis s'assit sur le lit près d'elle.

Elle essuya ses larmes et réfléchit à ses paroles. Était-ce ça ? Avait-elle inconsciemment eu besoin de mettre le système à l'épreuve ? De le tester pour être sûre qu'il méritait sa confiance ?

Si c'était le cas, elle se sentait dégueulasse, surtout parce que jusqu'à présent, il n'avait rien fait pour qu'elle ne lui fasse pas confiance.

— Je suis désolée. Comme tu le sais, j'ai eu quelques... problèmes dans le passé avec un gars.

Elle s'arrêta net et expira lentement, se demandant à quel point elle voulait partager cet épisode de sa vie.

Rafe posa doucement une main sur sa hanche et serra.

— Tu n'as pas à en parler si tu ne le veux pas.

Bizarrement, après avoir sondé son âme pendant quelques secondes, elle prit conscience que ce n'était pas du tout le cas.

— Je le veux, mais c'est difficile parce que c'est embarrassant. J'étais si sotte et naïve.

— Je ne vais pas te juger, Courtney. Nous faisons tous des erreurs.

— Il s'appelait Wes, commença-t-elle lentement. Il était professeur adjoint au département d'anatomie de l'université que j'ai fréquentée. J'ai eu le béguin pour lui presque immédiatement, mais il avait une petite amie et de toute façon, j'étais trop occupée avec mes travaux scolaires pour m'engager sérieusement avec un gars. Nous nous sommes rencontrés de nouveau à un dîner d'anciens étudiants une année après avoir obtenu mon diplôme et nous nous sommes découvert des atomes crochus.

Le souvenir était bizarre parce qu'elle pouvait encore voir le Wes qu'elle pensait connaître à travers ses lunettes roses, mais l'image du vrai Wes apparaissait tout de suite derrière. Le Wes manipulateur. Le Wes sévèrement réprobateur.

Elle se tortilla jusqu'à ce qu'elle puisse s'asseoir, en se servant de la tête de lit pour s'appuyer avant de continuer.

— De toute façon, je ne vais pas t'ennuyer avec les détails, mais il était tout ce que j'aurais pu désirer. Tout ce que j'avais rêvé chez un gars jusqu'à

ce que nous emménagions ensemble. C'était comme le jour et la nuit...

— Dr Jekyll et M. Hyde, termina-t-il doucement.

— Exactement. Il a commencé à embêter mes amis et, après un moment, je n'en avais plus aucun. Aussi dépassé que ça puisse sembler, j'avais un couvre-feu.

Elle souffla pour écarter une mèche de cheveux de son visage et secoua la tête, essayant de tout son cœur de lutter contre les vagues d'humiliation qui la traversaient.

— Une femme mature soumise à un couvre-feu. Nous n'en avons jamais parlé clairement, alors ça ne semblait pas si mal, mais nous savions tous les deux que si je n'étais pas revenue à la maison à 21 h, j'allais en payer le prix fort.

— Est-ce qu'il te frappait ?

La fureur contenue, glaciale, dans la voix de Rafe lui fit presque se sentir désolée pour les criminels qui avaient affaire à lui chaque jour. Il pouvait être terrifiant. Mais pas avec elle.

— Non, le rassura-t-elle.

La tension qui s'était emparée de son corps s'atténua quelque peu tandis qu'il se rapprochait d'elle, sa hanche constituant un poids réconfortant contre son genou plié.

— Je crois que c'est cette partie qui m'a fait sentir le plus stupide. Peut-être que s'il m'avait battue, j'aurais eu un meilleur prétexte pour rester si longtemps.

— Parfois, les cicatrices affectives sont pires que les cicatrices physiques. Je pense que tu devrais te concentrer sur la force qu'il t'a fallu pour partir. Ce n'est pas facile quand tu as vécu quelque temps avec quelqu'un et que tu as investi dans cette personne ta vie et ton temps. Beaucoup de gens ne partent jamais.

Elle digéra ces douces paroles et les laissa l'envelopper comme une couverture.

— Si les choses n’avaient pas empiré, qui sait combien de temps je serais restée ? Mais il est allé trop loin. Je travaillais à l’hôpital depuis environ un an et il y avait là un médecin avec qui je m’étais liée d’amitié. C’était un gars super, marié, avec deux beaux enfants. Un jour, il m’a envoyé par courriel une blague tout à fait innocente et Wes avait commencé à vérifier ma correspondance. Il est venu à l’hôpital et a fait une terrible scène en engueulant le gars devant le personnel et les patients.

Ses mains tremblèrent à ce souvenir, mais la poigne ferme sur sa hanche la calma suffisamment pour qu’elle puisse poursuivre.

— C’est la goutte qui a fait déborder le vase. J’ai emballé mes affaires et le lendemain, j’étais partie, mais ça a mis fin à ma carrière à l’hôpital. Le moulin à rumeurs avait démarré. Elles ont creusé entre mon ami médecin et sa femme un fossé qu’il a fallu des mois à combler, comme je l’ai appris plus tard. En fin de compte, j’ai dû partir. J’ai décidé que j’avais besoin d’un nouveau départ, et tu connais le reste.

Il hocha la tête et réussit à lui adresser un petit sourire.

— Tu es venue au Rhode Island et tu as pris d’assaut notre minuscule État.

— Je ne sais pas à propos de ça, dit-elle en riant.

Peut-être que le fait de parler de son passé ne l’avait pas déchargée de sa responsabilité dans ce qui s’était passé, mais elle se sentit beaucoup plus légère après en avoir parlé avec Rafe.

— Eh bien, pour ce que ça vaut, je suis fier de toi pour t’en être sortie.

— Merci.

Le silence qui suivit fut le plus gênant qu’elle ait jamais vécu, mais elle ne pouvait se résoudre à le briser. L’éléphant était toujours dans la pièce et elle ne savait pas comment l’approcher. Rafe commença à se lever et son cœur se serra.

— Ne pars pas.

Elle ne savait peut-être pas exactement comment tout cela allait tourner, mais elle ne pouvait supporter l’idée de le laisser partir.

— Je veux une deuxième chance, dit-elle.

* * *

Rafe se mit sur pied en essayant de contenir le besoin rageur qu'il éprouvait de se remettre au lit avec Courtney et d'oublier ces deux mots.

Bateau jouet.

C'était si éloquent qu'elle les ait choisis. Jouet. Une chose avec laquelle on joue. Une distraction amusante. Bateau. Un moyen de partir. Un véhicule pour transporter une personne vers l'inconnu. Bateau jouet. Son mot de passe pour s'extirper de la soumission et elle l'avait prononcé. Maintenant, en tant que dominateur, il lui revenait d'accepter ça avec grâce et de mettre fin à la séance, ce qu'il avait fait.

Sauf que maintenant, elle voulait continuer. Serait-ce abuser s'il le lui permettait ? Techniquement, la séance était terminée et le fait de recommencer représenterait une nouvelle expérience pour tous deux. Techniquement.

Il poussa un soupir et la regarda avec tristesse. Elle paraissait si pleine d'espoir, si vulnérable, qu'il détestait l'idée de la décevoir. Il l'avait encouragée à s'ouvrir à lui, et maintenant qu'elle avait pris ses paroles au sérieux, il était sur le point de la laisser tomber.

Quiconque pensait qu'il était facile de jouer le rôle du dominateur avait complètement tort. Ce rôle comportait une énorme responsabilité et il était bien décidé à ne pas gâcher ça.

— S'il te plaît, Rafe. Je... le veux. Je te veux. Et je veux essayer.

Ses grands yeux se tournèrent vers la mallette qui reposait sur la table à l'autre bout de la pièce et Rafe sentit son estomac se nouer. Il lutta immédiatement contre l'envie de céder. Oublier tout le reste et recommencer exactement là où ils s'étaient arrêtés.

— Je sais que tu regrettes de t'être servi du mot de passe, mais j'ai besoin de savoir que tu n'auras pas peur de l'utiliser de nouveau si c'est trop pour toi. J'en avais un peu marre pendant une seconde, mais seulement parce que j'avais envie de rester avec toi plus longtemps. Le fait que tu aies prononcé

ces paroles ne signifie pas que j'ai moins de considération pour toi ou que tu m'as déçu. Tout ce que ça veut dire, c'est qu'aujourd'hui, en ce moment, tu n'es pas prête à supporter ce que nous faisons. Tu comprends ce que je dis ?

C'était essentiel qu'elle le comprenne.

Elle acquiesça, mais il insista parce qu'il avait besoin de l'entendre dire.

— J'ai besoin que tu me fasses suffisamment confiance pour me dire la vérité. J'ai besoin de te faire suffisamment confiance pour savoir que tu le feras. Et tu dois en être sûre immédiatement.

Le fait qu'elle prenne presque une minute entière pour répondre aurait dû le rendre nerveux, mais il eut exactement l'effet contraire. Il suscita en lui le plus profond sentiment d'appréciation pour Courtney et sa nature. Son visage était l'image même de la contemplation et elle inclina finalement la tête — une fois — et parla d'une voix totalement convaincue.

— J'en suis sûre.

Il ferma les yeux pendant un long moment en essayant de garder son calme pendant que tous les nerfs de son corps se mettaient en alerte rouge. Davantage de temps avec Courtney et ça n'allait pas lui coûter une séance. Il était foutrement plein d'entrain à cette pensée, mais il l'écarta rapidement. Il venait tout juste de terminer des ébats sexuels torrides. C'était naturel qu'il se sente plus près d'elle qu'auparavant, au moins temporairement. Ça n'avait rien à voir avec leur rencontre impromptue à la fête foraine ou avec leur conversation intime et tout à voir avec la chimie. Une fois que la dopamine aurait disparu et qu'il allait se retrouver dans son propre lit, tout redeviendrait comme c'était auparavant.

Puis elle se pencha vers lui et lui embrassa le menton, laissant le drap tomber jusqu'à ce que son sein frôle son biceps et alors, ses pensées se désintégrèrent.

— Je suis prête à accepter ma punition, M. Welter, murmura-t-elle.

Son membre durcit en entendant ces paroles et il tenta de toutes ses forces de réprimer son envie puissante de la presser de nouveau contre le lit, de lui

écarter largement les jambes et de la baiser jusqu'à ce qu'elle en perde connaissance. Ce serait tellement bon.

Mais pas autant que ce le serait s'il s'en tenait à cette séance. S'il gardait son sang-froid, il pourrait les amener tous les deux au bord de la folie.

Il se redressa et traversa la pièce à grands pas résolu.

— Mets-toi à quatre pattes, Mademoiselle Mack.

Il prit le fouet dans la mallette, puis se retourna vers elle. Elle le fixait, les yeux écarquillés.

— Comme ça ? demanda-t-elle.

Elle se tourna sur le ventre, se releva sur les mains et les genoux et lui adressa un regard interrogateur par-dessus son épaule.

Il avala difficilement sa salive à la vue de son cul nu, potelé, rond et prêt.

— Non.

Il avait parlé d'une voix délibérément basse malgré le tourbillon d'émotions en lui.

— Penche-toi sur les coudes, le front contre le matelas.

Elle abaissa la partie supérieure de son corps comme il l'avait demandé et, au moment même où il pensait que l'image ne pouvait être plus jolie, la chose se produisit. Son dos plié était élégant, la courbure de sa colonne, un véritable rêve. Ses mains mouraient d'envie de la toucher, mais il resta où il était, prenant de longues respirations régulières.

— Je veux que tu fermes les yeux maintenant.

— O.K., ils sont fermés.

Elle avait dit cela d'une voix tremblante et il résista à l'envie de s'assurer que c'était d'excitation plutôt que de peur.

Il allait le savoir assez tôt et, comme il le lui avait dit, autant elle devait lui faire confiance pour qu'il respecte ses limites, autant il devait lui faire confiance pour qu'elle prononce le mot de passe si elle en avait besoin.

Il traversa la chambre, imprimant dans son esprit cette superbe vision avant de contourner le lit et de s'aligner près de ses genoux.

— Sais-tu ce qui arrive aux voleurs, Mademoiselle Mack ? demanda-t-il doucement.

Elle secoua la tête contre le matelas, mais ne dit rien. Apparemment, Mademoiselle Mack n'était pas aussi audacieuse qu'elle l'avait été plus tôt.

— Normalement, ils vont en prison, n'est-ce pas ? Alors ceci, c'est très gentil de ma part, tu ne trouves pas ?

Elle hocha la tête et émit un petit son aigu qu'il interpréta comme un oui.

— Compte tenu de ma gentillesse, j'aimerais qu'après chaque coup, tu me remercies. C'est compris ?

Il y eut cette fois un long moment de silence et il sut qu'elle luttait contre sa nature entêtée qui exigeait qu'elle argumente. Il faillit sourire en imaginant les qualificatifs qu'elle lui attribuait probablement en pensée, mais elle inclina la tête et soudain, tout cela n'était plus drôle.

Il garda un ton dur.

— J'ai besoin d'entendre les mots, Mademoiselle Mack. Est-ce que c'est clair ?

— Oui, murmura-t-elle.

Le bourdonnement dans ses oreilles se multiplia par 10 et il baissa les yeux pour s'apercevoir que ses mains tremblaient de désir.

Eh bien, merde.

* * *

Le silence était si complet qu'elle se demanda s'il l'avait même entendue. Ne voulant pas lui donner un prétexte pour mettre fin à la séance après s'être laissée aller à prononcer le mot de passe, elle déglutit et répéta plus fort cette fois :

— O-oui.

Bon sang, ses jambes tremblaient, son cœur battait la chamade et elle était presque gênée.

Presque.

— Excellent. Et quand nous aurons fini, si tu as été une bonne fille, je vais te laisser chevaucher ma queue.

Ses paroles crues et la chaleur intense de son ton provoquèrent chez elle une excitation qui la traversa de part en part pour finir entre ses hanches. Elle se demanda brièvement si quelqu'un était déjà mort de désir.

Il s'approcha d'elle et posa une main chaude sur ses reins.

— Prête ?

Elle acquiesça, tendant son corps, se préparant au premier coup, mais il ne vint pas.

— Je veux que tu prennes une profonde respiration et que tu relâches tes muscles. Essaie d'accueillir la douleur plutôt que de la combattre, O.K. ?

Elle força son corps à se détendre, concentrant plutôt son attention sur sa grimace d'anticipation. L'horloge dans la chambre était numérique, mais elle aurait pu jurer qu'elle entendait les secondes s'écouler interminablement tandis qu'elle attendait la morsure du fouet.

Mais la main à la fois douce et forte sur son dos s'abaissa plutôt pour caresser la courbe de ses fesses, les palpant et les frottant. L'extrémité des doigts s'approcha de son anus, puis descendit là où toute la chaleur et la moiteur de son corps lui donnaient l'impression d'avoir formé une mare. Elle retint son souffle et se pressa contre sa main, exhortant ces doigts à descendre encore, à glisser...

Clac.

Courtney se raidit, la douleur provoquée par les lanières de cuir striant ses fesses. Avant qu'elle puisse s'écarter, la main bougeait de nouveau, massant la zone douloureuse. Ça pinçait encore, même que sa caresse ferme intensifiait le mal, mais la sensation de douleur intense se transforma en un incroyable plaisir.

Elle se poussa de nouveau contre lui, l'exhortant encore à se servir de ses doigts pour la faire basculer dans la jouissance. Dieu seul savait à quel point il n'en faudrait pas beaucoup. Au moment où elle s'aperçut qu'elle se demandait si quiconque avait déjà joui en se faisant frotter les fesses, il retira sa main.

— Je n'ai pas entendu de merci, Mademoiselle Mack.

Sa voix était basse et régulière, mais chargée de désir, et elle se réjouit du fait qu'il était aussi affecté qu'elle l'était. Ainsi, il lui était tellement plus facile de laisser tomber ses dernières inhibitions. De lui remettre les clés et de le laisser les conduire tous deux au bord de la folie.

— Merci, Monsieur Welter.

Encore, s'il vous plaît, voulut-elle le prier, mais elle savait que ça ne servirait à rien. Elle demeura parfaitement immobile puis attendit, et sa patience fut bientôt récompensée.

Le deuxième coup fut plus dur que le premier, mais pas au même endroit. Elle faillit crier, mais se retint en se mordant la lèvre, attendant que le terrible pincement se transforme magiquement en quelque chose d'autre. Effectivement, même alors que ses fesses palpitaient de douleur, une poussée de chaleur se répandit entre ses jambes légèrement écartées.

— Je peux voir d'ici à quel point tu es mouillée.

Cette fois, il n'y avait rien de calme chez lui. Sa voix était rauque de désir. Elle ne put résister à l'envie de secouer ses fesses, de les pencher davantage pour le tenter, l'attirer, le forcer à la toucher à cet endroit.

— Mais tu ne m'as pas remercié encore une fois, Mademoiselle Mack, gronda-t-il.

Cette fois, il ne la toucha pas avant le coup suivant, et celui-ci était vraiment fort. Elle ne put retenir son cri quand le cuir frappa sa chair sensible.

— Merci, murmura-t-elle quand la douleur diminua suffisamment pour qu'elle puisse reprendre son souffle.

— Bien.

Son éloge lui fit chaud au cœur.

Clac.

Elle essaya de séparer la douleur de l'extase à mesure que les coups pleuvaient, parfois en une lente succession pendant qu'il la massait entre deux coups, parfois deux de suite. Des flammes la léchaient de la tête aux

pieds et elle pressa son torse contre le matelas, ses mamelons durcis cherchant à tout prix un contact.

— Déplace-toi vers le pied du lit.

Elle n'hésita pas, se rapprochant jusqu'à ce que ses orteils atteignent le rebord du matelas. Il contourna le lit pour se placer directement derrière elle.

Clac.

Elle essaya de rester immobile quand, après qu'elle ait murmuré ses remerciements, le fouet tomba sur le plancher et qu'il serra fortement ses fesses douloureuses entre ses mains.

Elle émit un grognement étouffé, voulant à la fois s'écarter et se rapprocher.

— Tu es renversante. Ton cul si joli, avec mes marques sur toi, roses et brûlantes, ta chatte gonflée et humide et qui m'attend.

Il serra de nouveau, palpant sa chair en feu, provoquant une autre poussée de plaisir et de douleur dans tout son corps.

— Tu as tellement bien accepté ta punition, dit-il en grim pant sur le lit près d'elle et en dirigeant son poignet vers lui. Sors ma queue.

Elle tremblait tellement qu'elle se demanda si elle pourrait y arriver, mais quand elle aperçut son énorme gland jaillir au-dessus de l'élastique de ses boxers, elle avait tellement besoin de l'avoir en elle que rien n'aurait pu l'arrêter.

Elle tira brusquement sur les boxers sans même se soucier de les faire descendre jusqu'à ses pieds et passa un genou par-dessus ses hanches pour le chevaucher. S'abaissant, elle prit son érection dans sa main et serra, adorant le gémissement que le geste provoqua chez lui.

— Baise-moi, ordonna-t-il.

Elle s'arracha de la vue de son membre et croisa son regard. Ses yeux étaient comme des éclats d'onyx brillants, sa mâchoire si tendue qu'il semblait avoir mal. Elle glissa encore avec l'intention d'y aller lentement, mais il ne voulut rien savoir. À la seconde où leurs corps se touchèrent, il

lui agrippa les hanches et se souleva, poussant profondément son sexe en elle.

Elle ne pouvait plus respirer, ne pouvait plus penser. Elle essaya de se retirer. C'était trop intense, trop exaltant, mais il était là à lui murmurer des mots d'encouragement tandis qu'il pressait de nouveau ses fesses, la faisant glisser encore davantage sur son membre rigide.

— Bonne fille. Voilà. Prends-le.

Elle tremblait tant elle essayait de demeurer immobile, désirant de tout son corps le relâchement tout proche tout en ne voulant pas que cette délicieuse torture prenne fin.

— Ils ne sont pas numérotés, tu sais, murmura-t-il comme s'il lisait ses pensées.

Il roula des hanches et se pressa contre elle, l'ancrant sur lui avec les deux mains sur son cul. Le doux chatouillement et la palpitation revinrent en force et la combinaison des deux avec le fait qu'il soit enfoui profondément en elle était trop.

Elle remonta, puis se laissa retomber, au point que c'en était presque douloureux, et son sexe s'étira pour le laisser pénétrer encore davantage. Tous ses nerfs à vif, elle explosa sur son membre durci. Elle ne pouvait bouger tellement elle était captive du plaisir qui l'avait envahie, mais il était là, les mains sur ses hanches, s'en servant pour la faire bouger sur lui encore et encore, augmentant de plus en plus l'intensité du plaisir.

— Bon sang, oh mon Dieu !

Son hurlement se mêla au cri de Rafe pendant qu'il se convulsait sous elle, la coinçant contre lui. Son visage était un masque d'extase pendant que sa queue palpitait follement en elle alors que son propre orgasme semblait s'étirer sans fin.

Ils demeurèrent ainsi pendant une longue minute jusqu'à ce que leurs respirations ralentissent et que leurs cœurs se calment. Elle venait tout juste de prendre conscience qu'elle allait devoir descendre de sur lui et s'éloigner

du paradis de son corps quand il la souleva pour la serrer contre lui et qu'il rit doucement dans ses cheveux.

— Bravo, Mademoiselle Mack.

Son ton était enjoué, mais teinté d'autre chose. De satisfaction. De bonheur, osait-elle espérer ? Un chaleureux sentiment de fierté l'envahit complètement quand il glissa une main sur son dos jusqu'à sa nuque avant de jouer avec ses cheveux.

Si elle avait réussi à le faire sentir à demi aussi bien qu'il l'avait fait se sentir, alors elle avait réussi. Elle allait apprécier chaque seconde de ça. Profiter du moment. Absorber toute cette joie. Elle refusait de penser à ce qu'il adviendrait le lendemain. Refusait d'envisager ce que serait la situation entre eux après leur dernière séance.

Et elle n'allait même pas se demander comment elle pourrait revenir à la réalité après le fantasme qu'était Rafe Davenport.

OceanofPDF.com

Chapitre 10

Où crois-tu que tu vas ?

Elle ressassait sa soirée avec Rafe pour la millième fois quand elle l'entendit. La voix plaintive, nasillarde provoqua en elle un sursaut de dégoût, et elle s'arrêta en se dirigeant vers l'ascenseur, se plaquant un sourire tendu sur le visage.

— Je rentre à la maison, Barry. Comme font les gens quand leur quart de travail est terminé.

Ses deux collègues, Rhonda et Shelby, devinrent tout à coup vraiment occupées — elles paraissaient mal à l'aise, bavardaient à voix basse et déplaçaient la paperasse au poste de garde à quelques pas de là.

Barry lui jeta un regard furieux, ses yeux humides fixés sur les siens. Courtney transféra la pile de dossiers de patients vers son autre bras. Elle avait prévu les descendre aux archives en partant, mais elle eut un mauvais pressentiment en voyant la lueur froide dans les yeux de son superviseur.

Elle l'avait déjà vu. Plusieurs fois, en fait, depuis qu'il était arrivé ce printemps. Il prenait un vif plaisir à gâcher la journée des gens. Il s'amusait de la misère des autres. Il traitait ses subalternes comme des rebuts. En un mot, c'était un gros salaud, avec un S majuscule, et il pre-nait son pied en abusant de son pouvoir relatif.

— Ouais, à propos de ça. Écoute, j'aurais aimé t'épargner ça, mais, apparemment, il va falloir que tu restes pour un double quart de travail encore ce soir.

Le faux regret lui fit pincer ses lèvres minces sans atteindre ses petits yeux d'un bleu de glace.

L'épuisement descendit sur elle comme une couverture saturée d'eau. Des semaines d'horaires de sommeil perturbés en raison des quarts de travail

supplémentaires de dernière minute se faisaient vraiment sentir, et l'idée de passer huit autres heures à bosser suffisait à faire grimper en flèche sa frustration.

— Écoute, Barry, je n'ai pas beaucoup dormi et je...

Il fronça vivement les sourcils en même temps que son double menton s'agitait d'indignation.

— Si vos activités en soirée sont trop rigoureuses pour que vous soyez en pleine forme afin de faire votre boulot, alors peut-être que vous devriez revoir vos priorités, Mademoiselle DeLollis. Maintenant, soit vous pouvez descendre ces dossiers et revenir, soit vous pouvez courir le risque que je trouve une autre infirmière un peu plus dévouée que vous l'êtes pour occuper votre poste.

Rhonda et Shelby avaient fini de prétendre s'occuper d'autres choses et elles avaient cessé de parler pendant qu'elles regardaient la scène devant elles, leurs visages exprimant une profonde sympathie pour Courtney. Barry lui avait porté un coup passablement bas, mais peut-être qu'il avait en partie raison.

D'accord, elle n'avait pas eu à travailler le lendemain de la nuit à l'hôtel avec Rafe, mais même maintenant, deux jours plus tard, elle était encore un peu fatiguée. La culpabilité s'empara d'elle et elle allait s'excuser quand quelque chose l'arrêta.

Pour qui se prenait-il donc pour la traiter de cette façon ? Il était peut-être son superviseur, mais ça ne lui donnait pas le droit de lui parler comme si elle était une moins que rien.

Elle se redressa et lui renvoya son regard glacial.

— Ce que je fais en dehors du travail ne vous regarde en rien et votre insinuation à propos du fait que je puisse venir travailler dans un état qui pourrait nuire à mes patients me rend furieuse.

Elle marcha à grands pas jusqu'au long bureau de métal et y laissa tomber les chemises qu'elle tenait avant de se retourner brusquement pour lui faire face.

— Mon contrat précise que je dois faire cinq quarts de travail par semaine. Quand il y a une urgence et qu'on a besoin de moi, je ne rechigne jamais à venir. Mais si vous pensez que vous allez me traiter de cette manière, puis essayer de me faire honte pour que j'accepte deux quarts de suite afin de faire du travail qui pourrait être exécuté n'importe quand, alors vous vous trompez drôlement.

Barry leva exagérément les yeux au ciel tandis qu'il s'approchait. Suffisamment près pour qu'elle lève la main en signe d'avertissement. Il s'arrêta net, mais la rage qui émanait de lui était palpable.

— Je vais parler de ça à Leslie.

Courtney admirait et respectait leur infirmière en chef, et détestait l'idée que leur relation se détériore à cause de cet homme, mais elle ignora la petite voix dans sa tête qui lui disait de s'excuser et affronta plutôt Barry.

— Je n'en doute pas, parce que je vais déposer une plainte contre vous, une chose que j'aurais dû faire il y a des mois. Une partie de votre travail, en plus de respecter les limites des gens et leur espace personnel — elle jeta un regard entendu sur les quelques centimètres qui les séparaient — et de soutenir le moral des employés, c'est de vous assurer que les fonds de cet hôpital sont utilisés de façon sage. Imaginez ce que les patrons pourraient dire s'ils se rendaient compte que la moitié du temps où vous nous obligez à rester tard et à faire du temps supplémentaire ne sert qu'à votre propre plaisir sadique et non pas parce que nous avons vraiment besoin d'être ici ?

Une des infirmières derrière elle murmura « foutrement vrai », mais Courtney était concentrée sur Barry qui, de furieux, était devenu en sueur et nerveux en l'espace de quelques secondes. Il se lécha les lèvres et recula d'un pas.

— Écoutez, j'avais vraiment besoin d'aide pour un projet ce soir, mais ce n'est pas grave. Nous allons simplement oublier ça et...

— Nous n'allons pas oublier ça parce que, si ce n'est pas moi, ce sera quelqu'un d'autre et personne ne devrait avoir à supporter ça.

Elle s'écarta, se sentant mieux de seconde en seconde. Finalement, le fait de le confronter lui faisait un bien fou et elle se sentait presque étourdie par son sentiment de liberté.

— Assurez-vous que ces dossiers arrivent aux archives avant minuit. Mon quart de travail est officiellement terminé.

Elle fit de son mieux pour réprimer un geste d'impatience, gardant la tête haute, mais ses pas étaient lents et mesurés. Ça ne servait à rien de faire une scène de plus que nécessaire. Alors, de toute évidence, ça signifiait probablement éviter de sauter en l'air et de claquer ses talons ensemble comme le farfadet du commercial de Lucky Charms, mais Dieu qu'elle en avait envie.

Toutefois, quand les portes de l'ascenseur se furent refermées sur elle, elle s'abandonna à une petite danse impromptue. Elle avait fait taire Barry la Brute et, quand elle aurait déposé sa plainte, ce serait, l'espérait-elle, pour toujours.

Au moment où elle arriva chez elle, son euphorie avait commencé à disparaître, mais pas sa nouvelle confiance en soi. Elle l'avait finalement fait. Elle avait fait face à son patron et l'apocalypse n'était pas survenue. En fait, elle ne s'était jamais sentie mieux.

Elle se rendit à la cuisine, puis jeta sa bourse et ses clés sur la table. Tout en parcourant son courrier, elle marcha jusqu'au salon, puis s'arrêta net. Quelque chose ne tournait pas rond. Un frisson la traversa et elle fit des yeux le tour de la pièce, regardant à gauche et à droite. Tout semblait normal ; tout était à sa place.

Elle le sentit avant de le voir. Une brise lui chatouillant la nuque. Elle se retourna vivement et constata que le rideau de la salle à manger s'agitait doucement contre l'appui de la fenêtre. Elle n'avait jamais quitté la maison en laissant des fenêtres ouvertes. Jamais.

— Rafe ? fit-elle en espérant entendre sa voix soyeuse de baryton tout en imaginant la façon dont elle allait l'assassiner pour lui avoir fait peur à ce point. Mais elle ne reçut pas de réponse. Il y a quelqu'un ?

Elle marcha lentement jusqu'à la fenêtre, les enveloppes glissant de ses mains glacées sur le plancher de bois franc quand elle aperçut les éclats de verre et la moitié d'une empreinte de soulier. Elle enfouit la main dans la poche de son vêtement de travail, en tira son téléphone et composa un numéro.

Réponds, s'il te plaît, réponds, s'il te plaît.

— Davenport.

— Rafe ? C'est Courtney. Serais-tu... serais-tu venu ici plus tôt, par hasard ?

Elle connaissait déjà la réponse parce qu'il avait une clé et qu'évidemment, il ne serait pas entré par la fenêtre, mais elle avait posé la question instinctivement.

— Si je suis venu où ? demanda-t-il tandis qu'il passait du mode détective affairé à un ton perplexe.

Comme s'il n'avait aucune idée de quoi elle parlait, évidemment.

Mauvais augure.

— Chez... chez moi ? murmura-t-elle en se déplaçant rapidement et sans bruit sur ses jambes tremblantes jusqu'à la porte de la cuisine.

— Non. Qu'est-ce qui se passe ? Pourquoi chuchotes-tu ?

Son ton se fit plus préoccupé et il était revenu à son aboiement de détective.

Elle tendit l'oreille pour entendre des sons venant du premier étage pendant qu'elle se dirigeait furtivement vers le bloc de boucher et sortait un couteau de son étui.

— La fenêtre de la salle à manger est brisée et il y a une empreinte boueuse de soulier sur le plancher. Quelqu'un est entré chez moi.

— Écoute-moi attentivement, Courtney. Sors par la porte la plus proche et va immédiatement chez un voisin.

Oubliant qu'il ne pouvait la voir, elle inclina la tête et passa devant le garde-manger pour se rendre à la porte de derrière. Jonglant avec le

téléphone dans une main et le couteau dans l'autre, elle ouvrit la porte aussi doucement que possible et sortit.

— Merde, y es-tu arrivée ?

— Oui, murmura-t-elle. Oui, je viens de sortir de la maison et je m'en vais chez Anita et Drew de l'autre côté de la rue.

— J'entre dans mon auto maintenant. Je serai là dans huit minutes ou moins.

Elle ne se soucia pas de fermer la porte derrière elle tant le besoin de se mettre à courir était trop fort pour y résister.

— O.K. Je traverse déjà la rue et personne n'arrive derrière moi, alors c'est bien, dit-elle d'une voix pantelante, la panique l'empêchant de bien maîtriser sa respiration.

— Reste au téléphone avec moi jusqu'à ce que tu y arrives et confirme-moi qu'il y a quelqu'un à la maison.

Elle pouvait entendre sa sirène dans le récepteur, ce qui, combiné au fait de savoir qu'il venait, la calma un peu. Elle courut le reste de la distance et arriva à la porte d'Anita moins d'une minute plus tard. Elle frappa frénétiquement, regardant sans arrêt derrière elle. Il semblait peu probable qu'un cambrioleur la poursuive, mais à ce moment, rien ne lui semblait impossible.

— Salut, voisine, qu'est-ce...

Le sourire d'Anita se transforma en grimace en voyant son air paniqué. Ses yeux bruns se fixèrent sur le couteau dans la main de Courtney et elle recula d'un pas hésitant.

— Bon sang, qu'est-ce qui se passe ?

— Quelqu'un est entré chez moi par effraction, laissa tomber Courtney en lui tendant le couteau, le manche vers l'avant. La police s'en vient et j'ai besoin d'un endroit où l'attendre.

— Bien sûr, bien sûr, entre.

Anita l'attira dans le vestibule et cria à son mari dans l'escalier :

— Drew, viens ici.

— Tout va bien ? fit la voix de Rafe d'un ton sec sur la ligne, et Courtney hocha sottement la tête.

— Oui. Ils sont ici. C'est la maison bleue sur le coin.

Il raccrocha sans un autre mot et Courtney remit son téléphone dans sa poche. Ses voisins inquiets se tenaient près d'elle, lui offrant du thé et des paroles rassurantes, mais elle ne pouvait s'arrêter de trembler. Elle n'allait pas se sentir mieux jusqu'à ce que Rafe arrive. À ce moment, tout irait bien.

Et la prise de conscience de ce sentiment l'effraya bien davantage qu'un cambrioleur.

* * *

— Merci beaucoup encore une fois, Monsieur et Madame Brenton. Vous avez été très utiles, dit Rafe, puis il ferma la porte derrière lui.

Courtney était blottie sous son bras et il ne pouvait se décider à la laisser aller toute seule encore.

— Ça va ? demanda-t-il peut-être pour la dixième fois en autant de minutes.

Elle était probablement fatiguée de l'entendre, mais il allait continuer à le demander jusqu'à ce que la peur commence à se dissiper dans sa poitrine.

Ce fut tout à son honneur qu'elle lui répondit comme si c'était la première fois.

— Ouais, ça va. Je suis juste un peu ébranlée. Tout ira bien.

Il hocha la tête d'un air sombre en regardant des deux côtés de la rue tandis qu'il la conduisait vers sa maison. Elle allait bien aller, mais lui ? C'était une autre histoire. Il avait fouillé sa maison et l'avait trouvée vide, mais il était clair que quelqu'un était entré. Le coffre à bijoux sur sa coiffeuse avait été vidé et son matelas, retourné. Le cambrioleur avait ignoré les objets plus gros comme le téléviseur à écran plat et essayé plutôt de prendre les trucs faciles à emporter et l'argent comptant. Heureusement, Courtney n'était pas du genre à cacher de l'argent sous son matelas, mais elle avait perdu un ensemble de boucles d'oreilles que ses parents lui avaient donné, deux bracelets en or et un tout nouveau portable.

Quand il pensait à quel point ç’aurait pu être pire, il en avait mal au ventre.

— Je ne peux pas respirer, marmonna-t-elle, et il se rendit compte qu’il la serrait si fort que son visage était écrasé contre son aisselle.

— Désolé.

— Ça va. Merci d’être venu si vite. J’aurais dû appeler le 911, mais...

Il se fichait du pourquoi ; il était seulement heureux qu’elle ne l’ait pas fait. Il avait pu rassembler l’équipe qu’il voulait pour venir vérifier les empreintes digitales et voir si elle pourrait tirer quoi que ce soit de l’empreinte de soulier. Les techniciens étaient partis après avoir obtenu ce dont ils avaient besoin, mais il n’y avait apparemment pas de quoi se réjouir. Il devait encore parler à deux autres voisins, mais jusqu’ici, il n’y avait aucune autre empreinte que celle du soulier et personne n’avait vu ou entendu quoi que ce soit. Il y avait eu une série de cambrio-lages quelques pâtés de maisons plus loin et Rafe avait l’impression déplaisante qu’il s’agissait du même gars, mais ils avaient peu de preuves et puisque les cambriolages étaient perpé-trés quand il n’y avait personne à la maison, ces cas se retrouvaient souvent au bas de la pile de dossiers.

C’était à la fois bien et mauvais. Bien, parce que ce cambrioleur ne voulait pas de violence — il voulait entrer, prendre ce qu’il voulait, puis sortir. Mauvais, parce qu’il se pourrait que le crime ne soit jamais résolu, et parce que ça signifiait qu’un homme était entré par effrac-tion chez Courtney, avait violé sa vie privée, l’avait terrorisée et avait ébranlé sa confiance en soi. Et pour cette raison, il aurait voulu tuer ce salaud.

— Tu fais ça encore.

La voix de Courtney s’entendait à peine et il la relâcha, puis la prit plutôt par le coude.

— Je ne vais pas m’évanouir, tu sais. Je suis désolée de t’avoir fait peur. Je sais que ma réaction a été exagérée, mais...

— Tu as réagi exactement de la façon dont tu le devais.

Il continua de lui tenir le bras pendant qu'il la conduisait en haut de l'escalier et qu'il cherchait dans sa poche la clé qu'elle lui avait laissée.

— Tu as appelé la police, moi en l'occurrence, et tu as quitté les lieux. Tu as précisément fait ce qu'il fallait. Je suis vraiment fier de toi.

Elle se racla la gorge.

— Hum, merci. Tu sais, la porte de derrière n'est pas verrouillée. Je l'ai laissée ouverte quand je me suis enfuie.

— Je l'ai verrouillée, répondit-il simplement.

La nuit était tombée et la maison était presque obscure quand il ouvrit la porte.

Courtney figea sur le seuil.

— Tu... tu peux allumer ? murmura-t-elle.

Il poussa l'interrupteur derrière lui et elle laissa échapper un long soupir de soulagement. Peut-être était-ce une bonne chose qu'ils n'aient pas trouvé d'empreintes. S'il avait réussi à identifier l'auteur du cambriolage, Rafe ne savait pas s'il aurait pu s'empêcher de faire en sorte que le salopard finisse par avoir aussi peur de l'obscurité que Courtney en ce moment.

Le regard de Courtney se porta immédiatement vers la fenêtre et elle ferma les yeux pendant une seconde en prenant une respiration apaisante.

— Merci d'avoir ramassé la vitre et d'avoir condamné la fenêtre. Je ne pense pas que j'aurais pu dormir.

— Ce n'est pas un problème. Pourquoi tu ne t'assoierais pas ? Je peux te préparer un thé ou autre chose.

— Je pense que je préférerais une bière, répondit-elle en lui adressant un sourire pâle.

Son visage était encore blanc comme la craie et ça ne lui semblait pas une mauvaise idée que d'y mettre un peu de rouge.

— Bien sûr. Je vais t'en chercher une. Va t'asseoir.

Elle parut vouloir argumenter, mais s'exécuta, traversant lentement le plancher de chêne jusqu'au grand canapé qui occupait le milieu du salon.

Il se dirigea vers la cuisine et chercha jusqu'à ce qu'il trouve deux bières, un ouvre-bouteille et un verre. Quand il revint au salon, il trouva Courtney recroquevillée sur les coussins, une couverture rose élimée sur elle.

— Tu as froid ?

Il la regardait attentivement, se demandant s'il avait omis de remarquer des signes d'état de choc et si elle n'allait pas aussi bien qu'elle l'avait prétendu, mais elle secoua la tête et lui adressa un regard clair.

— Non. C'est la couverture que j'avais quand j'étais petite. Elle me fait sentir... confortable.

Et en sécurité, ajouta-t-il mentalement.

Il s'assit à côté d'elle, ouvrit sa bière et la versa dans le verre.

Elle murmura un remerciement et accepta le verre avant de se tourner pour lui faire face.

— Ça paraît injuste, n'est-ce pas ? Que quelqu'un pense qu'il a le droit de venir dans ta maison et de prendre des choses qui ne lui appartiennent pas ?

— Ce n'est pas juste, acquiesça-t-il avant de faire sauter le bouchon de sa propre bière et d'en prendre une gorgée.

Il doit avoir semblé aussi sévère et fâché qu'il se sentait, parce qu'elle posa une main sur son bras.

— Je suis désolée de te harceler à propos de ça. Ça n'était finalement pas grand-chose. Personne n'a été blessé, personne... De toute façon, je sais que tu as eu à composer avec bien pire...

Il pouvait entendre la pitié dans sa voix pendant qu'elle cherchait ses mots. Ce qui signifiait qu'elle savait à propos de Monica. Il s'était dit que le sujet allait surgir tôt ou tard et que Cat lui raconterait l'histoire ou que Galen la mentionnerait. Il se creusa la tête pour trouver un pré-texte afin d'écarter le sujet, mais il se surprit lui-même.

— C'était la pire journée de ma vie.

Elle lui serra le bras de manière rassurante et les mots commencèrent à couler, sans qu'il puisse les arrêter.

— Je lui avais dit que nous devrions sortir. Elle devait se préparer pour un examen important et je ne voulais pas qu'elle passe tout l'après-midi à faire la cuisine, mais elle n'a rien voulu entendre. Elle était résolue à me préparer des pattes de crabe.

Il engloutit la moitié de sa bouteille de bière et la déposa.

— Je n'aime même pas les foutues pattes de crabe.

Il se frotta les yeux d'une main et essaya d'imaginer son visage. Elle était exactement le contraire de Courtney. Cheveux noirs, yeux foncés, plus mince, moins bien roulée. Les détails étaient vagues, maintenant. Il savait qu'elle avait un grain de beauté. Seulement un, mais il n'arrivait plus à se souvenir de quel côté il était. Et des taches de rousseur, mais il n'arrivait pas non plus à se souvenir de leur configuration. Il ne pensait plus à elle chaque jour, ce qui était en partie une bénédiction et en partie une malédiction, parce que les jours où il s'en souvenait, il se sentait terriblement coupable à propos de ceux où il l'avait oubliée.

— Ça a changé ma vie, avoua-t-il. De mes projets de carrière jusqu'à ma vision du monde. En rétrospective, je ne peux pas dire que ces changements étaient pour le mieux. Je suis ce que je suis maintenant, mais ce n'est pas nécessaire de laisser ce seul événement me changer.

Elle ouvrit la bouche pour protester et il leva une main.

— Je sais que ça n'est pas la même chose, mais c'était une sorte de viol. Tu peux soit choisir de croire que c'était une mauvaise personne à un mauvais moment, t'accorder un jour ou deux pour être en colère, triste et blessée puis tourner la page, soit que tu peux laisser ça teinter complètement ta vision du monde et couvrir ton ressentiment.

Elle jouait avec les rebords élimés de sa couverture pendant qu'elle songeait à ses paroles.

— Comme je l'ai fait avec Wes, murmura-t-elle, mais non pas sur un ton fâché, ce qui était bien. C'est exactement ce que j'ai fait. Je l'ai laissé ébranler ma confiance en moi et m'empêcher d'essayer de trouver une autre

relation plus saine. C'était comme s'il me manipulait encore et nous ne sommes même plus ensemble.

Elle se blottit plus profondément dans les coussins et parut tout à coup épuisée. Il tapota ses jambes en l'exhortant à les poser sur ses genoux.

— Assez parlé pour l'instant. Tu as eu toute une soirée. Pourquoi ne pas te reposer pendant quelques minutes ? Je vais rester ici et finir ma bière, puis regarder un peu la télé jusqu'à ce que tu veuilles aller te coucher.

Elle hésita un instant, puis acquiesça et posa sa bière sur la table basse.

— J'apprécie. Je ne suis simplement pas prête à être seule encore.

Il couvrit son mollet avec sa main et le frotta lentement, en des cercles apaisants. Courtney ferma les yeux et, quelques minutes plus tard, elle ronflait doucement.

Plutôt que de regarder la télé, il l'observa pendant un moment et songea à des façons de l'aider à se sentir plus en sécurité. Il pourrait peut-être lui suggérer d'adopter un chien. Les chances étaient pratiquement nulles que le cambrioleur revienne et elle vivait dans un quartier où les crimes étaient relativement rares, mais un chien lui donnerait un sentiment de sécurité de même qu'il lui procurerait un réconfort dont elle aurait énormément besoin pendant les nuits où elle se sentirait inévitablement seule et effrayée.

Ou tu pourrais l'aider à propos de ça.

Non, il ne le pouvait pas. Il leur restait deux séances ensemble et ce soir lui avait rappelé de manière terrible pourquoi il avait évité de se rapprocher d'une autre femme depuis Monica. Il ferma les yeux et revécut les moments au téléphone avec Courtney quand elle lui avait dit que quelqu'un s'était introduit chez elle. Il pouvait presque l'imaginer là, avec le couteau qu'ils avaient laissé chez les Brenton, se dirigeant à pas de loup vers la porte. Bon Dieu, qu'est-ce qui serait arrivé si quelqu'un avait encore été dans la maison ? Et si cette personne s'était servie du couteau contre elle ?

Il avala le reste de sa bière pour éliminer le goût amer de la peur dans sa bouche avant de la regarder de nouveau. Son visage était si paisible et confiant dans son sommeil qu'il éprouva un serrement au cœur.

Ouais, deux autres séances, puis ce sera le temps de partir. Dommage qu'il ait l'impression de devoir laisser une partie de lui-même derrière lui.

OceanofPDF.com

Chapitre 11

Elle était si bien, si confortable, qu'elle ne voulait pas bouger. Mais, merde, elle commençait à sentir une raideur dans son dos. Elle essaya de se rouler sur le ventre, mais le mur l'arrêta.

Quand le mur inspira et laissa échapper une lente expiration, elle figea.

Ce n'était pas un mur.

C'était Rafe.

Ses bras se serrèrent autour d'elle et il grogna quand les fesses de Courtney s'alignèrent davantage contre ses hanches.

Elle scruta l'obscurité, un peu perdue. La dernière chose dont elle se souvenait, c'était qu'elle s'était endormie sur le canapé, les pieds sur lui. À un certain moment, il devait s'être endormi aussi et ils avaient d'une manière ou d'une autre fini par se retrouver enlacés sur le grand canapé. Non pas qu'elle s'en plaignit. Sa présence lui paraissait terriblement rassurante. C'était étrange comme elle venait juste d'être cambriolée, mais qu'avec le corps de Rafe serré contre elle, elle ne s'était jamais sentie aussi en sécurité.

— Tu es réveillée ? murmura-t-il, la voix rauque de sommeil.

Elle aurait voulu rester étendue là, dans le confort de son étreinte pendant un peu plus longtemps avant qu'il s'écarte, mais elle acquiesça.

— Ouais.

Elle avala difficilement sa salive et attendit, mais il ne bougea pas.

— Tu vas bien ?

Elle allait bien, sauf en ce qui concernait le désir qui commençait à s'insinuer lentement dans son bas-ventre, le même que chaque fois qu'il la touchait.

— Mm-hmm, marmonna-t-elle.

— Bien. Tu m’as fait drôlement peur, tu sais.

Elle n’aurait pas dû se réjouir en entendant cet aveu, mais ce fut le cas. Le cœur battant, elle se tortilla un peu, juste pour voir, et leurs bas-ventres se collèrent davantage. Elle sentit son membre en érection contre ses fesses à travers le mince coton de son pantalon de travail, ce qui provoqua un sursaut d’excitation dans tout son corps.

— Courtney, grogna-t-il sur un ton d’avertissement.

— Rafe ? répondit-elle avec audace sans se soucier de dissimuler le défi dans sa voix.

C’était tout à la fois terrifiant et exaltant. Elle prenait là un risque énorme. Ça ne faisait pas partie de l’entente, mais il n’y avait rien de mal à une petite renégociation.

Après le soir précédent, il était devenu tout à fait clair à ses yeux que dans les moments cruciaux, il n’y avait qu’une personne qu’elle avait voulu appeler. Qu’il ait voulu l’admettre ou non, ce qui se passait entre eux avait déjà, et de loin, dépassé la simple sexualité. Il était temps pour elle de commencer à se battre pour ce qu’elle voulait.

Toutefois, il ne semblait pas sur le moment avoir terriblement besoin d’être encouragé. La main de Rafe remonta le long de sa hanche, entraînant sa chemise avec elle. À un certain moment pendant la nuit, elle devait s’être débarrassée de son soutien-gorge parce que, quand il posa sa main chaude sur son sein, c’était chair contre chair, et elle retint son souffle. Ses bras se couvrirent de chair de poule pendant que les doigts de Rafe la caressaient doucement et qu’il mâchouillait son lobe d’oreille.

— C’est tellement bon, murmura-t-elle, adorant le délicieux attrait du désir qui accompagnait sa caresse.

Le rythme était lent, tranquille, comme une longue promenade d’été sous le soleil. Elle s’agita contre lui et soupira. Au moment où il la retourna sur le dos et lui enleva son pantalon et son sous-vêtement, elle n’était plus qu’une masse de désir fiévreux. Il se leva, puis retira ses propres vêtements

avant de s'étendre sur elle en faisant glisser sa cuisse musclée entre les siennes.

— Ta peau est si douce, murmura-t-il en glissant une main sur son ventre, puis plus bas. Et ici. Tellement moite. Tellement accueillante.

Il enfouit ses doigts entre les replis de son sexe pour frotter son clitoris en des cercles lents et réguliers.

— Tellement sexy, grogna-t-il d'un ton douloureux. Tu me rends fou, ajouta-t-il doucement, sa voix débordante de désir, et c'était tout l'encouragement dont elle avait besoin.

Elle se cabra, se mordant la lèvre à mesure que la tension augmentait.

Ses murmures l'aiguillonnaient, un orgasme se laissant deviner à l'horizon. Elle agita les hanches sans pouvoir se retenir en des mouvements presque frénétiques. Elle était si près... Il enfouit un doigt profondément en elle, l'envoyant se jeter dans le précipice.

Elle jouit fortement, des frissons lui traversant tout le corps. Alors même que ses muscles se contractaient et se relâchaient, elle se rendit vaguement compte qu'il mettait fin à cette délicieuse pression. Elle aurait voulu hurler, lui dire qu'elle n'avait pas encore terminé, mais un instant plus tard, il lui devint impossible de parler quand il recouvrit son corps du sien et glissa son membre profondément en une longue pénétration.

Elle tremblait encore de plaisir et les parois de son sexe se serrèrent autour de lui. La sensation était si sublime qu'elle pouvait à peine garder une pensée en tête.

— C'est ce que je voulais ressentir, dit-il d'une voix haletante. Laisse-moi sentir ça encore, ma chérie.

Sa main se glissa entre eux, massant toujours son clitoris pendant qu'il la pénétrait encore plus profondément, poussant contre cet endroit profond en elle qui la faisait frissonner.

Il joua d'elle comme d'un instrument de musique, et cette fois, ils jouèrent ensemble. C'était lent et doux, le nom de Rafe, un murmure

haletant sur ses lèvres. Elle réussit à peine à retenir les paroles qui ne cessaient de se répercuter dans sa tête à chaque battement de son cœur.

Ne pars pas.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Rafe sentit le poids sur son bras avant d'ouvrir les yeux, mais celui sur sa poitrine était beaucoup plus lourd. Se réveillant en sentant le chatouillement de longs cheveux doux sur sa joue et l'odeur de shampoing dans son nez, des souvenirs de sa vie passée lui revinrent. Des souvenirs foutrement douloureux. Courtney marmonna dans son sommeil et blottit fermement son derrière contre ses hanches. Il ne résista pas à l'envie soudaine de lui caresser la joue.

Il n'avait pas eu l'intention de rester. En tout cas, pas à moins qu'elle prenne le lit et qu'il prenne le canapé. La situation était confuse. Mais pour une raison quelconque, après la nuit dernière, il n'avait pu se résoudre à partir comme il l'aurait dû. Quand elle s'était calmée un peu, avant qu'ils dorment ensemble, il aurait dû lui promettre d'être au bout du fil si elle avait besoin de lui, appeler Cat pour qu'elle passe, puis partir. Mais même après qu'elle se soit serrée contre lui et que sa respiration soit devenue lente et régulière, il avait continué de se jurer de partir au bout de seulement une minute de plus.

Maintenant, il se trouvait là, enfreignant ses propres règles en se réveillant près de la première femme avec qui il avait vraiment dormi en plus de cinq ans. Il n'avait encore rien à lui offrir. Aucune promesse. Aucun avenir. Aucun bonheur éternel.

Il tira doucement son bras de sous la tête de Courtney et se laissa glisser hors du canapé aussi tranquillement que possible. Il n'aurait pas dû s'inquiéter, parce qu'elle ne bougea pas. Le poing fermé sous son menton, un demi-sourire au visage, elle semblait rêver de chiots. C'était bien. Elle se sentait en sécurité, même si ce n'était qu'en dormant pour l'instant.

Il trouva un crayon et du papier dans la cuisine et lui écrivit rapidement un mot.

Je devais partir. Si tu as besoin de quoi que ce soit, appelle-moi.

R.

Une minute plus tard, il était sorti. Il restait encore deux heures avant qu'il doive être au travail, mais il pourrait se pencher immédiatement sur l'affaire de Courtney s'il rentrait tôt. Il n'aimerait rien de mieux que de pouvoir l'appeler et lui dire qu'ils avaient trouvé le cambrioleur.

Et parce que tu es une poule mouillée.

Foutue de voix stupide qui ne savait pas quand s'arrêter.

Il fit un détour par chez lui pour changer de vêtements et se brosser les dents avant de se diriger vers le poste. Quand il y arriva, sa tête lui faisait un mal fou. Une céphalée de tension pour avoir trop réfléchi, probablement. Il avait fait tout son possible pour se concentrer sur la journée qui l'attendait, sur les appels possibles qu'il pourrait faire à diverses sources de renseignements criminels pour essayer d'obtenir quelques renseignements à propos du cambriolage, mais son esprit ne cessait de revenir à Courtney. À cet air sur son visage la nuit dernière quand ils avaient fait... quand ils avaient baisé.

— Super, grogna-t-il, pendant qu'il marchait à grands pas vers son bureau.

— Bonjour à toi aussi, trouduc.

Cherry Travers, une de ses collègues détectives qui faisait le quart de nuit, agita un doigt en signe de remontrance à partir de son bureau qui était situé près du sien.

— Passé une sale nuit ?

— Pas la meilleure que j'aie eue.

Même si ce n'était qu'à demi vrai. Une partie avait été passablement fantastique. Il ravala un autre juron.

La jolie brunette avala une longue gorgée de sa tasse de mauvais café du poste et Rafe le regarda avec convoitise.

— Pourquoi arrives-tu si tôt ?

— Il y a une ou deux choses que je veux examiner. Une de mes amies a été cambriolée hier soir. Je n'étais pas en service, alors ça ne relève pas de moi, mais j'ai pensé que je pourrais commencer le travail pour aider. Tu en as fait toute une cafetière ou...

Il inclina la tête en direction de sa tasse, aussi intéressé à sa réponse qu'il l'était à abréger la conversation.

— Oui. Mais tu sais, je pense qu'il est encore plus mauvais qu'à l'habitude. Quand est-ce que quelqu'un a lavé cette cafetière la dernière fois ?

Il haussa les épaules et traversa la pièce pour se rendre dans la salle de repos.

— On est censé laver ça ?

Elle éclata de rire, puis baissa la tête pour terminer la paperasse devant elle.

Entre les appels téléphoniques qui ne le menèrent nulle part et son travail régulier, le reste de la journée de Rafe se déroula à une telle vitesse qu'il ne se rendit même pas compte qu'il n'avait pas pris de pause-déjeuner. Il vérifia de nouveau son téléphone pour voir si Courtney avait appelé, mais elle ne l'avait pas fait. Il y avait un court texto collectif de Cat indiquant à lui, Galen, Lacey et Courtney qu'elle et Shane organisaient un barbecue, si quelqu'un voulait s'arrêter manger un hamburger sur le chemin du retour à la maison. Courtney avait déjà répondu par l'affirmative.

Il y réfléchit un moment, se demandant si ce ne serait pas mieux pour eux de s'éloigner un peu après la nuit dernière, mais à ce moment, son estomac gronda. Il pourrait faire d'une pierre deux coups. En plus d'être affamé, il voulait voir son visage, s'assurer qu'elle allait bien, vérifier si elle avait appelé pour faire remplacer la vitre brisée et tout ça.

— Davenport.

Son lieutenant se tenait au-dessus de son bureau et projetait une ombre aussi large que longue. Madame Stanley allait devoir commencer à

surveiller l'apport en calories de son mari si elle voulait qu'il dépasse la soixantaine.

— Demande à Williams de déposer ces rapports sur mon bureau avant de partir ce soir.

— O.K., répondit Rafe avec un hochement de tête en reprenant immédiatement le travail et en jetant un coup d'œil à sa montre.

Dix-sept heures trente. Juste assez de temps pour passer prendre quelques bières et arriver à temps pour le dîner chez Shane et Cat.

— Je m'en vais, maintenant, mais j'ai prévu un appel avec lui à 20 h ce soir, quand il sera revenu d'interroger les témoins.

Une vieille dame avait subi une agression brutale dans un dépanneur la veille au matin, et son collègue finissait d'interroger les derniers témoins tandis qu'il faisait un suivi de quelques pistes téléphoniques qu'il avait reçues. Jusqu'ici, ils n'avaient pas grand-chose, mais il était sûr que Williams réussirait à tirer quelques bons renseignements d'un témoin qui affirmait qu'elle regardait par sa fenêtre quand l'agresseur avait fui la scène de crime.

D'ici là, il allait avaler un juteux hamburger avec quelques amis. La seule façon d'éviter l'épuisement professionnel dans son métier consistait à s'assurer d'atténuer le mauvais avec le vraiment bon, et sa vie allait plutôt bien. Il avait un boulot satisfaisant et quelques amis sur lesquels il pouvait compter. Il n'avait pas besoin des complications qu'impliquait une femme à plein temps dans sa vie.

Alors, quand le temps viendrait de laisser partir Courtney... Un instant. Il leur restait deux autres séances ou seulement une ? Il ne savait pas si la nuit dernière comptait ou non. Il ne pouvait la comparer à aucun précédent pour obtenir la réponse. Le sexe avait été pour lui une activité planifiée depuis si longtemps qu'il n'y avait jamais eu de questions. Cet accouplement spontané, suscité par un besoin de réconfort de la part de Courtney, puis par son propre besoin de le lui procurer et de se rassurer sur le fait qu'elle allait

bien ? Le fait qu'elle soit là, indemne et bien en vie ? Ça dépréciait l'acte de l'appeler une séance.

Il renvoya rapidement un texto au groupe, ramassa ses affaires et sortit dans la lumière déclinante du soleil. Une soirée parfaite pour un barbecue. Il se glissa derrière le volant de sa voiture, s'arrêta pour acheter ses bières, puis parcourut la courte distance jusqu'à chez ses amis.

Il se gara en se demandant si elle allait être plus effrayée par le cambriolage que par ce qui s'était passé entre eux par la suite. Il resta assis pendant une autre longue minute, hésitant finalement à entrer, quand on cogna brusquement à sa fenêtre. Il se tourna et aperçut Shane debout près de la voiture.

— Cat a dit que ton auto faisait un bruit de cognement et que tu voulais que j'y jette un coup d'œil ?

Rafe ouvrit la portière du conducteur et sortit pendant que Shane lui posait mille questions à propos de collecteurs d'échappement et de carburateurs, mais il n'écoutait qu'à moitié. L'autre moitié était occupée à observer Courtney à travers la fenêtre de la cuisine pendant qu'elle parlait à Cat. Son visage était animé et elle souriait. C'était bien. Peut-être qu'elle ne paniquait pas, après tout. Peut-être qu'elle l'avait pris au sérieux quand il lui avait dit qu'elle était en sécurité et qu'il n'y avait aucune chance qu'elle se fasse encore cambrioler. Et peut-être qu'elle avait également pris conscience que le lien plus étroit entre eux la nuit dernière n'avait représenté rien de plus que deux personnes dans une situation tendue sur le plan affectif qui se réconfortaient l'une l'autre.

Ouais, peut-être qu'il valait mieux ne pas chercher des problèmes là où il n'y en avait pas.

* * *

— Tu dois avoir été terrifiée, dit Lacey en se penchant par-dessus la table à pique-nique recouverte d'une nappe pour serrer la main de Courtney.

— Évidemment qu'elle l'était, intervint Cat. Mais elle a gardé la tête froide, a attrapé un couteau, puis est sortie de là à toute vitesse. Tu as bien

agi, jeune femme. Je suis tellement heureuse que tu ailles bien.

Courtney sourit et haussa les épaules.

— Heureusement que Rafe était au téléphone. Il m'a aidée à rester aussi calme que possible dans les circonstances. Si l'apocalypse peuplée de zombies survient...

— Ah ! Tu veux dire quand elle va survenir, la corrigea Cat, et elle se leva pour remplir les verres de thé glacé de tout le monde.

— O.K., quand ça arrivera, j'accepterai Rafe sans hésiter dans mon camp de survie.

Elle lui adressa un sourire timide, toujours incertaine de la façon dont elle devait agir avec lui. Il s'était montré particulièrement tranquille depuis son arrivée et elle se demanda s'il remettait en question la nuit précédente ou s'il était seulement préoccupé par son travail, comme il le prétendait.

— J'apprécie ça, dit-il en hochant la tête dans sa direction, mais sans croiser son regard. Et crois-moi, je prendrai sans hésiter l'infirmière des urgences dans mon équipe. Maintenant, si nous pouvons seulement trouver quelqu'un qui puisse chasser quand nous n'aurons plus de nourriture, tout sera parfait.

— Je ne veux pas me vanter, mais tout le monde sait que je suis un pêcheur extraordinaire, fit Galen de son poste près du barbecue. Je me dis que si nous devons penser à abandonner un poids mort, Shane ne peut même pas faire cuire un steak convenable.

— Tout allait très bien avec la viande jusqu'à ce que tu arrives et que tu prennes le relais. Toi et ta sœur êtes trop autoritaires pour votre bien. Ça prédispose mal à un style de vie communautaire, répondit Shane en ignorant le hoquet indigné de sa fiancée. Et en plus, toi et Lacey attendez une petite fille dans quelques semaines. Vous allez être concentrés sur elle et vous serez incapables de penser rationnellement. J'ai vu ça une centaine de fois. C'est la malédiction de tous les nouveaux parents.

Ils continuèrent de se taquiner joyeusement et Lacey insistait pour prendre part à la guerre contre les zombies quand Cat se leva et fit signe à

Courtney de la suivre.

— Tu veux m'aider à préparer la salade ?

Courtney attrapa son grand verre de thé transpirant sous la chaleur et emboîta le pas de son amie jusque dans la cuisine.

— Qu'est-ce qui se passe ? demanda doucement Cat en jetant un coup d'œil vers la porte pour s'assurer que personne ne les avait suivies.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

Merde, elle était la plus mauvaise menteuse du monde. Ses joues étaient en feu et elle pressa le verre glacé contre l'une d'entre elles.

— Il fait vraiment chaud dehors, n'est-ce pas ?

— Ne me sers pas ces bêtises, dit Cat pendant qu'elle fouillait dans le réfrigérateur. Il y a quelque chose qui se prépare ici et je veux savoir ce que c'est.

— Je n'en suis pas sûre, répondit prudemment Courtney. Nous avons eu deux de nos séances jusqu'ici... enfin, peut-être trois ?

— Tu veux dire que tu ne le sais pas ? demanda Cat en lui adressant un regard étonné par-dessus son épaule avant de se lever et de refermer la porte du réfrigérateur d'un coup de hanche. Si c'est le cas, alors, il s'y prend vraiment mal.

— Non, ce n'est pas ça. Nous... euh... avons couché ensemble à trois occasions, mais l'une d'elles s'est produite hier soir. Après le cambriolage. Ce n'était pas ce que j'appellerais une séance, mais...

— Tu es sérieuse ? demanda Cat d'un air totalement renversé tandis que ses mains agiles s'arrêtaient d'ouvrir un paquet de carottes pour la salade.

— Oui. Et ce n'était pas sous l'impulsion du moment ou quoi que ce soit. Nous nous sommes seulement réveillés au milieu de la nuit et nous sommes tournés l'un vers l'autre.

Elle éprouva une chaleur croissante dans la poitrine, puis secoua la tête, perplexe.

— Je suis en quelque sorte... folle de lui, termina-t-elle.

Comme c'était bizarre d'entendre ces mots sortir de sa propre bouche. Un mois plus tôt, elle aurait parié un million de dollars qu'il faudrait des années avant qu'elle soit prête à se replonger dans une autre relation. Mais maintenant ? Avec Rafe ? Elle était tellement remplie d'espoir. Comme si tout était possible.

Sa gorge se serra et elle prit une autre gorgée de thé. Maintenant, elle devait découvrir s'il partageait son sentiment. En tout cas, il en donnait certainement l'impression. Et s'il n'était pas encore prêt à l'admettre, elle avait deux autres chances de le convaincre qu'ils seraient parfaits ensemble si seulement il acceptait de prendre le risque.

Cat la bombardait de questions pendant qu'elles tranchaient les légumes, et elle mit également son amie au courant de leur soirée à la fête foraine.

— Le Rafe que je connais se serait immédiatement défilé, dit-elle. Il doit vraiment apprécier ta compagnie parce qu'il a des règles extrêmement strictes à propos des fréquentations en dehors de ses séances.

Les paroles de Cat suscitèrent chez Courtney un espoir de plus auquel se raccrocher. Au moment où elle finit de parler à Cat de Gil et de la grande roue, elle était plus sûre que jamais qu'elle et Rafe avaient de bonnes chances de faire en sorte que leur relation fonctionne. Outre les atomes crochus entre eux, ils appréciaient sincèrement la compagnie l'un de l'autre et, à chaque minute qui passait, « apprécier » se rapprochait dangereusement d'« aimer ».

Pour elle, tout au moins.

— Eh bien, ça semble fichument génial. Et j'aimerais m'attribuer encore le mérite d'avoir accéléré les choses entre vous, mais en fait, on m'a appelée pour rentrer au travail ce soir-là. Une cliente importante avait une urgence de dernière minute à propos de sa robe de mariage. En tout cas, je dois te dire que tu ne m'as jamais parue en meilleure forme, dit Cat avec un sourire approuvateur en recommençant à trancher les légumes pendant que Courtney lavait les radis dans le large évier de porcelaine blanche. Tu sembles avoir tellement confiance en toi et être bien dans ta peau.

— Merci.

Elle n'était pas certaine de paraître différente d'auparavant, mais elle était certaine de se sentir différente. Chaque nouvelle expérience avec Rafe la requinquait. Le fait de pouvoir obtenir le genre de sexe dont son corps avait clairement envie avec un homme qui lui réchauffait aussi le cœur était une chose dont elle n'avait même jamais rêvé.

— Alors, vas-tu lui dire ce que tu éprouves ? demanda Cat en prenant la planche à découper et en versant son contenu dans un grand bol de bois. Jette les radis là-dedans quand tu seras prête.

Courtney prit la planche et commença à trancher les radis en petites rondelles.

— Je ne sais pas, dit-elle en réprimant quelque peu son enthousiasme. Je veux dire, je ne veux pas précipiter les choses.

— Ça a été quoi, le point tournant, à ton avis ? fit Cat en lui jetant un regard rempli de curiosité tout en mâchouillant un morceau de céleri. Parce que je te jure que vous deux étiez tellement entêtés que je pensais ne jamais voir le jour...

Courtney réfléchit à la question pendant un bon moment avant d'y répondre.

— Il y a eu beaucoup de choses. La façon dont il se comportait avec moi, le fait qu'il soit si sexy et imaginatif au lit, puis tellement drôle et d'agréable compagnie le reste du temps.

Elle déposa le couteau et grimpa sur un des hauts tabourets autour de l'îlot, laissant ses jambes se balancer pendant qu'elle parlait. Avant de poursuivre, elle jeta un coup d'œil autour pour s'assurer que tous les autres étaient encore à bavarder à l'extérieur.

— Avant tout ça, je laissais ma relation avec Wes teinter ma vision du monde. Il était exagérément manipulateur et je n'ai jamais vu ça venir.

Cat ouvrit la bouche pour dire quelque chose, mais Courtney leva une main pour l'arrêter.

— Je ne veux pas que tu te sentes mal pour moi. Je sais maintenant que ce n'était pas ma faute et je suis heureuse de dire que j'ai tourné la page. Mais il m'a fallu deux ans pour en arriver là et pour connaître Rafe, et même les séances, d'une certaine façon, y sont pour quelque chose. Je n'arrivais pas à accepter l'idée de pouvoir faire ces choses avec une personne... lui laisser dire ces choses et avoir des exigences sexuelles avec moi comme ça sans me faire encore une fois fouler aux pieds. C'était si libérateur de faire ça avec quelqu'un qui n'était pas une menace pour moi sur le plan affectif, mais à qui je faisais confiance en tant qu'homme.

Elle hocha la tête d'un air pensif.

— Ça m'a frappée pendant la soirée à l'hôtel.

La révélation qu'elle avait eue à ce moment-là l'enthousiasmait même maintenant et elle posa ses coudes sur l'îlot de granite.

— Rafe s'investit tout autant que moi et il est tout aussi vulnérable. J'ai autant de pouvoir sur lui qu'il en a sur moi. Je lui fais confiance pour ne pas me blesser même quand il pourrait me punir, mais le pouvoir qu'il possède est une conséquence directe de ma volonté. Je lui offre ça quand nous faisons une séance ensemble et il accepte, puis prend les rênes à partir de là, mais tout commence avec moi. Par conséquent, je me sens forte, sexy et belle.

Et heureuse, aurait-elle voulu ajouter, mais le regard de Cat s'était assombri.

— Je comprends ça, mais ne sous-estime pas à quel point il peut être entêté. S'il a fait tout ce que tu as décrit, je parierais qu'il est en train de tomber amoureux de toi. Il n'aurait pas dormi chez toi si ce n'était pas le cas. Mais il est têtu, dit Cat en allant ouvrir le double four pour en tirer une plaque remplie de pommes de terre. Il tient à ses idées depuis cinq ans maintenant et ce n'est pas facile de convaincre un homme qu'il a tort parfois. En particulier un homme comme Rafe.

— Je sais que tu as raison. J'attendrai peut-être que nous ayons fait les deux autres séances. Pour donner peut-être le temps à son cerveau de

rattraper le reste de son corps.

En tout cas, c'était ainsi qu'elle souhaitait que les choses se passent.

— Mais avant que ce soit terminé, poursuivit-elle, je vais lui dire comment je me sens. Que je suis folle de lui et que je pense qu'il pourrait exister quelque chose de vraiment spécial entre nous s'il prenait le risque.

Il avait fait ça pour elle. L'avait aidée à retrouver confiance en elle-même et à trouver la force de remettre son cœur en jeu. Mais c'était quand même terrifiant. Elle se sentit tout à coup nerveuse et se remit sur pied.

— Eh bien, je serai excitée pour vous deux, dit Cat en rassemblant la vinaigrette et les accompagnements. Et je suis sûre que le fait qu'il ait réussi ça alors que personne d'autre ne l'avait pu ne peut pas nuire. Si j'étais toi, je réglerais ça rapido-presto !

Courtney éclata de rire, puis la suivit avec le grand bol rempli de légumes. Elle se tourna vers la porte et s'arrêta net quand elle aperçut Rafe dans l'embrasure.

— J'ai raté quelque chose de drôle, mesdames ?

Le rire de Courtney s'évanouit en voyant le regard dur qu'il avait. Son cœur fit un bond dans sa poitrine et elle risqua un coup d'œil en direction de Cat qui se racla la gorge.

— Je vais vérifier les hamburgers.

Elle s'empressa de sortir par la porte arrière sans jeter un regard derrière elle, et Courtney sentit son estomac se nouer.

— Qu'est-ce qu'elle voulait dire par « réussi ça » ?

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Rafe se tenait, éberlué, dans l'embrasure de la porte entre la salle à manger et la cuisine. Elle était folle de lui ? L'euphorie le frappa presque assez durement pour conquérir sa peur et son déni, mais pas tout à fait.

Courtney se balançait d'un pied sur l'autre sous son regard et elle déposa le bol qu'elle tenait sur l'îlot de granite.

— Depuis quand es-tu là ?

— Assez longtemps. Et je suis curieux à propos de cette « réussite ».

Ça, parmi les choses qu'il avait entendues, c'était la moindre de ses préoccupations pour le moment, mais la dernière chose qu'il voulait, c'était lui donner l'occasion d'exprimer à l'instant même ses sentiments à son sujet. Il n'avait aucune foutue idée de ce qu'elle pourrait lui répondre, et il aurait besoin de temps pour y réfléchir.

Elle baissa les yeux sur ses mains et tordit le mince anneau d'argent à son petit doigt.

— J'aurais dû inscrire ça sur le questionnaire, je suppose, mais ce n'était pas vraiment pertinent et c'était passablement gênant. Hum, avant que toi et moi... cette nuit suivant la réception ? Je n'avais jamais eu d'orgasme.

Il digéra l'information et inclina la tête. C'était quand même un aveu renversant. Pas plus que celui qui se répercutait dans sa tête comme une balle qui ricoche, mais un sacré aveu tout de même.

— Avec un homme, ajouta-t-il, puis il se remit à réfléchir en essayant de déterminer à quel point cela influençait leur relation, le cas échéant.

Il n'aimait pas le fait qu'elle ne se soit pas confiée à lui, mais il comprenait la raison pour laquelle elle s'en était abstenue.

— Pourquoi tout le monde continue de dire ça ? fit-elle en laissant échapper un soupir d'exaspération. Non. Pas avec un homme. Je veux dire,

pas du tout.

Il la regardait fixement maintenant.

— Jamais ?

Elle secoua la tête.

— Jamais.

La première fois de sa vie où elle avait eu un orgasme, c'était avec lui. Et la deuxième fois. Et la troisième, la quatrième et la cinquième. Merde, pas étonnant que sa vision des choses ait changé si rapidement.

Une minute, elle n'était pas sûre de souhaiter avoir une relation avec lui, et la suivante, elle ne pensait qu'à ça et lui demandait de passer la nuit. Ce n'était pas si étonnant quand il songeait à la façon dont tout progressait. Il se rappela l'enterrement de vie de jeune fille de Lacey quand Courtney l'avait interrogé sur sa vie sexuelle et à quel point elle avait insisté sur le fait que c'était mal à ses yeux. Puis ils avaient eu cette rencontre spontanée à côté de la route où tout avait commencé. Il l'avait fait jouir de superbe façon et tout à coup, ses « jamais » et ses « pas question » étaient devenus des « probablement pas » et des « peut-être ».

Puis, après la première séance, elle avait accepté de l'accompagner à la fête foraine, s'ouvrant à lui encore davantage. Et après l'autre soir, à l'hôtel ? Il ne se souvenait plus de combien de fois elle avait crié son nom. Même la nuit dernière...

Il l'écarta brutalement de ses pensées.

Eh bien, pour un détective, il était certainement passé à côté d'indices importants.

Ou peut-être que tu as vu ce que tu voulais voir.

— Le questionnaire que je t'ai envoyé demandait précisément s'il y avait quoi que ce soit que j'aurais dû savoir à propos de tes antécédents sexuels, Courtney. J'ai du mal à voir comment tu as pu penser que ce fait n'avait pas d'importance.

Elle paraissait si pitoyable que toute sa colère le quitta en un instant. Merde, il ne pouvait s'en empêcher. N'importe quelle femme qui aurait

réussi à se rendre au milieu de la vingtaine sans jouir allait sûrement avoir le béguin pour le premier gars à lui faire ça. Peut-être qu'elle avait besoin de cette petite fantaisie supplémentaire pour s'abandonner ou peut-être qu'elle s'était finalement assez laissé aller pour permettre que ça se produise, mais quoi qu'il en soit, il y avait de bonnes chances pour que ce ne soit pas du tout de l'amour. Pratiquement malade de soulagement et d'autre chose qu'il refusait d'envisager pendant trop longtemps, il croisa de nouveau son regard, plus sûr de lui maintenant.

— Dis quelque chose, murmura-t-elle d'un air malheureux.

Malgré les émotions qui s'entrechoquaient en lui, il réussit à garder un ton égal.

— C'est triste pour toi. Je suis désolé qu'il t'ait fallu tant de temps pour y arriver.

— Alors, c'est tout ? Tu n'es pas fâché contre moi parce que je ne te l'ai pas dit ?

— J'aurais souhaité que tu le fasses. C'est important d'être tout à fait honnête et ouvert quand il s'agit de ces questionnaires, mais je ne suis pas fâché.

Elle hocha la tête, mais semblait encore incertaine.

— O.K. Eh bien, je suis venue ici avec Lacey et Galen. Peut-être que tu pourrais me reconduire chez moi après le dîner et que nous pourrions parler ? La nourriture est probablement en train de refroidir et Cat se sent probablement mal à l'aise. Nous devrions sortir et lui faire savoir que tout va bien.

Il traversa la pièce et lui tint la porte ouverte, puis la suivit à l'extérieur. Elle frôla son bras du bout des doigts et il souhaita pouvoir céder à l'envie de la rassurer. Lui prendre la main et la lui serrer pour qu'elle sache que tout allait bien aller. Mais il ne pouvait pas faire ça.

Parce qu'à ce moment, il était presque sûr que rien du tout n'allait bien aller.

* * *

Malgré qu'ils se soient mis d'accord pour parler, le trajet jusque chez elle fut presque silencieux. Il détestait être responsable de son malaise et de son insécurité. Il ouvrit la bouche une dizaine de fois pour la rassurer, mais le fait était qu'il ne le pouvait pas. Pas s'il était honnête.

— Williams a obtenu de nouveaux renseignements à propos de l'agression au dépanneur. Je dois le rencontrer au poste pour que nous voyions ça ensemble. Je peux rentrer pour faire le tour de la maison si tu le veux, mais je ne peux pas rester.

C'était vrai. Son collègue l'avait appelé après qu'ils aient terminé de manger, au moment où Courtney disait au revoir à Cat. Il n'ajouta pas le fait qu'il n'y avait aucune bonne raison pour qu'ils ne voient pas tout ça au téléphone.

Parce qu'il devait gagner du temps. Du temps pour décider ce qu'il allait bien pouvoir faire. Ils devaient avoir encore deux séances ensemble et il n'était pas encore prêt à laisser tomber ça. Au moment où il tourna à gauche sur sa rue, il s'était presque convaincu de faire demi-tour. De dire « et puis merde » et de la ramener chez lui comme si rien de tout cela n'était arrivé.

Puis il se rappela la façon dont on se sentait quand on avait le cœur brisé en mille morceaux. Ce que c'était que d'aimer quelqu'un et de le perdre. Peut-être que Courtney l'aimait et peut-être, comme il le soupçonnait, n'était-ce rien de plus que le fait qu'elle confonde le désir et l'amour. Quoi qu'il en soit, il ne voulait pas risquer de lui faire plus de mal seulement pour pouvoir passer deux autres nuits avec elle. Ça ferait de lui un plus grand salaud que son ex.

Maintenant qu'elle avait réglé ses problèmes et retrouvé sa confiance en soi, elle pourrait sortir, rencontrer des gens, trouver quelqu'un qui pourrait lui offrir quelque chose de plus que des orgasmes fantastiques.

Quand il se permit d'envisager les conséquences de cette décision — qu'en faisant ça, il se résignait au fait qu'un jour, peut-être bientôt, il y aurait un autre gars qui la ferait jouir tout autant — il eut envie de hurler de fureur.

Une jalousie comme il n'en avait jamais ressenti auparavant lui fit serrer le volant jusqu'à ce que ses jointures deviennent blanches. Il mourait d'envie de lui dire qu'elle était *sa* femme. Que l'idée qu'un autre homme la caresse lui donnait l'envie de devenir violent.

Mais il tourna plutôt dans son allée et réussit avec difficulté à exprimer les paroles qu'il redoutait :

— Il faut que nous parlions.

* * *

Elle sentit son pouls battre dans ses oreilles et essaya de repousser la panique croissante qui l'envahissait. Sûrement que ce n'était pas d'aussi mauvais augure que ça le semblait. Moins de 18 heures auparavant, ils étaient dans les bras l'un de l'autre, le visage de Rafe irradiant le même bonheur qu'elle éprouvait.

Elle surmonta la douleur dans sa gorge et acquiesça.

— O.K., à propos de quoi ?

Tout allait bien aller. Il le fallait.

— À propos de nous et des deux dernières séances.

Pas O.K. Son estomac se retourna et elle lutta contre les larmes qui lui montaient aux yeux.

— Est-ce que c'est à cause de ce que tu as entendu chez Cat ? Je suis désolée de ne pas te l'avoir dit, mais...

— Non. C'est à propos de moi et de mes priorités. Je suis débordé de travail en ce moment. Je n'aurais même pas dû partir du poste ce soir. Je suis au milieu d'une affaire en ce moment et d'autres n'arrêtent pas de se présenter. Je suis en voie d'obtenir une promotion et je dois rester concentré.

Est-ce que ça pouvait vraiment être ça ? Mais alors, pourquoi ce soudain aveu ? Un mince espoir la traversa quand même.

— Eh bien, quand le travail diminuera à nouveau, peut-être ?

Elle détesta le ton de supplication qui s'était insinué dans sa voix, mais elle avait été impuissante à l'arrêter.

Sa mâchoire s'était serrée et il regarda par la fenêtre pendant un long moment avant de répondre.

— Je ne compterais pas là-dessus, mais j'ai passé un merveilleux moment avec toi, poursuivit-il d'un ton impersonnel, mais poli. Ton ouverture d'esprit m'a impressionné. J'apprécie ça plus que tu ne pourrais le penser.

La fureur l'envahit rapidement, remplaçant immédiatement son désespoir.

L'ancienne Courtney pourrait avoir accepté ce lot de bêtises, mais la Courtney nouvelle et améliorée n'allait pas le laisser s'en tirer si facilement.

— Tu *apprécies* ça ? demanda-t-elle tandis que ses yeux lançaient des éclairs et que tout son corps tremblait. Eh bien, c'est super, Rafe. Pourquoi tu ne m'enverrais pas un foutu panier de fruits avec une petite note de remerciement. « Chère Courtney, j'apprécie les nombreuses baisers. Sincères salutations, inspecteur Rafe Davenport. »

— Ne sois pas comme ça.

Il n'osait pas la regarder, mais fixait plutôt sa porte de garage.

— Écoute, nous avons passé du temps ensemble. Nous en avons tous deux tiré du plaisir. Je crois que c'est mieux si nous en restons là.

Sa colère disparut aussi rapidement qu'elle était venue et elle se recroquevilla dans son siège alors qu'un pur désespoir l'envahissait.

— La fête foraine, et la nuit dernière... Je sais que je n'étais pas la seule à éprouver ça. Je sais que tu le ressentais aussi.

Il demeura parfaitement immobile et silencieux, sa rapide inspiration étant la seule indication qu'il l'avait entendue.

— Je ne comprends pas pourquoi tu fais ça, murmura-t-elle, une main sur la poignée de la portière, se forçant à l'ouvrir avant de s'humilier en le suppliant.

— J'espère qu'un jour, tu comprendras.

Un jour. Un jour lointain, parce qu'ils ne se verraient plus, à cause ou non de sa charge de travail.

Elle ouvrit brusquement la portière et sortit de la voiture, aveuglée par ses larmes.

— Courtney.

Maintenant, il parlait d'une voix basse et triste. Elle s'arrêta sans se retourner, refusant de lui laisser voir qu'elle pleurait.

— Prends soin de toi.

* * *

— *Prends soin de toi ? C'est tout ?*

Le regard ébahi de Cat suffit à faire monter de nouveau les larmes aux yeux de Courtney. Elle inclina tristement la tête et passa un papier-mouchoir sur son visage.

— Ouais, c'est tout.

— Ça me dépasse, répondit Cat d'un ton catégorique.

Elle serrait les poings et ses joues étaient rouges de colère. Elle faisait les cent pas dans le salon comme un animal en cage, d'un bout à l'autre du tapis beige, paraissant aussi déconcertée et impuissante que Courtney se sentait.

— Je voudrais vraiment l'étrangler en ce moment, ajouta-t-elle.

Elles ressassaient l'épisode depuis presque une heure et l'opération « Remonte le moral de Courtney » s'était transformée en l'opération « Dissuade Cat de commettre un meurtre ».

Après que Rafe l'ait larguée quelques jours auparavant, elle s'était trouvée dans un tel état de choc qu'elle s'était terrée comme un animal blessé. Elle avait appelé au travail et pris ses trois congés personnels, enfermée chez elle avec son logiciel d'apprentissage des langues et son demi-litre de crème glacée Ben & Jerry's qu'elle se sentait même trop nauséuse pour avaler. Le seul aspect positif, c'était qu'elle avait grandement amélioré son portugais.

Le vendredi arriva, et lorsque Cat, qui n'était au courant de rien, l'appela pour savoir si elle allait les rencontrer à l'heure de l'apéro, le barrage s'était fissuré et Courtney avait accueilli sa question avec de terribles sanglots. Une demi-heure plus tard, Cat frappait à sa porte.

— Je peux comprendre qu'il ait été un peu déçu que tu n'aies pas mentionné le truc sur l'orgasme, concéda-t-elle d'un ton vexé, mais rompre votre relation ? Tu crois vraiment que c'était ça ? Ça n'a pas de sens. Il devrait être heureux. C'est le genre de chose que la plupart des gars aimeraient voir gravée sur leur pierre tombale.

Elle s'arrêta brusquement de marcher et se retourna en levant les bras en l'air d'un air théâtral.

— Ici repose Rafe. Fils... ami... héros... et pourvoyeur de premiers orgasmes.

Courtney n'écoutait qu'à moitié pendant qu'elle se penchait et laissait reposer sa tête sur le coussin de velours, se recroquevillant encore plus sur le canapé. Si seulement elle pouvait s'y enfoncer jusqu'à ce qu'elle se retrouve enveloppée comme dans un cocon. Alors, un jour, quand son cœur cesserait de se sentir comme si on l'avait fait passer dans un hachoir à viande, elle pourrait en ressortir en rampant, de nouveau entière.

— J'aimerais te l'expliquer, dit-elle d'un air impuissant, mais je ne suis même pas certaine que c'était là la raison. Tout ce qu'il a dit, c'est qu'il avait besoin d'organiser ses priorités. Réfléchir à certaines choses, et que son travail était devenu vraiment intense.

Elle avait su que c'était un mensonge au moment où il n'avait pas osé la regarder en disant ça. Mais qui était-elle pour le juger ? Elle avait menti aussi. C'était peut-être un mensonge par omission, mais un mensonge tout de même. Son estomac se retourna quand elle se souvint de l'expression sur son visage. Triste, oui, mais également résigné. Déterminé. Il n'y avait rien qu'elle aurait pu dire pour le faire changer d'avis et elle le savait.

Mais ça ne l'avait pas empêché d'essayer.

Eh bien, quand le travail diminuera à nouveau, peut-être...

Elle frissonna à ce souvenir.

Prends soin de toi.

Ses paroles, si définitives, si communes, mais si éloquentes, lui avaient trotté dans la tête pendant des jours.

Elle allait prendre soin d'elle parce qu'elle n'avait pas d'autre choix. Mais elle se demanda s'il avait une quelconque idée à quel point il l'avait blessée. Même si elle se sentait mal à propos de son mensonge par omission, était-ce vraiment assez terrible pour qu'elle mérite ça, ou passait-elle complètement à côté de son véritable motif ? Elle pourrait ne jamais le savoir parce qu'il n'avait pas cru bon de le lui dire.

Cat demeura avec elle le reste de la journée, refusant de partir jusqu'à ce que Courtney ait avalé une boîte de soupe won ton et un rouleau de printemps, puis promis de sortir du canapé et d'aller marcher ce soir-là. Après l'avoir serrée contre elle et l'avoir avertie qu'elle allait revenir dimanche, elle laissa Courtney seule avec ses pensées.

Des pensées que Rafe occupait complètement. Ce qu'elle ressentait quand il la touchait. Son odeur. Son sourire. La façon dont une lueur chaleureuse apparaissait dans ses yeux quand il la regardait.

Peut-être allait-elle surmonter ça et en ressortir plus forte d'une certaine façon. Peut-être allait-elle s'y complaire pendant un moment, se reprendre en main et trouver de nouveau quelqu'un qui lui ferait éprouver la même chose. Peut-être qu'elle serait capable de se mettre au lit le soir, de fermer les yeux et de ne pas voir son visage.

Un jour.

OceanofPDF.com

Chapitre 14

Rafe frappait à tour de bras le ballon rapide sur pivot, la sueur lui brûlant les yeux. Il y avait un mois qu'il ne l'avait pas vue. Quatre semaines, trois jours et — il jeta un coup d'œil à l'horloge sur le mur sale du gymnase — une heure. Ça lui paraissait une éternité et il n'était pas davantage à l'aise avec sa décision qu'il l'avait été au moment de la prendre. En fait, il se sentait encore plus mal.

D'après ce qu'il avait entendu dire, elle n'allait pas beaucoup mieux. Elle préférait vivre son malheur seule. Même si ça l'aurait abattu d'entendre dire qu'elle s'était retrouvée avec un autre gars, il détestait le fait qu'elle souffrait. Détestait l'imaginer triste.

Comme il n'était pas encore assez épuisé mentalement et physiquement pour s'arrêter, il passa au sac plus lourd quand une voix le fit s'arrêter au milieu d'un coup.

— Tu as besoin d'un partenaire d'entraînement ou tu vas continuer à battre les pauvres sacs de Georgie pendant le reste de la soirée ?

— Dis-le-lui, Galen, cria Georgie derrière le bureau à l'entrée, où il regardait sur sa télé en noir et blanc un vieux match de boxe de Frazier contre Ali. Nous étions censés fermer à 20 h ce soir.

Tous ceux qui fréquentaient le « gym de boxe de Georgie » — le « gym de oxe de Georgie » parce que le B était tombé de l'enseigne 20 ans auparavant — savaient que, de toute façon, Georgie ne rentrerait pas chez lui avant minuit. Il avait toujours dit que le secret de son long et heureux mariage reposait sur le fait que lui et Ruth ne passaient jamais plus de trois heures dans la même pièce à moins d'y dormir.

Rafe se retourna et regarda son ami. Galen et Lacey avaient été jusqu'au cou dans les couches, la peinture rose et la bave de bébé pendant les deux

dernières semaines. Étrangement, son ami n'avait jamais paru plus heureux — il remarqua les poches sous les yeux souriants de Galen et un sourire se dessina sur ses propres lèvres — ou plus épuisé.

— Melina confond encore ses jours et ses nuits, hein ? demanda Rafe en s'éloignant du sac et en ajustant le ruban adhésif sur ses mains.

Galen secoua les épaules et éclata de rire.

— Je suppose que oui, mais vraiment, je m'en fiche. C'est mon petit ange et même si je ne dormais jamais plus, je mourrais heureux.

Rafe ne pouvait le contredire. La petite était vraiment mignonne, et Lacey et Galen s'étaient engagés dans la parentalité comme s'ils étaient nés pour ça. Ce qui lui fit se demander pourquoi, après être resté chez lui pendant des semaines avec son nouveau bébé, son copain avait décidé de passer par chez Georgie à 20 h 30, vêtu d'un pantalon de gym et d'un T-shirt taché de ce que Rafe pouvait seulement espérer être des petits pois en purée.

— Cat t'a dit que j'étais ici.

Ce n'était pas une question. Il avait rencontré par hasard Cat et Shane sur l'heure du midi et avait mentionné qu'il allait s'arrêter ici avant d'aller chez Sully's plus tard ce soir-là s'il pou-vait s'échapper. Dernièrement, la solitude lui avait paru pire que jamais et les seuls moments où il se sentait à demi normal, c'était quand il était occupé au travail ou entouré de gens.

Parmi lesquels ne figurait pas Courtney.

La première fois où c'était arrivé, Cat avait essayé de le questionner, mais après des années d'amitié, elle reconnaissait un mur de pierre quand elle en voyait un. Elle avait été un peu froide avec lui pendant les quelques premières semaines, mais quand elle s'était rendu compte que la situation était aussi difficile pour lui qu'elle l'était pour Courtney, elle s'était radoucie. Maintenant, la bande était de nouveau ensemble, moins un membre, et Cat et Lacey avaient démarré une activité parallèle — un trio exclusivement féminin — avec Courtney.

Elles passaient beaucoup de temps à apporter leur aide avec le nouveau bébé et c'était super pour Lacey, mais également pour Courtney. Il était

heureux qu'elles soient près d'elle. Si elle éprouvait les mêmes sentiments que lui, elle avait sûrement besoin d'amies autour d'elle. Mais il ne cessait jamais d'avoir mal quand Shane lui disait que les filles se rassemblaient. C'était stupide d'être jaloux que deux des amies qu'il aimait le plus passent du temps avec la fille qu'il avait larguée.

Quel con.

Galen se racla la gorge et leva un sourcil.

— Tu veux boxer avec moi ou quoi ?

Il y avait un bon moment qu'il n'avait pas boxé avec Galen « le Cogneur » Thomas et ça pourrait être exactement ce que le médecin aurait prescrit. Qui sait ? Peut-être que l'an-cien champion poids lourd lui assènerait son fameux crochet de la droite et l'assommerait pour un moment. Ce serait le plus long repos qu'il aurait eu depuis un mois. Pourtant, son esprit était davantage dans un mode « recherche et destruction » que dans un état d'esprit d'entraînement, et il inclina la tête vers les gants d'entraînement dans une boîte sur le plancher jaunissant.

— Je me sens mal de devoir frapper un homme avec des vomissures de bébé sur sa chemise qui a probablement passé le dernier mois à manger du macaroni au fromage en boîte. Mais tu peux me servir de sac de sable si tu veux.

C'était une mauvaise décision et une dont il allait se repentir. S'ils s'étaient entraînés, le protège-dents l'aurait tenu tranquille pendant un moment, mais il pouvait voir Galen se préparer à le sermonner pendant qu'il enfilait les gants.

— Écoute, mon vieux, je ne connais même pas toute l'histoire, mais je n'arrive pas à imaginer ce qui pourrait s'être passé de si terrible pour que ça ne vaille même pas la peine d'en parler et d'essayer de rafistoler les choses. Je vous connais assez tous les deux pour savoir qu'il n'y a eu ni infidélité, ni exploitation, ni drogues, ni vol. Alors quoi ?

Galen leva les mains, puis hocha la tête, indiquant à Rafe qu'il pouvait commencer à frapper.

— Qu’y a-t-il de si grave pour que tu n’aies pas le courage d’aller la trouver ?

Rafe frappa rapidement l’air d’un direct du droit suivi immédiatement d’un direct du gauche. *Bang. Bang.*

N’obtenant pas de réponse, Galen insista.

— Trouve le moyen d’en parler avec elle et de voir s’il n’y a pas une autre solution que d’être tous les deux seuls et malheureux. À moins que tu ne persistes à agir comme un imbécile entêté.

Une pareille insulte aurait valu à la plupart des gars un direct à la mâchoire, mais lui et Galen avaient traversé ensemble suffisamment de situations pour comprendre de quoi il s’agissait vraiment. Sans doute une fermeté affectueuse depuis longtemps réprimée. Ce qui ne l’empêcha pas de se laisser aller à une volée de coups qui devait rendre douloureuses les mains de son ami même avec les gants de protection.

— C’est bien, fit Galen en inclinant la tête. Encore rapide comme l’éclair. Tu aurais dû passer chez les pros. Mais n’essaie pas de me distraire. Réponds à la foutue question.

Rafe passa un avant-bras sur son visage en sueur et recula d’un pas. Il vaudrait mieux régler ça tout de suite. Ça ne pouvait pas empirer les choses.

— Elle a omis de révéler quelques trucs importants.

— Comme quoi ?

Rafe se demanda jusqu’à quel point il devait lui raconter l’histoire, mais il savait probable-ment déjà tout. Les secrets étaient difficiles à garder dans leur groupe tissé serré. Il décocha un regard en direction de Georgie et dit d’une voix tranquille :

— Apparemment, j’ai été le premier gars à lui faire avoir un orgasme.

Galen inclina lentement la tête.

— Ouais, Lacey a dit que c’était le prétexte que tu essayais d’évoquer. Peut-être que je comprends mal la situation, mais je ne vois pas où est le problème. Et ça n’en est sûrement pas un qui vaille la peine de rompre pour ça. Alors, pourquoi ne pas me dire la vraie raison ?

Il le regardait de ses yeux bleus avec un air de défi et Rafe réprima un soupir.

— On ne peut pas rompre si on n'est pas ensemble. Nous avons une entente, fit-il en poussant un soupir d'exaspération, et il frappa un des gants sans conviction. Elle pense qu'elle est amoureuse de moi. Je l'ai entendu le dire à ta sœur.

— Parle-moi de ce que ce petit renseignement signifiait pour toi, fit Galen en secouant ses larges épaules. Je ne peux pas te promettre que je vais comprendre ou pouvoir te donner un conseil quelconque, mais ça pourrait t'aider à te débarrasser de ce poids.

— Tu sais comment elle était au début. Quand Cat lui a parlé de mes préférences sexuelles. Elle m'a pratiquement engueulé pour ça et déclaré qu'elle ne s'abaisserait jamais à de pareils actes.

— Et est-ce que ça t'a paru comme un défi ?

Rafe réfléchit un bon moment avant de répondre.

— Peut-être, mais pas suffisamment pour faire quoi que ce soit. Ça n'en valait pas la peine. C'était un de ces « Qu'est-ce que j'adorerais passer quelques-unes de mes nuits avec ces jambes autour de moi et la faire changer d'idée », mais rien de plus. Puis nous nous sommes retrouvés à ton mariage et il y a eu ce truc avec la jarretière...

Il sentit sa bouche s'assécher en se souvenant de cette soirée. La façon dont les désirs de Courtney avaient avivé les siens. La douceur de sa peau sous ses doigts.

— Je me suis laissé prendre par elle. Nous nous sommes revus après la réception et c'était...

Il s'interrompit, ne sachant trop s'il voulait partager ce qui avait été un moment profondément intime ou s'il voulait faire comprendre à Galen à quel point ils s'étaient découvert des atomes crochus. Il décida de l'exprimer simplement.

— C'était foutrement bon, mec.

Galen inclina brièvement la tête pour signifier qu'il avait reçu le message cinq sur cinq.

— Après ça, nous nous sommes emballés. J'aurais dû m'y attendre. Comprendre que ça allait trop loin. Peut-être que je l'ai vu, mais que je ne voulais pas y faire face. Il ne s'agissait pas que des séances. Nous avons parlé d'une manière qui ne m'était pas arrivée avec une femme depuis...

Il s'interrompit de nouveau, laissant son ami combler l'espace.

Galen retira ses gants, l'air pensif. Une autre minute s'écoula et Rafe avait pratiquement décidé de ne pas répondre quand il leva finalement les yeux vers lui.

— Tu es un foutu idiot.

Rafe cligna des yeux en direction de son ami et se redressa.

— Qu'est-ce que c'est censé vouloir dire ?

— Tu vas perdre la meilleure femme que tu aies jamais rencontrée parce que tu es trop entêté et trop lâche pour prendre un risque. À mon avis, ça fait de toi un idiot de première.

— Tu tiens pour acquis que ce qu'elle croit ressentir est réel. Ça pourrait n'être rien de plus que le fait d'avoir été le premier gars de sa vie avec qui elle ait eu une relation sexuelle satisfaisante.

— Elle a changé. C'est évident. Elle est tellement confiante et sûre d'elle, même maintenant alors qu'elle a le cœur brisé. Elle a eu le cran de faire congédier son imbécile de patron à l'hôpital pour avoir abusé du personnel, elle a affronté Cat. Comme si elle savait qui elle est et ce qu'elle veut. Je déteste dire ça, mais...

La voix de Galen débordait d'empathie et Rafe se raidit contre le coup imminent.

— Tu y étais pour beaucoup dans ce changement. Tu l'as aidée à surmonter son passé merdique avec son ex. Tu lui as dit comment elle devait écouter son instinct et à quel point elle est intelligente et forte et a besoin de se faire confiance. Puis elle l'a fait et, que tu veuilles l'admettre ou non, elle est tombée amoureuse de toi. Ensuite, tu as fait volte-face, l'a

larguée et agi comme si tu ne pouvais faire confiance à ses sentiments. À mes yeux, tu as agi stupidement. Sois honnête avec toi-même. Tu es fou d'elle aussi et tu as trop peur pour l'avouer.

Merde. Galen avait toujours eu un bon crochet du droit. Rafe lui lança un regard furieux, mais ce n'était qu'une colère de surface. Il ne répondit pas, perdu dans ses pensées, et une minute plus tard, Galen interrompit ses réflexions.

— Je dois retourner auprès de Lacey et du bébé, mais réfléchis au moins à ce que je t'ai dit, tu veux bien ?

Rafe servit à son ami un grognement évasif, mais Galen n'avait pas à s'inquiéter. Rafe était pratiquement certain qu'il ne pourrait penser à rien d'autre dans un avenir prévisible.

Il retourna vers le sac lourd et lui décocha un grand coup. Quoi qu'ait dit son ami, il y avait une chose dont il était certain. S'il mettait son cœur en jeu et que Courtney le brisait, ça le détruirait. Peut-être encore davantage que la mort de Monica. Il l'avait aimée à la façon dont un garçon adorait son premier amour et la culpabilité découlant de ce qu'il avait accepté comme étant son rôle dans sa mort avait brisé son cœur encore davantage. Mais ce qu'il éprouvait pour Courtney était différent. Complexe. Profond. Il pouvait envisager un avenir avec une femme comme elle. Une vie. L'image brillait à l'horizon comme une étoile inaccessible.

Il lui fallut encore trois quarts d'heure pour s'épuiser parce qu'il était têtu comme ça, mais en fin de compte, la situation devint claire comme le cristal.

Galen avait raison. Après toutes ces belles déclarations à Courtney à la suite du cambriolage, il laissait encore la peur le dominer, se résignant à une vie solitaire... à une vie sans elle pour n'avoir plus jamais à risquer de nouveau d'avoir le cœur brisé. Mais chaque jour depuis leur rupture avait été une torture.

Il comprenait finalement.

Et maintenant, alors qu'il avait si profondément blessé Courtney, il n'était pas certain qu'elle veuille lui pardonner un jour.

Maintenant, alors qu'il avait manqué à ses engagements envers elle en la convainquant de se faire confiance puisqu'il était parti quand elle y était parvenue.

Maintenant, alors qu'il était probablement trop tard pour réparer ça.

Mais cela n'allait pas l'empêcher d'essayer.

Il tapa un court texto sur son téléphone, salua Georgie d'un signe de la main, puis se dirigea vers la porte.

— Va la chercher, le jeune.

* * *

— Si tu crois que je vais monter là-dessus, tu es encore plus folle que tu le parais, dit Courtney en regardant le taureau mécanique comme s'il était en feu.

— Tu ne risques absolument rien, dit Cat en agitant son crayon. Et sinon — elle tenait dans l'air la feuille de papier portant sa signature —, la clause de renonciation dit que tu as droit à 10 000 dollars en cas de mort subite ou de démembrement.

— Oh, alors, c'est différent. Inscris-moi.

Cat plissa les yeux, scrutant le visage de Courtney.

— C'est du sarcasme, non ? Alors, tu dis encore que tu ne vas pas essayer ça ?

Courtney soupira et acquiesça.

— C'est exactement ce que je dis.

Elle fit des yeux le tour de la grande pièce décorée de crânes de vache, de lassos et de selles, et se demanda pour la dixième fois depuis qu'elles étaient arrivées pourquoi elle avait accepté d'y venir. La danse en ligne ne lui plai-sait pas.

Ce n'était pas la faute de Cat non plus, mais elle avait eu l'intention depuis un moment de monter un taureau mécanique et, après une tentative ratée quelques années auparavant — qui avait entraîné au moins une

fracture —, elle avait songé à réessayer. Ça ressemblait tellement à Cat de porter à un tout autre niveau l'idée de « tomber de cheval et de se remettre tout de suite en selle ».

— D'accord. Nous ne sommes même pas obligées de rester toute la soirée. Nous allons écouter l'orchestre et prendre un verre pendant que j'attendrai mon tour. D'ici là, tu pourrais peut-être danser avec ce beau gosse qui n'arrête pas de te fixer des yeux depuis que nous sommes arrivées.

Courtney suivit le regard de Cat jusqu'à un joli garçon avec un chapeau de cowboy qui sourit de toutes ses dents quand elle croisa son regard. Il la salua en frôlant le rebord de son chapeau et elle inclina la tête avant de détourner les yeux.

Grand, les cheveux blonds cendrés d'après ce qu'elle pouvait voir, et des yeux bleus perçants d'une couleur si inhabituelle qu'ils étaient clairement visibles à des mètres de distance. Elle aurait dû se sentir remuée, mais ce n'était pas le cas.

— Sérieusement ? demanda Cat en déposant le formulaire et en secouant la tête d'un air désespéré. Il ressemble à Brad Pitt dans *Thelma & Louise* et tu ne ressens rien ? Merde, ça va vraiment mal.

Elle frotta doucement le dos de Courtney.

— J'essayais de te faire sortir de chez toi, mais si tu n'es pas encore prête, nous pouvons aller chez Giardello's, avaler une grande tasse de chocolat chaud et une grosse tranche de chocolat mortel et flâner là si tu veux. Je peux faire ça n'importe quand.

Elle inclina la tête vers le taureau et elles regardèrent juste à temps pour voir une mince brunette s'envoler de sur son dos et atterrir en un tas sur le matelas quelques mètres plus loin.

— Bon sang, siffla Cat. Ça a dû faire mal.

Même après avoir assisté au carnage, elle se tenait encore penchée, bondissant presque sur sa chaise tellement elle était excitée quand le maître de cérémonie se leva pour annoncer le nom du prochain cavalier.

Courtney secoua la tête et se mit à jouer avec la paille dans son margarita. Loin d'elle l'idée d'empêcher son amie de faire rayer un élément de sa liste de choses à réaliser... et peut-être de se blesser gravement.

— Ça va. Je pense que l'endroit où je suis n'a pas d'importance. Ça prendra du temps à surmonter tout ça, mais je suis heureuse que tu veilles sur moi.

Il n'y avait eu que sept âmes braves sur la liste des cavaliers d'El Diablo, et trois étaient déjà passées, alors ce serait probablement une courte veillée de toute façon.

— Salut, les filles. J'espère ne pas vous interrompre, mais j'aimerais bien vous payer un verre...

Courtney leva les yeux, s'apprêtant déjà à exprimer un sourire poli et des paroles de regret quand Cat intervint.

— Nous adorerions ça ! Je m'appelle Cat et voici Courtney.

Elle tenait la main levée comme une hôtesse dans un jeu télévisé quand un concurrent venait de gagner une « nouuuuvelle voituuuuure ! ».

— Je m'appelle Jack, fit-il en frôlant de nouveau le rebord de son chapeau et en inclinant la tête. Enchanté de faire votre connaissance.

Courtney ravala un soupir et se résigna à un bavardage obligatoire de quelques minutes à propos de tout et de rien. Heureusement pour elle, Jack avait la conversation facile et, une heure plus tard, elle se rendit compte qu'en fait, elle passait du bon temps.

Elle n'était pas prête à vivre une aventure amoureuse et n'en cherchait pas, et elle le lui dit carrément, mais elle avait toujours eu du mal à se faire de nouveaux amis. Le fait de bavarder avec quelqu'un d'aussi chaleureux et bien de sa personne que Jack suffit à imprimer un sourire grinçant sur ses lèvres pendant une période où les sourires étaient peu nombreux et très espacés.

Quand il l'invita à danser, elle se laissa entraîner. À son immense soulagement, il ne la tint pas de trop près ni ne rendit la situation bizarre. À

la place, il lui raconta des histoires à propos du circuit de rodéo et les sourires grinçants se métamorphosèrent en de petits rires un peu crispés.

Pendant qu'il la faisait tourner d'un côté et de l'autre, ses pensées, comme elles le faisaient toujours à coup sûr à quelques minutes d'intervalle, se portèrent sur Rafe. Peut-être qu'après tout, ces atomes crochus entre eux n'avaient pas été une bonne chose. Que lui avaient apporté de toute façon tous ces accouplements torrides remplis d'émotions survoltées ? Un cœur brisé. Peut-être qu'un gars sympathique comme Jack représentait la meilleure voie à prendre.

Beaucoup moins de risques.

Quelque chose dans ses entrailles répondit instinctivement : « mais beaucoup moins de récompenses ».

Et c'était ça le problème. Maintenant qu'elle avait goûté à ce que ça pouvait être quand elle se sentait liée à quelqu'un à la fois physiquement et affectivement, risque ou non, elle n'allait plus jamais se satisfaire de moins.

Si seulement elle pouvait s'arrêter de penser à Rafe, peut-être qu'elle aurait une mince possibilité de retrouver ça.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Rafe observait la scène devant lui, inhabituellement figé pour cause d'indécision. Il ne pouvait pas faire ce qu'il voulait, c'est-à-dire, marcher jusqu'à eux, dire à Cowboy Jim d'enlever ses mains de sur sa copine, la jeter par-dessus son épaule et la transporter hors de cet endroit. Parce que ce serait fou. Mais la solution de rechange — se contenter de rester là à regarder pendant que ce gars la pelotait — le révoltait.

Il était toujours loin d'avoir pris sa décision quand Cat se glissa près de lui.

— Je suppose que tu n'es pas ici pour faire le Boot Scootin' Boogie ?

Il secoua la tête sans quitter Courtney des yeux. Dieu qu'elle était belle. Les cheveux noués de la façon qu'il aimait, une camisole orange faisant reluire sa peau comme de l'or, une mini-jupe de coton blanc frottant contre ses cuisses pendant qu'elle bougeait. Pas étonnant que Cowboy Jim ait l'air d'avoir trouvé un gisement de pétrole.

— Cat, je ne sais même pas ce que c'est, fit-il amèrement.

Elle pouffa de rire et lui serra l'épaule.

— C'est une danse en ligne country. Je pense. Mais quoi qu'il en soit, je suis contente que tu sois ici.

Même s'il se réjouissait de ce soutien, il ne pouvait s'empêcher de se demander si elle allait être la seule à l'appuyer. Courtney ne sem-blait pas malheureuse en ce moment. Peut-être qu'elle avait déjà commencé à tourner la page et s'attendait à oublier tout ce qui c'était passé, et qu'il était naïf de penser qu'elle puisse croire qu'il ne lui ferait plus jamais de mal.

Il serra la mâchoire quand Cowboy Jim inclina Courtney. Il était peut-être en train de commettre une énorme bêtise, mais il ne se le pardonnerait jamais s'il ne faisait pas au moins un essai.

— Bonne chance, lui cria Cat derrière lui.

Il s'engagea sur la piste de danse, fendant la foule avec détermination. Au moment où il atteignit Courtney et son cavalier, un étrange sentiment de calme l'avait envahi et il en était heureux parce qu'il lui permit d'adresser un sourire à Cowboy Jim plutôt que de se présenter avec son poing comme il lui semblait beaucoup plus naturel.

— Salut, mon vieux. Tu permets que je parle à la jeune dame un moment ?

Le cowboy, et c'était tout à son honneur, ne réagit pas immédiatement. Il regarda Courtney, dont les yeux étaient écarquillés de surprise.

— Je pense que la décision revient à la dame, mon ami.

Plus les secondes passaient, plus son cœur s'accélérait.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? murmura-t-elle.

Jim la lâcha et recula d'un pas.

— Je serai au bar si tu as besoin de moi, dit-il d'un ton calme pendant que la chanson se terminait.

Courtney acquiesça, mais ne quitta pas Rafe des yeux.

Ils étaient tellement blessés que ça suffisait à éliminer le peu de confiance qu'il avait eue à l'égard de son plan. N'avait-il pas fait assez de dégâts ?

— Pourquoi es-tu venu ? répéta-t-elle, la lèvre inférieure tremblante.

Il la fixa des yeux et secoua lentement la tête. Épargne-lui les détails.

— N'est-ce pas évident, Courtney ? Je suis venu pour toi.

— Évident ? fit-elle en élevant à la fois les sourcils et la voix. Tu m'as larguée avec une explication boiteuse, puis tu es parti sans jeter un regard derrière toi. Maintenant, tu décides d'apparaître de nulle part un mois plus tard ? J'ai peut-être raté quelque chose, mais non. Ça n'est pas évident. Qu'est-ce qui a changé, Rafe ? Ton travail a diminué, alors tu as pensé que tu pourrais essayer d'obtenir une autre baise ?

Il fit la grimace et recula, mais n'essaya pas de se défendre contre ça. Il le méritait, et plus encore. Peut-être avait-il tort de vouloir lui épargner les détails.

— Écoute, pourrions-nous aller parler ailleurs ?

— Non, répondit-elle en croisant les bras sur sa poitrine et en le regardant avec colère. Je suis ici avec mon amie et je ne vais pas faire comme ces femmes qui laissent tout tomber chaque fois qu'un homme se présente devant elles. Si tu veux parler, parle ici ou appelle-moi pour prendre rendez-vous comme n'importe qui. Tu as perdu le droit d'arriver sans crier gare et de t'attendre à recevoir toute mon attention le jour que tu nous as laissé tomber.

Elle traversa à grands pas la piste de danse, dépassa Cat qui avait pris un air penaud, puis franchit une porte portant l'inscription BUCKARETTES.

Tandis qu'il la suivait, Cat se retourna pour lui dire :

— Tu sais que ce sont les toilettes des filles, non ?

Il le savait parfaitement et s'en fichait éperdument. Il avait laissé partir Courtney une fois, par pure stupidité, et il n'allait pas refaire la même erreur. Quand la porte se referma brutalement derrière elle, il se demanda comment il avait pu penser qu'elle ne serait pas assez forte pour savoir ce qu'elle voulait vraiment. Suffisamment forte pour prendre ses propres décisions, que le sentiment qu'elle éprouvait soit ou non davantage que de l'attraction sexuelle.

Il fonça à sa suite et elle se retourna brusquement pour lui faire face.

— Es-tu sérieux, en ce moment ?

Ses yeux noisette lançaient des éclairs pendant qu'elle le regardait.

— Accorde-moi cinq minutes, puis je vais te laisser tranquille.

Elle parcourut des yeux la pièce rose en réfléchissant et elle semblait prête à lui dire non, mais alors, elle croisa son regard et se radoucit. Il ne fallut qu'une fraction de seconde, mais c'était suffisant.

— S'il te plaît. Je t'en supplie.

Elle se mordit la lèvre, puis hocha brièvement la tête en signe d'assentiment.

— Trois minutes.

Il évalua rapidement les choses qu'il avait à dire et commença par la plus importante. La vérité toute nue à laquelle il avait à peine réussi à faire face lui-même.

— Je suis absolument fou de toi, moi aussi.

Elle cligna des yeux tout en rougissant, mais ne dit rien. C'était mieux que de lui foutre son poing dans les couilles, alors il poursuivit.

— Je viens de passer un mois terrible et j'ai dû lutter chaque jour pour m'empêcher de prendre le téléphone et de te dire que j'avais changé d'idée. Que j'avais été lâche en m'enfouissant la tête dans le sable sans nous accorder une chance. De te prier de me pardonner. Que je me sentais si terriblement désireux d'être avec toi qu'à certains moments, ça n'avait pas d'importance que tes sentiments soient réels ou non, du moment où tu revenais dans ma vie.

Il leva un bras et posa sa main sur la tendre joue de Courtney.

— Mais ça a de l'importance et...

Elle s'écarta, son regard reprenant toute sa dureté.

— Qu'est-ce que tu veux dire, si mes sentiments étaient réels ?

Elle avait posé la question d'une voix si tranchante qu'il tressaillit.

— J'ai pensé que les choses n'étaient pas claires entre nous. Que peut-être, parce que nous avons entrepris une relation fondée sur le sexe, puis que tu avais eu ton premier orgasme, que ce que tu ressentais était davantage quelque chose comme...

Il s'interrompit, sachant que peu importait la façon dont il le dirait, ça paraîtrait dégueulasse.

Elle lui évita ce problème tandis que son visage prenait un air de compréhension subite.

— Tu pensais que c'était de la reconnaissance ? demanda-t-elle d'une voix outrée. Que je t'étais si reconnaissante d'avoir agité ta baguette magique — elle pointa un pouce vers sa queue — et fait apparaître quelques orgasmes, que j'avais décidé que tu étais l'amour de ma vie ?

La porte s'ouvrit et une jeune femme en uniforme de serveuse se tint dans l'embrasure, bouche bée.

— Je suis tellllement désolée.

De toute évidence, elle en avait entendu suffisamment pour être stupéfiée et elle recula lentement.

— Continuez. Je vais revenir plus tard.

Courtney ne lui jeta même pas un regard. Sa poitrine se soulevait et retombait furieusement et son pied battait un rythme latin sur le plancher de tuiles.

— Est-ce que c'est honnêtement ce que tu pensais ?

La phrase lui parut si idiote quand elle l'eut dite, mais c'était *exactement* ce qu'il avait pensé.

— J'ai beaucoup d'affection pour toi. Je n'ai jamais éprouvé ça de cette façon pour une femme avant, et j'avais l'esprit embrouillé. J'essayais de me protéger et, d'une certaine façon tordue, de te protéger aussi.

Elle cessa de taper du pied et la fureur s'atténua dans ses yeux.

— Je crois qu'une partie de moi craignait que si j'avouais ce que j'éprouvais pour toi, je redevienne vulnérable.

Il se rapprocha d'elle et bredouilla :

— T'avoir eue pour de vrai, puis te perdre ensuite ? Je pourrais endurer n'importe quoi sauf ça.

* * *

Elle sentit les papillons s'envoler dans son ventre. Son expression était si sincère, si débordante de regret qu'elle avait du mal à rester en colère. En particulier parce qu'il ne faudrait qu'un geste de pardon et deux pas pour se retrouver de nouveau dans ses bras.

Mais elle ne pouvait faire ça. Pas encore. Il avait dit ce qu'il avait à dire et maintenant c'était son tour.

— C'est là où tu te trompes, Rafe. Je *voyais clair*, répondit-elle avant de secouer la tête et d'essuyer une larme qui lui était montée aux yeux. Tu ne m'as même pas laissé la possibilité de te dire ce que je ressentais. De te dire

ce que je *voulais*. Nous aurions pu arranger ça si tu m'avais suffisamment fait confiance pour me dire la vérité à propos de ce qui te dérangeait.

Le visage de Rafe s'assombrit et Courtney sentit son cœur se serrer.

— Alors, tu dis que nous ne pouvons pas arranger les choses maintenant.

C'était drôle qu'elle n'ait été certaine de la réponse à cette question qu'à ce moment précis. Au moment où elle prit conscience que la pensée de se retrouver de nouveau sans lui était mille fois pire que de prendre le risque d'être avec lui.

— Courtney ?

Elle secoua les épaules.

— Je ne sais pas quoi dire. Si tu ne peux pas me parler et me dire ce que tu ressens, comment pourrions-nous régler quoi que ce soit ?

Il fit un pas vers elle et lui prit la main.

— Tu as raison. Et si tu m'accordes une autre chance, je ne vais jamais plus faire ça.

Son ton paraissait si sincère qu'elle sentit un peu d'espoir renaître en elle.

Toutefois, il lui fallait demeurer prudente. Elle n'était pas certaine de pouvoir supporter de le perdre à nouveau.

— Pourquoi devrais-je croire ça ?

Rafe pinça les lèvres et glissa ses doigts entre les siens.

— Parce que je n'ai pas cessé de regretter ma décision depuis le jour où je suis parti. Et parce que je suis amoureux de toi et que je ferai n'importe quoi pour mériter de nouveau ton amour.

Il l'*aimait*. Ses paroles atteignirent son âme et l'enveloppèrent comme dans une étreinte.

— Tu sais, je ne suis pas une experte, mais je suis presque certaine que si tu es sur le point de me supplier, tu devrais être à genoux, murmura-t-elle.

Il baissa les yeux sur elle, son regard passant de la tristesse à l'espoir.

— C'est équitable.

Sans une hésitation, il se mit à genoux sur le plancher de tuiles.

— Alors, je te supplie vraiment maintenant. Nous pouvons recommencer à zéro si c'est ce que tu veux. Je peux t'amener dîner un soir ; nous pouvons aller voir un film. Agir comme si nous venions de nous rencontrer. Faire les choses lentement.

Il tira de sa poche des feuilles de papier pliées et les lui tendit. Elle les prit d'une main tremblante et y jeta un coup d'œil.

— Un contrat ?

Il inclina la tête.

— Pour négocier une nouvelle entente. Faire des changements, ajouter, effacer. Quoi que tu veuilles faire, fais-le. Je vais signer. Parce que je sais que tu te connais et que tu as suffisamment d'affection pour moi pour que l'entente soit juste et bonne pour nous deux si tu consens à me reprendre.

— Ça dit ici que tu vas apprendre le grec. Et l'espagnol ? Oh, et il n'y a pas de date d'échéance, murmura-t-elle d'une voix rauque tandis qu'elle serrait les feuilles entre ses doigts.

— C'est vrai.

Il fixait son regard sur le sien et elle pouvait sentir la tension émaner de lui.

— Parce que je ne veux plus jamais te laisser partir, poursuivit-il. Je veux prendre ma retraite avec toi et voyager à travers le monde et parler un mauvais espagnol avec toi. Dis-moi que tu le veux, Court. Je te mets au défi.

Elle envisagea de le laisser suer encore quelque temps, mais ne put supporter l'idée d'être éloignée de lui pendant une seconde de plus. Elle franchit l'écart qui les séparait, se penchant devant lui.

— Nous pourrions faire les choses lentement comme tu l'as dit, je suppose...

Elle laissa une main glisser de la poitrine de Rafe à son ventre.

— Ou nous pourrions agir comme si nous venions de nous rencontrer, puis accélérer les choses.

Une lueur apparut dans ses yeux quand il comprit ce qu'elle voulait dire, et la chaleur qui s'était épanouie dans la poitrine de Courtney devint brûlante.

— Je ne vais pas tout gâcher cette fois. Je le jure, murmura-t-il en s'avançant pour l'embrasser, la relevant jusqu'à ce qu'ils se retrouvent debout serrés l'un contre l'autre.

Elle se laissa entraîner dans le moment présent, entraînée en lui, jusqu'à ce qu'on frappe à la porte.

— Je peux entrer maintenant ? Je suis désolée, mais il faut vraiment que j'y aille.

Ils se séparèrent en riant et elle lui prit la main, puis l'entraîna vers la sortie.

— Il faut que nous allions là-bas regarder notre amie chevaucher un taureau, dit-elle en souriant tellement que ses joues lui faisaient mal. Et puis...

— Et puis, répondit-il en l'arrêtant net pour pouvoir lui mâchouiller l'oreille, nous verrons s'il y a moyen d'organiser notre propre chevauchée.

OceanofPDF.com

Epilogue

Courtney jeta un coup d'œil à son téléphone pour la troisième fois en une heure. Vingt-et-une heures quarante-cinq. La note de Rafe précisait 21 h 30 et lui enjoignait de ne pas être en retard. Elle poussa un soupir et attrapa une flûte de pain dans le panier sur la table. Quand son téléphone vibra une minute plus tard, elle le saisit sur la nappe de lin couleur pêche et regarda l'écran pour lire le message.

Bonne fille. Cinq points pour la ponctualité et dix autres pour cette robe foutrement sexy. Maintenant, dépose le pain et glisse ta main sous la table et entre tes jambes pour moi, mon amour.

Elle fit nerveusement des yeux le tour de la pièce, cherchant Rafe aux tables environnantes. C'était un samedi soir et l'endroit était bondé. La rumeur des bavardages remplissait la salle et un duo jouait quelques succès classiques de *rhythm and blues* dans le coin. Elle regarda de nouveau tout autour, mais ne vit aucun signe de son homme.

Son téléphone vibra de nouveau.

Arrête de perdre du temps et fais ce que je t'ai dit ou prépare-toi à en subir les conséquences.

Elle fronça les sourcils, se demandant encore où il se cachait, mais malgré sa confusion, son corps se réchauffait déjà à l'idée de répondre à ses exigences.

En jetant un regard furtif alentour pour s'assurer que personne ne regardait de son côté, elle déposa la flûte de pain, nettoya les miettes sur sa serviette de table et glissa sa main sous la nappe et entre ses cuisses. À sa demande, elle avait enfilé une robe courte et elle en était heureuse maintenant, car elle n'avait pas à se tortiller ou à bouger pour y accéder.

facilement. D'un mouvement subtil de ses hanches, elle écarta les jambes suffisamment pour glisser ses doigts sur sa chair de plus en plus chaude.

Frotte ce clitoris pour moi maintenant.

Ses mamelons se durcirent sous le corsage de dentelle de sa robe débardeur et elle laissa échapper un faible gémissement. Depuis six mois qu'ils étaient ensemble, elle aurait dû être habituée au désir fou et sauvage qu'il lui inspirait. Habituee aux scénarios imaginatifs, « près du précipice, mais jamais par-dessus », qu'il imaginait. L'homme était mortel et chaque jour était une aventure. Elle n'avait jamais été plus heureuse.

Pour chaque 10 secondes de plus que tu me fais attendre, ajoute un autre coup à ta prochaine flagellation.

Le pire. Avertissement. De tous. Elle se tortillait déjà les fesses sur le siège, anticipant le plaisir à venir. Ses messages la rendaient chaque seconde plus passionnée et tout à coup, elle ne dési-rait plus seulement lui plaire, mais souhaitait aussi atténuer la pression qui augmentait à toute vitesse entre ses jambes.

Surveillant toujours les alentours, heureuse qu'il ait réservé une table dans un coin, elle se laissa aller à son désir, frottant son clitoris en de petits cercles lents. Se pinçant la lèvre inférieure entre ses dents, elle réprima un autre gémissement à ce contact.

Pouvait-il encore la voir ? Savait-il qu'elle avait commencé ? Un frisson la traversa et elle accrut la pression, laissant échapper un geignement involontaire quand ses doigts devinrent moites.

Magnifique. Le serveur t'apporte un verre de merlot. Quand il arrivera, je veux que tu continues à te caresser. N'arrête pas. Si tu t'arrêtes, je le saurai et tu seras punie. Quand tu auras commandé ton repas et qu'il sera parti, bois ton vin. Cul sec. Incline la tête si tu comprends.

Elle se passa la langue sur les lèvres et hocha la tête, parcourant toujours la pièce des yeux pour le trouver. À ce moment, son serveur arriva et elle figea. Comment allait-elle arriver à faire ça ?

— Votre vin, mademoiselle, de la part du gentleman au bar.

Il déposa le verre rempli du liquide vermeil sur la table et brandit un carnet de notes blanc.

— Êtes-vous prête à commander ?

Elle ne put s'empêcher de se pencher pour regarder vers le bar et il était bien là. Rafe, portant le jean qu'elle préférait, celui qui collait à toutes ses parties les plus savoureuses. Son regard croisa le sien et le désir criant dans ses yeux lui donna une dose supplémentaire de courage.

Elle se racla la gorge et adressa un sourire au serveur tout en traçant des huit sur la chair douloureuse entre ses cuisses. Le serveur lui lit les spéciaux tandis que ses jambes tremblaient, que son cœur battait la chamade. Pendant tout ce temps, elle sentait la chaleur dans le regard de Rafe, et elle joua le jeu pour lui, s'assurant de croiser son regard à quelques secondes d'intervalles pendant un moment.

— Que recommandez-vous ? parvint-elle à dire quand il eut terminé son laïus.

— La côtelette d'agneau est délicieuse, dit-il avec un sourire.

Son téléphone vibra et elle y porta rapidement les yeux.

Deux doigts. Glisse-les tout au fond.

Elle effaça le texte d'une main et suivit les directives de Rafe avec l'autre, enfonçant son index et son majeur dans son sexe maintenant palpitant.

— Allons-y pour l'agneau, réussit-elle à dire d'une voix étouffée.

Il posa une question à propos de la salade à laquelle elle devait avoir correctement répondu puisqu'une seconde plus tard, il était parti et elle était à deux minutes de jouir.

Bois.

Une fine pellicule de sueur avait surgi sur sa lèvre supérieure et l'idée de boire lui sembla soudain géniale. S'il lui faisait avaler tout ce repas et qu'il la ramenait à la maison sans qu'elle jouisse, elle allait l'assassiner.

Elle avala le vin jusqu'à ce que le verre soit vide, puis s'essuya délicatement la bouche avec sa serviette de table tandis qu'elle se rapprochait de plus en plus du précipice. Son téléphone vibra de nouveau et elle le saisit immédiatement.

Arrête-toi et dirige-toi vers la salle de bain, mais dépasse-la jusqu'à la porte verte. Quand tu y seras, ouvre-la et franchis-la.

Elle leva les yeux et s'aperçut qu'il avait quitté son tabouret, et son poulx s'accéléra follement. Après avoir rajusté sa robe, elle se leva, prit sa bourse et traversa la pièce. Le vin lui était monté à la tête et la légère sensation d'ivresse ne fit qu'accroître son excitation.

Quand elle atteignit la porte verte, elle regarda rapidement autour d'elle et l'ouvrit, l'adrénaline parcourant son corps tandis qu'elle attendait qu'une alarme résonne ou que quel-qu'un vienne en courant lui faire des reproches.

Personne ne vint et aucune alarme ne sonna.

Elle sortit dans une ruelle froide et sombre, son corps enflammé de désir malgré la température. Quand deux grandes mains rudes se refermèrent sur ses épaules nues et la poussèrent contre le mur, elle aurait dû être terrifiée, mais elle éprouva plutôt un sentiment d'exultation.

— Tu es si foutrement sexy, grogna-t-il contre son oreille.

L'odeur chaleureuse, terreuse, de son eau de Cologne qu'elle connaissait si bien stimula ses sens presque autant que le fait de le sentir se frotter contre elle en appliquant une pression exactement où elle en avait besoin.

Il fondit sur elle, appliquant ses lèvres contre les siennes, et elle gémit dans sa bouche, déjà près du point de rupture. Elle passa une jambe munie de talons aiguilles autour de sa hanche, puis aligna son sexe en chaleur contre son énorme érection, écartant sa bouche de la sienne quand il se frotta durement contre elle.

— Bon sang, Rafe, s'il te plaît, ne me fais pas attendre.

Sa voix était rauque de désir.

— Dix minutes. Tu te souviens, Court ? gronda-t-il en abaissant son jean jusqu'à ce que son membre se libère. Je voulais passer 10 minutes dans une ruelle avec toi et j'ai fait une promesse qui m'a tenu éveillé pendant des nuits. Ce soir, je vais la réaliser. Tu seras de retour à l'intérieur à temps pour savourer ton agneau.

La joie pétilla en elle comme du champagne. Il se souvint comment ils avaient commencé, pris le temps de créer un scénario à partir de leur histoire. Parce qu'il l'aimait. Elle commença à rire, mais s'interrompit brusquement quand son large gland se pressa contre son sexe.

— Je t'adore, chuchota-t-il, et son souffle forma une buée blanche dans l'air glacial de la nuit.

Il la pressa davantage contre le mur de briques et remonta son autre jambe autour de sa taille jusqu'à ce qu'elle puisse y accrocher ses chevilles. Le mouvement, pendant qu'il faisait pivoter ses hanches, le fit s'enfoncer plus profondément et la vision de Courtney s'embrouilla.

— C'est... c'est tellement bon.

C'était vrai. La façon dont ils s'accordaient était sublime. La façon dont son corps — comme Rafe lui-même — la poussait jusqu'aux limites, sachant exactement quand s'arrêter. *Surtout, n'arrête pas maintenant*, voulut-elle crier quand il bougea. Il prit ses fesses dans ses mains, s'en servant comme d'un levier pour la faire monter et descendre sur son membre en de longs coups rudes.

Elle serra davantage ses cuisses autour de lui et lutta pour empêcher la vague de l'entraîner vers le fond avant le moment prévu.

— Je sens que je vais jouir. Dis-moi que je peux, bébé, s'il te plaît.

Elle se fichait d'être en train de le supplier, pourvu que ça fonctionne. Il y avait des nuits où il la faisait tenir pendant plus longtemps qu'elle ne l'aurait jamais cru, mais si c'était une de ces soirées, elle allait certainement mourir.

— Merde, oui, dit-il entre ses dents serrées.

Ses mouvements devinrent frénétiques. Le frottement de ses fesses contre la brique froide, le glissement de son membre gonflé la remplissant au point d'éclater, la poigne familière de l'homme qu'elle aimait, tout cela, c'était trop, et elle s'enfonça dans la jouissance.

Il l'embrassa à ce moment, en un écrasement de lèvres et de dents et de langues, et elle hurla dans sa bouche alors qu'elle explosait en mille morceaux. Il la suivit une seconde plus tard et ils frémirent ensemble, leurs souffles haletant au même rythme.

— C'était...

Il avala difficilement sa salive et laissa échapper un rire bref avant de lui appliquer un baiser sur le nez.

— C'était vraiment quelque chose, infirmière DeLollis.

Elle pouffa de rire et relâcha les muscles de ses jambes.

— Tu as tout à fait raison, inspecteur Davenport.

Il la remit sur pied et jeta un coup d'œil à sa montre.

— Il reste encore quatre minutes.

Il leva la main pour la claquer contre la sienne et elle fit de même. Il lui agrippa le poignet à la dernière seconde et soutint son regard, le sourire disparaissant de son visage.

— Tu es la meilleure chose qui me soit arrivée, tu sais ça, Court ?

Elle hocha la tête, mais ses joues avaient de toute façon rougi de plaisir.

— Je suis heureuse que tu le penses parce que je t'aime à la folie.

— C'est vraiment bien. Parfait, en réalité.

Il prit son menton dans sa main et son sourire était revenu comme par magie.

— Maintenant, va manger ton agneau et fais vite. Je viens de m'apercevoir que je vis avec une infirmière et que nous n'avons jamais joué au docteur.

Elle rajusta sa robe, puis retourna dans le restaurant, un petit sourire secret jouant sur ses lèvres. Il ne s'en rendait peut-être pas compte, mais il

avait joué au médecin longtemps auparavant, quand il avait réussi à guérir son cœur brisé.

— Oui, monsieur, dit-elle avec un hochement courtois de la tête. Maintenant, si nous pouvions seulement trouver un uniforme d’infirmière à ta taille.

OceanofPDF.com

A propos de l'auteure

Christine Bell fait partie du couple le plus heureux du monde. Elle n'aime ni les clowns ni les insectes (sauf les coccinelles, parce qu'elles sont jolies), mais elle aime le cinéma, le football et le jeu de poker *Texas Hold'em*. Sa passion, c'est l'écriture, mais si elle devait choisir un autre métier, elle serait magicienne. Elle adore écrire des histoires d'amour amusantes et sexy, mais espère aussi publier un jour quelque chose que son père pourra lire sans se dire qu'il vaudrait mieux être aveugle.

Vous pouvez retrouver Christine sur son site Web au www.christine-bell.com, sur Twitter sous le pseudo @_ChristineBell et sur Facebook au www.facebook.com/christine.bell.author.

OceanofPDF.com

Un roman de la série
Provoque-moi

QUATRE SEANCES, AUCUNE ATTACHE

Courtney DeLollis s'est toujours sentie mal à l'aise devant l'inspecteur Rafe Davenport. Alors que son instinct lui murmure « Touche-le », sa raison lui dit « Sauve-toi ». Mais depuis qu'elle a appris qu'il était dominateur au lit, elle n'a pas pu oublier ce fait. Elle devrait être horrifiée — ne sachant que trop bien ce qui arrive quand un homme possède trop de pouvoir —, mais une part d'elle, plus profonde, plus sombre, est fascinée...

Tout comme Rafe. La tension sexuelle entre eux est palpable et, bon sang, ce qu'il aimerait la palper ! Alors, il lui fait une proposition dont tous les deux tireront parti. Quatre scènes — parce que davantage constitue une relation — et ce sera terminé à jamais pour Rafe. Chaque scénario est conçu pour exciter et mettre à l'épreuve. Pour montrer à Courtney que chaque acte de soumission s'accompagne d'une récompense sous la forme d'un plaisir inouï. Mais une fois qu'il a mis Courtney à genoux, Rafe se rend compte qu'elle pourrait être la seule femme qui soit capable de le soumettre...

ADA
éditions
www.ada-inc.com
info@ada-inc.com



ISBN 978-2-89752-296-4

